LIBRAIRE D'UN JOUR

SARIANNE CORMIER

DANS CE NUMÉRO

JOHN IRVING
DOMINIQUE DEMERS
PHILIPPE COLLIN
KATTY MAUREY
AKIM GAGNON
ALEXIS MARTIN
ANN-ÉLISABETH PILOTE
SARAH DEGONSE
GABRIELLE MAURAIS
MARIKA CRÊTE-REIZES
MÉLANIE PELLETIER
JAROSLAV HAŠEK
ÉDITIONS ZULMA
FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE D'ANGOULÊME

AVRIL MAI

GRATUIT N°148

2025

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



© Katty Maurey

Les Éditions Hannenorak fêtent leurs **15 ans**

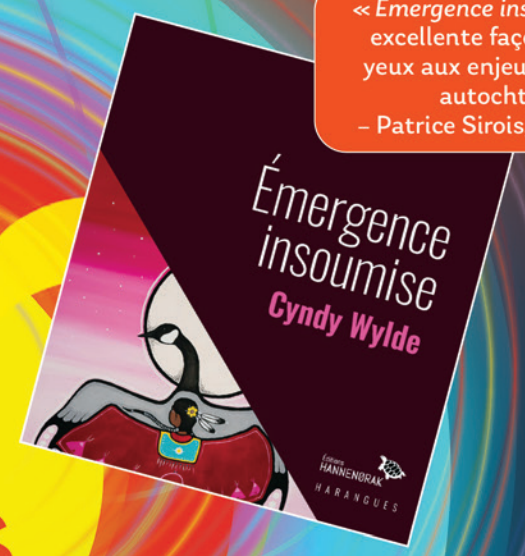
et font redécouvrir des publications
qui bousculent et ouvrent le dialogue.

De l'engagement en réserve…



Une poésie puissante gagnante du Prix littéraire du Gouverneur général 2022

15 ans



« *Émergence insoumise* est une excellente façon d'ouvrir les yeux aux enjeux systémiques autochtones. »
– Patrice Sirois, *Page par page*



À la fois une biographie, un essai et une réflexion sur la manière dont on raconte les histoires



Un roman aux intrigues qui défient les enjeux politiques actuels

© Meky Ottawa

SODEC Québec
Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts
Canada

Éditions HANNENORAK
Des mots en réserve
editions.hannenorak.com

alinéa

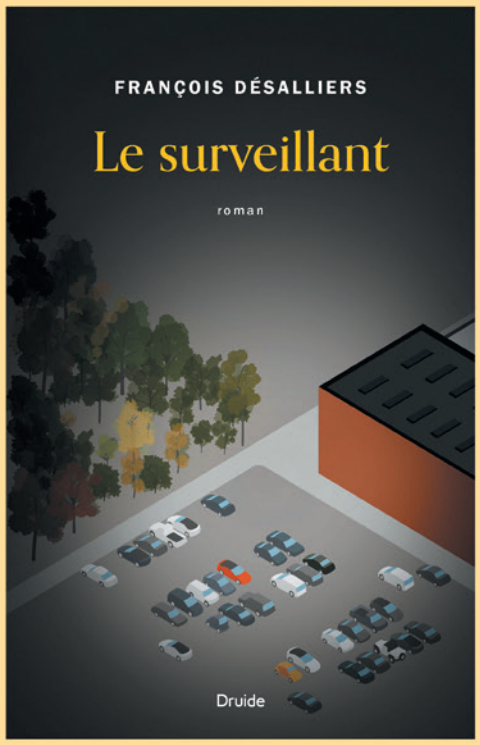
DÉCOUVREZ LA COLLECTION ALINÉA

NOUVEAUTÉS DE L'HIVER

LES DORMEURS DE NAURU
Julie Hétu

Un roman haletant sur la loyauté, l'amour et le pouvoir, où s'enchevêtrent des faits réels criants d'actualité.





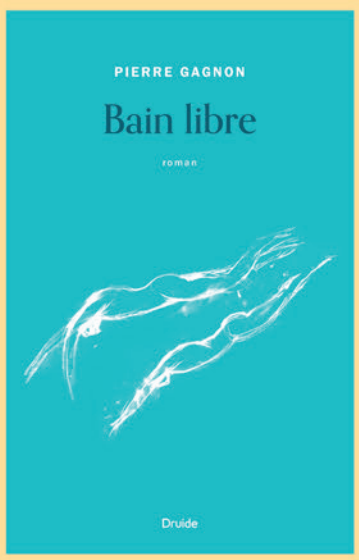
LE SURVEILLANT
François Désalliers

Porté par une intrigue captivante, ce roman touchant nous rappelle que nous appartenons tous à une famille, choisie ou imposée par la vie.

BAIN LIBRE
Pierre Gagnon

« Un roman d'une extrême douceur qui nous berce, nous caresse d'une infinie tendresse, où l'espoir côtoie avec poésie la nostalgie. »

– Chrystine Brouillet, **Salut Bonjour**





UN 10 DÉCEMBRE À MUNICH
Johanne Pothier

« Johanne Pothier [...] nous offre un portrait saisissant des épisodes les plus marquants du vingtième siècle en réunissant musique, histoire et psychologie en un même récit. »

– Prix Arts Excellence

SODEC Québec

Druide
editionsdruide.com

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts

Les libraires .ca

Quel lien existe-t-il entre Padou, un homme aux capacités sociales limitées qui quadrille Trois-Rivières à vélo et qui répond aux gens à l'aide de son lion en peluche et Marie-Julie Lebel, une jeune femme disparue en 1995 au port de Trois-Rivières, présumée noyée dans le fleuve Saint-Laurent ?

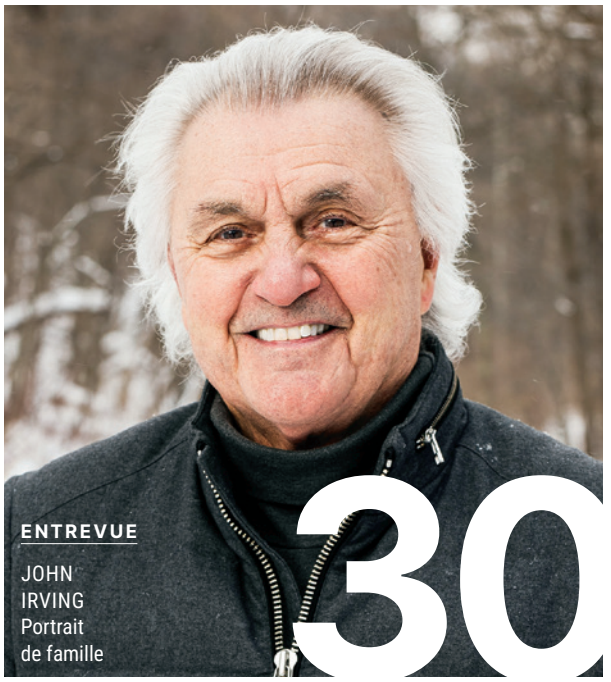
Une autre enquête qui décoiffe pour les deux meilleurs duos d'inspecteurs de Trois-Rivières !

LE KING DU POLAR TRIFLUVIEN À SON *meilleur!*





SAINTJEAN





LE MONDE DU LIVRE
7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
32 Laure Leroy : La femme derrière Zulma
35 Le fil des livres (Robert Lévesque)
82 Champ libre (Marika Crête-Reizes)

LIBRAIRE D'UN JOUR
8 Sarianne Cormier : De l'importance de garder son cœur d'enfant

ENTRE PARENTHÈSES
10-50-70

DANS LA POCHE
11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET THÉÂTRE
12 Dominique Demers : Ces liens qui nous construisent
14-15 Les libraires craquent !
16 Ann-Élisabeth Pilote : Rallumer les étoiles
20 Akim Gagnon dans l'univers d'Alexis Martin
27 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)



POÉSIE
28 Les libraires craquent !
29 il me semble que ce jour (Vanessa Bell)

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
30 John Irving : Portrait de famille
36 Philippe Collin : Raconter le Paris des nazis
38-39 Les libraires craquent !
40 Ces auteurs qui tiennent la route : Jaroslav Hašek
45 Sur la route (Elsa Pépin)

ESSAI, RÉCIT ET BEAU LIVRE
48-49 Les libraires craquent !
51 Sens critique (Félix Morin)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE
53-55 Les libraires craquent !
57 Concours de critique littéraire du Prix des Horizons imaginaires

LITTÉRATURE JEUNESSE
58 Katty Maurey : Sublimer l'imaginaire
63-68 Les libraires craquent !
64 Sarah Degonse : Être, inconditionnellement
69 Gabrielle Maurais : Se trouver
71 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE
72-73 Les libraires craquent !
74 Cap sur Angoulême
79 Quoi de 9 ? (Jean-Dominic Leduc)

LE MOT DE LA
DIRECTRICE DE LA PRODUCTION



L'ENTHOUSIASME D'ALEXANDRA MIGNAULT POUR LES LIVRES DONNE ENVIE DE SE RENDRE À LA LIBRAIRIE.

CHERCHER DU SENS

« Nous sommes incapables,
nous autres humains,
de ne pas chercher du Sens.
C'est plus fort que nous[1]. »

– *L'espèce fabulatrice* de Nancy Huston (Babel)

Parmi les bienfaits de la lecture, il y a celui de s'extirper du monde qui nous entoure. Et par les temps qui courent, plonger dans un livre peut s'avérer un vrai refuge pour s'éloigner du chaos, de la morosité ambiante. « Le fait de croire en des choses irréelles nous aide à supporter la vie réelle[2] », peut-on lire dans *L'espèce fabulatrice* de l'écrivaine Nancy Huston. La littérature peut donc donner un sens à l'existence, et en ce moment, il est plus qu'impératif d'en trouver, du sens.

Lire nous permet aussi de mieux déchiffrer le monde, d'y être plus ouverts, de le découvrir sous un autre angle, d'être plus empathiques, plus humains. C'est d'ailleurs ce que nous révèle la fondatrice des éditions Zulma, une maison qu'il faut découvrir [voir page 32] : « Par les nouvelles, les actualités, on a des visions très rétrécies de tous nos contemporains dans le monde et à travers la littérature, on agrandit ce monde. Peut-être qu'on agrandit son propre cœur, qu'on devient plus curieux du monde et aussi plus généreux vis-à-vis des autres. Je pense qu'on a vraiment besoin de ça dans nos sociétés. »

Je vous invite aussi à lire la chronique « Champ libre » [voir page 82], dans laquelle Marika Crête-Reizes nous dévoile comment les arts nous permettent d'habiter le monde. Et dans *Contours*, le premier roman d'Ann-Élisabeth Pilote [voir page 16], la protagoniste résiste à la disparition des étoiles notamment grâce à l'écriture. L'écrivaine Dominique Demers abonde dans le même sens en entrevue [voir page 12] : « Quand on est assez fort, l'art peut nous aider à créer de la beauté, non pas pour fuir la laideur, mais comme un acte de résistance. À travers la création, on invite la beauté à retrouver la place centrale qu'elle mérite dans notre société. »

Dans ce numéro, comme d'habitude, vous pourrez dénicher de l'inspiration pour vos prochaines lectures, qui, peut-être, ouvriront des horizons, feront œuvre utile.

Oui, résistons grâce à la littérature. Cherchons refuge dans les livres et peut-être y trouverons-nous un sens en ces temps troubles.

◇◇◇

Notez que je signe temporairement ce texte en l'absence de ma collègue Isabelle Beaulieu, rédactrice en chef.

1. Nancy Huston, *L'espèce fabulatrice*, Babel, 2010, p. 67.
2. *Ibid*, p. 111.



Un bouquet d'histoires et de perspectives franco-canadiennes

Découvrez le carnet thématique

VERSION FRANÇAISE

VERSION ANGLAISE

UNE INITIATIVE

REFC
Regroupement des éditeurs franco-canadiens

EN PARTENARIAT AVEC

Les libraires

AVEC LE SOUTIEN DE

Canada

Québec

Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts

ONTARIO CRÉATIF

CIBA Canadian Independent Booksellers Association

Fédération culturelle canadienne-française

ÉDITORIAL

PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL

LIBRAIRES ET UNIS, D'UN OCÉAN À L'AUTRE



AVEC LE LANCEMENT PROCHAIN DE **BOOKSELLERS.CA**, LA COOPÉRATIVE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC (LIQ) DÉPLOIERA À L'ÉCHELLE DU PAYS UNE EXTENSION DE LA PLATEFORME **LESLIBRAIRES.CA**.

Nous croyons fermement que l'union fait la force. En élargissant notre plateforme aux librairies indépendantes de l'ensemble du Canada, nous voulons leur offrir un levier technologique puissant pour rivaliser avec les géants du Web et prospérer tout en favorisant l'achat local. En fédérant les librairies indépendantes du Canada sur une seule et même plateforme, les LIQ créent une force de vente collective inédite, capable de renforcer la présence du livre canadien en ligne.

Depuis plus de quinze ans, nous avons bâti une expertise reconnue dans le commerce en ligne du livre avec leslibraires.ca, une plateforme ayant généré plus de 100 millions de dollars en ventes. En nous appuyant sur ces acquis, notre projet permettra tant aux libraires qu'aux éditeurs du Canada anglais de bénéficier de nos investissements et de notre savoir-faire pour dynamiser et valoriser l'écosystème du livre québécois et canadien.

Les habitudes de consommation évoluent, et l'avenir des librairies indépendantes passe par des solutions numériques adaptées. Booksellers.ca est une réponse concrète aux défis du marché susceptible d'offrir aux internautes le genre d'expérience d'achat à laquelle ils s'attendent. Cette expérience inclut notamment des inventaires combinés, essentiels pour les consommateurs qui ne souhaitent pas naviguer sur les sites de chaque librairie pour trouver les livres qu'ils recherchent.

Innovation et accessibilité au cœur du projet

Booksellers.ca met l'innovation au service de la découvrabilité et de l'accessibilité des livres canadiens grâce à :

- l'intelligence artificielle (IA) pour enrichir les métadonnées et améliorer la visibilité des ouvrages en ligne ;
- des fonctionnalités d'accessibilité avancées, en partenariat avec le National Network for Equitable Library Service (NNELS), pour répondre aux besoins des lecteurs avec des limitations visuelles ou physiques.

Un accès facilité aux livres francophones hors Québec et aux littératures autochtones

Notre projet vise également à faciliter l'accès aux livres francophones dans le reste du Canada. Actuellement, des distributeurs de livres du Québec avancent que 80 % des ventes hors Québec réalisées par leurs éditeurs, incluant celles aux écoles, passent par les géants du Web, faute d'une offre structurée par des acteurs locaux. Grâce à booksellers.ca, nos nouvelles librairies partenaires auront désormais accès à un catalogue enrichi de livres francophones et leurs clients pourront plus facilement en faire l'acquisition.

Afin de reconnaître et de soutenir les réalités des peuples autochtones, nous amplifierons le travail de promotion que nous avons amorcé grâce à une collaboration avec l'organisme Je lis autochtone ! afin d'offrir une visibilité accrue aux auteurs des Premières Nations, inuit et métis qui publient des livres en français au Canada.

◇◇◇

Les changements dans la manière dont nous découvrons et achetons les produits culturels, dans un environnement dominé par les plateformes transnationales et leurs algorithmes qui favorisent rarement les contenus locaux, risquent d'éroder notre identité culturelle. En proposant une place de marché mue par l'innovation, qui permet aux livres canadiens d'être plus facilement découvrables en ligne, nos librairies indépendantes s'acquittent d'un travail que ne font pas les géants technologiques étrangers et se font les gardiennes de notre culture et les ambassadrices de notre identité collective. ◇

NOUS REMERCIONS LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA DE SON SOUTIEN.

LA COOPÉRATIVE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC EST ÉGALEMENT SOUTENUE PAR LE GOUVERNEMENT DU CANADA, LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC ET LA CAISSE D'ÉCONOMIE SOLIDAIRE.

Les meilleures histoires commencent dans vos librairies indépendantes.

LES LIBRAIRES,
C'EST UN REGROUPEMENT DE
122 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK,
DE L'ONTARIO ET DU MANITOBA.
C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT
LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES
PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR
CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME
DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES,
C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ
ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS
SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA),
UN SITE TRANSACTIONNEL
(LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ
DE PARTAGE DE LECTURES (QUIALU.CA)
AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS
QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ
VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES,
CE SONT VOS CONSEILLERS
EN MATIÈRE DE LIVRES.

« **Les libraires**



© Chloé Charbonnier

LIBRAIRE D'UN JOUR

/

ACTRICE, SCÉNARISTE, METTEUSE EN SCÈNE, RÉALISATRICE DE FILMS, DRAMATURGE… SARIANNE CORMIER EST UNE ARTISTE COMPLÈTE. CE MOIS-CI, LE TEXTE DE SA PIÈCE *JULIE* PARAÎT AUX ÉDITIONS DU REMUE-MÉNAGE ; LE PARFAIT PRÉTEXTE POUR LUI PARLER DE SON RAPPORT AUX LIVRES.

PAR CATHERINE GENEST

Sarianne Cormier

DE L'IMPORTANCE DE GARDER SON CŒUR D'ENFANT

Sarianne Cormier arrive préparée, souriante, devant ce café de la Petite Italie où elle m'a donné rendez-vous. Je ne l'ai encore jamais rencontrée avant ce jour, mais je sais déjà que je vais l'aimer. Je commande un latté, elle me l'offre. « Le Caffè Italia, c'est pour les amis », qu'elle me dit.

Sur les pages de son cahier, posé à côté de sa tasse, une vingtaine de titres griffonnés au plomb, en vue de cette entrevue pour *Les libraires*. Elle a fait ses devoirs. En fait, on sent que l'adolescente qu'elle a été, et qu'elle donne à voir dans *Julie*, fait toujours partie d'elle. Et comment peut-il en être autrement quand on sait le drame qu'elle a vécu, la disparition d'une amie (Julie Surprenant — muse de sa nouvelle pièce), peu avant l'âge adulte ?

Mais revenons à son rôle de libraire d'un jour — mandat qu'elle ne prend visiblement pas à la légère. Ma première question, raccord avec *Julie*, porte sur sa lecture la plus marquante de l'école secondaire. Les yeux posés sur ses notes, prête à en raturer l'un des éléments, elle nomme *Le cœur découvert* de Michel Tremblay, lecture obligatoire qu'elle a eue à la polyvalente, du temps où elle vivait toujours chez ses parents, à Terrebonne. « J'ai pogné de quoi. Les personnages vivent leur vie, leur émancipation sexuelle, et ils vont au Festival des films du monde, dans le temps où ça existait et que c'était cool. Je me disais "je veux que ma vie ressemble à ça". Je les trouvais tellement chanceux d'aller à ce festival et de manger de la tarte au citron. C'était à l'époque où les calories et les gros gâteaux étaient à la mode. C'est surtout le côté culturel de Montréal que je trouvais extraordinaire. La tarte au citron aussi. »

Se faire des scènes

Sans surprise, parcourir le rayon théâtre des librairies fait partie des habitudes, comme lectrice. Du tact au tact, la diplômée du Conservatoire nomme Sébastien David, un collègue, lorsque vient le temps de nommer un dramaturge qu'elle admire. « Je l'aime autant comme auteur que comme ami. Notre écriture est vraiment différente, mais il y a quelque chose qui nous appartient à tous les deux, cette manière d'écrire des bonnes madames de banlieue. Il écrit bien la langue de Longueuil. Il faut lire *Une fin*, présentée cet hiver au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui et *Dimanche Napalm*, pour lequel il a gagné un Prix littéraire du Gouverneur général en 2017. »

Il arrive aussi que Sarianne ait des coups de cœur pour des textes qu'elle scrute de fond en comble en apprenant ses répliques, lorsque d'autres metteurs en scène l'embauchent comme interprète. C'est ce qui est arrivé en décembre dernier, dans les coulisses de l'Usine C, quand elle a, sous la direction de Brigitte Poupart, donné corps aux mots d'Alice Birch, traduits par la prolifique Maryse Warda. « Alice Birch, qui a d'ailleurs porté à l'écran des livres de Sally Rooney [*Conversation with Friends* et *Normal People*], fait une fixation sur la maternité, sur le féminisme et sur la position des femmes qui me fait vraiment du bien. *Anatomie d'un suicide*, le texte que j'ai joué, a l'air sombre parce que ça parle de filles qui décident de mettre fin à leurs souffrances par la mort, mais ça reste quand même positif parce que c'est leur choix. J'ai trouvé l'écriture d'Alice Birch vraiment renversante. Il y a beaucoup d'humour, là-dedans. C'est très anglais. Même dans leurs creux les plus profonds, les personnages ont leurs moments de lumière. Leur ironie existe toujours. »



Dans un tout autre registre, *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll est un jalon important dans le curriculum vitæ scénique de Sarianne Cormier. Neuf années durant, elle a parcouru le monde — les États-Unis, le Canada, l'Asie — grâce à cette production pour jeune public orchestrée par Hugo Bélanger, où elle défendait plusieurs rôles. « Chaque première, Hugo donnait un cadeau à ses acteurs, un livre qui nous représente. Quand j'ai fait *Alice* la première fois, et que je venais de finir l'école de théâtre, j'ai reçu de lui l'œuvre complète d'Hans Christian Andersen. Ça a vraiment changé ma vie. J'étais déjà obsédée par *La petite fille aux allumettes*, tellement que je m'en suis inspirée pour un court-métrage. Je suis tout autant fascinée par *La petite sirène*. J'espère faire un film de sirènes un jour. Ce que j'aime, chez Andersen, c'est son rapport à la morale, qui est souvent déconstruit par les Walt Disney de ce monde. C'est terrible, ce qu'il a écrit. C'est cruel. »

Phylactères et autres friandises

Les bandes dessinées, ouvrages plus pesants que la moyenne, façonnent le décor et la vie de Sarianne Cormier. « J'avais une grosse bibliothèque et elle s'est effondrée, confie-t-elle, mi-figue, mi-raisin. J'ai dû faire des choix, me départir de plusieurs livres, les déposer dans le Croque-livres de ma ruelle. » Ont survécu à l'élagage les BD d'Obom, une autrice et illustratrice québécoise (née Diane Obomsawin) qu'elle affectionne particulièrement. « Obom a fait le livre qui me fait le plus rire au monde, qui s'intitule *Plus tard…* Je pense que j'ai acheté toutes les éditions de ce livre-là. Son humour me fait mourir, et tous ses livres sont bons. Elle a aussi écrit une autre BD qui s'appelle *J'aime les filles*, parue à L'Oie de Cravan. C'est plein de nouvelles sur des femmes qui font leur *coming out* lesbien. C'est vraiment, vraiment beau. Puis, elle a fait un grand livre que j'ai donné à mon fils, *Le petit livre pour les géants*. Le jour où c'est sorti, j'ai attendu devant la librairie pour l'acheter. Il y a plein de mots dans sa langue autochtone à elle, en abénakis. »

À force apparemment égale, mais dans un tout autre style, Sarianne Cormier est une grande *fan* de Paul Auster. « Il a été l'une de mes idoles pendant une grosse partie de ma vie, tout comme son épouse, Siri Hustvedt, qui a fait *La femme qui tremble*. C'est pas un essai, c'est pas un roman, je sais pas c'est quoi, mais j'adore ça. » Concernant Auster, elle recommande tout particulièrement *Je pensais que mon père était Dieu*, recueil tiré d'une émission de radio que le regretté New-Yorkais a animé. « Il lisait des lettres que lui envoyaient des gens de partout aux États-Unis, des lettres racontant des moments extraordinaires de leur vie. Ce n'est pas vraiment de lui, forcément, et c'est une langue vraiment différente [de ce qu'on retrouve habituellement en littérature]. Mais ça m'a beaucoup inspirée pour *Julie*. »

Pour créer ce spectacle devenu objet tangible, et qui sera sur les tablettes ce 14 avril, Sarianne Cormier a fait un travail d'excavation d'ordre linguistique, une sorte d'archéologie de ses souvenirs pour arriver à recréer la parlure des adolescents du Québec au tournant du millénaire. Et là encore, assise sur mon siège de La Licorne, j'ai eu l'impression de faire partie de sa gang d'amis. ◇

LES LECTURES DE SARIANNE CORMIER

Le cœur découvert
Michel Tremblay (Nomades)

Une fin
Sébastien David (Leméac)

Dimanche Napalm
Sébastien David (Leméac)

Conversations entre amis
Sally Rooney (Points)

Normal People
Sally Rooney (Points)

Alice au pays des merveilles
Lewis Carroll (Folio)

La petite fille aux allumettes
Hans Christian Andersen (Folio)

La petite sirène
Hans Christian Andersen (Folio)

Plus tard…
Obom (L'Oie de Cravan)

J'aime les filles
Obom (L'Oie de Cravan)

Le petit livre pour les géants
Obom (Comme des géants)

La femme qui tremble
Siri Hustvedt (Babel)

Je pensais que mon père était Dieu
Paul Auster (Babel)

NOUVEAUTÉ
format poche



NOÉMIE POMERLEAU-CLOUTIER

La patience du lichen
Poésie

Prix Myriam Caron
Prix du CALQ

NICHOLAS DAWSON

Désormais, ma demeure
Récit

Grand Prix du livre de Montréal

livres-bq.com
BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

ENTRE PARENTHÈSES

L'ANEL dévoile ses *Secrets d'édition*

Si les occasions de rencontrer des auteurs et des autrices pour en apprendre davantage sur leurs démarches et leurs inspirations sont certes rares, mais possibles, on en sait encore moins sur le monde de l'édition. C'est à l'initiative de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) que le balado *Secrets d'édition* a été créé, justement afin de lever le voile sur les coulisses de l'édition, ce métier de l'ombre. Déclinés en six épisodes, les balados sont présentés sous l'angle de six thématiques, soit « Rencontrer », « Entreprendre », « Accompagner », « Façonner », « Unir » et « Innover ». La série est disponible sur différentes plateformes numériques. On peut ainsi écouter des anecdotes et des souvenirs, découvrir les idées qui ont participé à la naissance d'une nouvelle collection, saisir à quel point l'édition est un joyeux mélange de risque et d'intuition et surtout, savourer la passion qui anime ces gens qui font en sorte qu'un livre pourra trouver ses lecteurs et lectrices. Grâce à l'écoute attentive et aux questions judicieuses de la recherchiste, scénariste et animatrice Catherine-Emmanuel Brunet, on entendra quelques parcelles de la vie d'éditeur et d'éditrice, notamment les propos de Rodney Saint-Éloi, Yara El-Ghadban, Carole Tremblay, Véronique Fontaine, Antoine Tanguay, Gilles Herman, Pierre Filion, Geneviève Pigeon, Mylène Bouchard et Pauline Gagnon. Ce sont dix-sept maisons d'édition mises en lumière par vingt et une personnes qui y mettent tout leur cœur. Le concepteur et réalisateur Francis Thibault a imaginé des ambiances sonores qui ajoutent aux balados une touche douillette et chic à la fois. Un univers fascinant à découvrir!

ETIENNE GOUDREAU-LAJEUNESSE
REMPORTE LE PRIX ADRIENNE-CHOQUETTE

Le prix Adrienne-Choquette 2025 a été attribué à Etienne Goudreau-Lajeunesse pour son recueil *Cochoncetés* (Boréal). Ce livre, composé de dix nouvelles, a retenu l'attention du jury du prix, qui a souligné la « solide maîtrise de la narration » de l'auteur ainsi que « son regard étonnant sur les diverses strates qui composent notre monde ». Les autres finalistes de cette édition étaient Evelyne de la Chenelière pour *Les traits difficiles* (Les Herbes rouges) et Marie Claude Malenfant pour *La fin du monde de Richesse Gagnon* (L'instant même). Doté d'une bourse de 1 000 $, offerte par la Ville de Québec, le prix Adrienne-Choquette souligne l'excellence et la qualité d'un recueil de nouvelles. Créé en 1981 par Simone Bussières, le prix honore la mémoire d'Adrienne Choquette, nouvelliste accomplie et pionnière du genre au Québec. Il est administré par le Centre Aude pour l'étude de la nouvelle (CAEN) du Département de lettres du Cégep Garneau. Cette année, le jury était formé d'Alec Serra-Wagneur, lauréat du prix l'an dernier (*Le silence des braises*, La maison en feu), de Marie-Célie Agnant, écrivaine, et de Daniel Grenier, écrivain et traducteur.



DANS LA POCHE



1



2



3



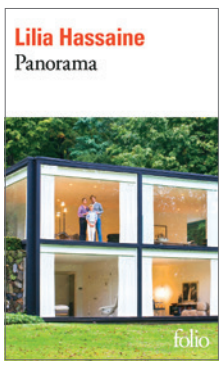
4



5



6



7

1. L'AVENTURE DE VIEILLIR /

Marie de Hennezel, Pocket, 104 p., 13,95 $

Avancer dans l'âge mène au questionnement. Dans son livre, la psychologue clinicienne Marie de Hennezel amène des pistes de réflexion et de réponses à la suite des ateliers qu'elle anime sur le sujet. Comme comprendre et accepter le paradoxe de vieillir, trouver la paix du cœur et de l'esprit, devenir un bon compagnon pour soi-même, être en paix avec la question de la mort, libérer la force de la tendresse, cultiver la joie de vivre, etc. En fait, l'idéal, c'est de vieillir en santé physique et psychologique, car on vit de plus en plus vieux. L'aventure de vieillir, c'est de pratiquer la gratitude, de profiter de la vie en bougeant, en s'organisant, d'être bien entouré. La lecture de ce livre convie à réfléchir sur soi, sur comment on vit, et comment on aimerait vivre notre avancée dans l'âge. **MICHÈLE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. DU THÉ POUR LES FANTÔMES /

Chris Vuklisevic, Folio, 458 p., 17,25 $

Dès les toutes premières pages, on se trouve happé par le ton et la virtuosité des aptitudes de conteuse de Vuklisevic. Ici, l'intime et le surnaturel se mêlent en une ésotérique quête de sens qui sous-tend la recherche de réconciliation d'une famille. Dans le sublime décor de montagne de l'arrière-pays alpin qui surplombe Nice, deux sœurs séparées par d'anciennes querelles vont devoir mettre de côté leurs griefs le temps d'enquêter sur le décès de leur mère et les secrets laissés dans son sillage. En interrogeant les vivants et les morts, Agonie et Félicité suivront une piste ectoplasmique qui les mènera jusqu'en Espagne sur les traces de leurs aïeules. Quel souffle romanesque, quelle douce poésie porte ce livre-baume ! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. UNE JOIE SANS REMÈDE /

Mélissa Grégoire, Nomades, 264 p., 16,95 $

Marie, enseignante de littérature au collégial, se voit forcée à l'arrêt pour la deuxième fois de sa carrière. Diagnostic : épuisement professionnel. Mais comment réduire cette anxiété qui gruge les contours de son quotidien à ce constat stérile, alors qu'un simple terme ne lui semble pas suffisant pour circonscrire les questionnements qui la remuent jusque dans l'âme ? Entre les souvenirs qui façonnent un individu et le présent qui limite l'horizon, elle entame l'inventaire de sa vie à la recherche du grain de sable dans l'engrenage capable de faire naître en elle cette fatigue lancinante. Parmi toutes les causes du désastre, est-il possible que le poids d'une vie, aussi banale soit-elle, soit suffisant pour briser la courroie de transmission et créer l'implosion ?

4. UN SOIR D'ÉTÉ /

Philippe Besson, Pocket, 174 p., 13,95 $

S'inspirant d'une expérience vécue durant sa jeunesse, Philippe Besson replonge dans ses souvenirs de l'été 1985, à l'aube de ses 18 ans. L'île de Ré, envahie chaque année par les touristes estivaux, devient dans ce roman le théâtre des grandes amitiés. Six jeunes se découvrent, liés par les doutes qui marquent le passage entre l'adolescence et l'âge adulte, partageant leurs appréhensions, leurs rêves et leurs espoirs. Leur quotidien se résume à la légèreté, à l'indolence, aux bains de soleil et au farniente en bord de mer. Ils ignoraient alors qu'ils vivaient leurs derniers instants d'insouciance. Bientôt, l'épée de Damoclès s'abattrait sur leur tête ; 18 ans est un âge bien trop tendre pour faire face à la perte d'un des leurs.

5. LA FEMME PAPILLON /

J. L. Blanchard, Fides, 352 p., 19,95 $

Le duo improbable, formé du maladroit et incompétent Bonneau et de l'impertinent et brillant Lamouche, reprend du service dans cette quatrième aventure, empreinte d'humour, couronnée du prix Saint-Pacôme du meilleur roman policier en 2024. Alors qu'il a été invité par le président de la République pour le remercier de la résolution de sa précédente affaire, Bonneau disparaît à son arrivée à Paris, et le chauffeur qui devait le récupérer à l'aéroport est découvert mort dans le coffre de la limousine. Lamouche débarque en France pour retrouver son collègue et élucider cette histoire. Mais la police locale, qui n'apprécie guère cette ingérence, le tient à distance et lui cache des éléments de l'enquête. L'enlèvement pourrait être lié à l'Ordre des Monarques, une secte aux desseins obscurs. Des gens haut placés semblent impliqués dans cette mystérieuse organisation, ce qui contribue ainsi à son pouvoir. Pourquoi l'inspecteur s'est-il retrouvé dans leur mire ? *En librairie le 23 avril*

6. DE BOIS DEBOUT /

Jean-François Caron, BQ, 376 p., 16,95 $

Cette grande œuvre brillamment ficelée et à la narration inventive met en scène des personnages plus grands que nature. Dans la forêt, après que son père a été abattu par un policier par erreur, Alexandre se sauve et se terre dans une maison isolée qu'il croise, celle de Tison, un homme accueillant, mais très seul. Là, où dans cet antre, il y a plein de livres, il se remémore sa relation avec son père. Entre les silences et les non-dits, ce dernier ne le comprenait pas toujours, et surtout il ne saisissait pas sa passion pour la littérature : « La vie, c'est pas là-dedans, pas dans les livres. [...] Si tu t'enfermes dans tes livres, tu connaîtras jamais rien de vrai. » Illustrant tout le contraire, ce roman rend hommage aux livres, qui s'avèrent un véritable refuge. Dans ce repaire réconfortant où des voix résonnent, Alexandre apprivoise son deuil, cette absence, cette distance qui existait déjà avec son père, mais peut-être qu'il se réconcilie aussi avec leur histoire. Une lecture puissante qui nous happe et nous étreint grâce au souffle de l'auteur.

7. PANORAMA / Lilia Hassaine, Folio, 252 p., 16,50 $

Le roman s'ouvre sur une disparition, lieu commun des romans policiers. Cependant, à mesure que l'enquête progresse et que la société se dessine en toile de fond, les codes du polar se distordent et laissent place à ceux de la dystopie. Nous sommes en 2049, dans une France marquée par l'ère de la transparence, legs de la Revenge Week de 2029. Face à un soulèvement populaire créé par le laxisme de la justice, une nouvelle règle est mise en place pour assurer la cohésion sociale : pour vivre heureux, vivons exposés ! Depuis, la vitre a remplacé la brique, donnant naissance à des quartiers transparents où le quotidien de chacun est scruté par le regard de l'autre. Mais dans cette réalité exhibitionniste, où l'hypervigilance a atteint son paroxysme, comment expliquer la possibilité d'une disparition ? C'est avec une efficacité clinique que *Panorama* scrute les failles de la société actuelle pour lui retourner un miroir dont les contours, loin d'être déformants, rendent cette vision du futur d'autant plus glaçante qu'elle est étonnamment crédible.

ENTREVUE



Dominique Demers

CES LIENS QUI NOUS CONSTRUISENT

PAR VICKY SANFAÇON

Que signifie « apprivoiser » ?
C'est une chose trop souvent oubliée,
dit le renard.
Ça signifie, créer des liens.

– *Le Petit Prince*, Antoine de Saint-Exupéry

Mathilde est en perte de repères. À 40 ans, elle s'étourdit dans son travail de chroniqueuse et d'animatrice littéraire, accumulant les contrats pour oublier le vide qui l'attend à l'extérieur de l'univers feutré des romans qu'elle connaît si bien. Fragilisée par des événements qui ont fissuré durablement ses fondations, elle décide, sur un coup de tête, de faire œuvre utile en offrant du temps comme aidante bénévole auprès d'une vieille dame ayant fait une vilaine chute. Une occasion en or, pense-t-elle, pour tisser des liens sans trop d'investissements. Dans un luxueux condo surplombant la ville, Mathilde rencontre Jacqueline. Une dame longue et mince, au port altier, compensant la vulnérabilité de son état par une attitude d'une dignité exacerbée enrobée de propos cinglants. À l'opposé de la douceur que l'on associe habituellement aux personnes âgées, Jacqueline est faite de cette étoffe rugueuse qui ne s'assouplit qu'avec le temps et les efforts. Malgré son envie pressante de claquer la porte et de laisser cette vieille dame à son malheur, quelque chose d'intangible la retient. De la rencontre de ces deux solitudes, le vide de l'une se reconnaissant dans celui de l'autre, une amitié improbable mais salutaire se tisse doucement entre ces deux femmes qui s'apprivoisent malgré les générations et les réalités qui les séparent. Une amitié d'autant plus précieuse qu'elle ne sera que de courte durée : le temps de Jacqueline est compté et un projet ambitieux doit se conclure avant qu'elle ne puisse apposer le point final à son existence. Mathilde aura-t-elle la force de l'accompagner jusqu'au bout ? « *Elle fouilla mon regard en quête de mystérieuses confirmations — J'ai besoin de vous, Mathilde.* »



DEBOUT DANS L'ORAGE
Dominique Demers
Québec Amérique
344 p. | 29,95 $

C'est en discutant avec un ami médecin spécialisé en soins palliatifs et en réfléchissant à son propre parcours que Dominique Demers a commencé à s'intéresser de près à la réalité des proches aidants et à jeter les bases de son nouveau roman, *Debout devant l'orage*, publié aux éditions Québec Amérique. L'autrice, qui est arrivée à l'âge où il n'est pas rare d'accompagner ses propres parents, a saisi l'opportunité que lui offrait ce roman pour vivre ce moment dont la vie l'a privée ; sa mère étant décédée lorsqu'elle était très jeune, et son père emporté subitement, sans qu'un dernier au revoir soit possible : « Pour moi, la littérature est une façon de tricher avec la vie, en me permettant d'en vivre plusieurs et de choisir des situations que je trouve enrichissantes, nourrissantes et ébranlantes. »

Mais comment incarner toutes les nuances de cet ultime accompagnement dans un roman d'un peu plus de 300 pages ? L'autrice est allée à la rencontre de ses personnages pour le découvrir. Si son intention initiale était de créer deux personnages de femmes fortes, sa première rencontre avec Mathilde et Jacqueline ne fut pas sans défis, chacune la surprenant au fil de l'écriture avec ses projets, ses ambitions et ses secrets. Dominique Demers n'a pas le choix. Tout comme le lecteur qui établit un pacte de lecture avec l'écrivain, elle doit lâcher prise et se laisser porter par l'histoire : « Il y avait quelque chose comme un saut en parachute à commencer à écrire ainsi, sans filet. Mais je ne voyais pas d'autre manière de faire. C'est comme si je devais m'investir dans ces personnages, me glisser sous leur peau, puis les laisser se rencontrer pour mieux les comprendre. C'est ça qui est magique avec l'écriture : sentir qu'un univers nous précède et que l'on a la chance inouïe de l'explorer. »

Ce qu'elle n'avait peut-être pas anticipé dans son plan d'écriture, c'est cet ouvrage que Jacqueline nourrit l'ambition de finaliser : un essai sur la résilience chez les animaux et leur relation à l'art. Une triade de sujets fascinants, mais d'une intimidante complexité. Tout comme Mathilde, qui se voit proposer de chapeauter ce projet et s'y oppose d'emblée avant d'accepter, l'autrice a d'abord hésité à suivre cette piste qu'elle jugeait trop ambitieuse. C'est en écoutant son intuition, cette petite voix intérieure qui l'encourageait à aller jusqu'au bout de l'idée avant de la rejeter définitivement, qu'elle décide de se lancer. Heureusement, la recherche n'est pas une corvée pour celle qui a passé plus d'une quinzaine d'années à travailler comme journaliste pour *L'actualité* et qui a toujours soif d'élargir ses horizons de connaissances. Après des heures de lectures passionnantes et de rencontres formatrices avec des spécialistes généreux qui ont su l'aiguiller, l'autrice a pu vivre ce double bonheur qui est d'apprendre avec ce désir de découvrir les contours de ses personnages par la recherche.

La clé de l'énigme est cette phrase apposée au mur de la chambre de Jacqueline : « *Transformer la tragédie en triomphe.* » Tout dans ce roman conduit vers la résilience, cette capacité à raccommoder les déchirures et à trouver en soi ce que Dominique Demers appelle « ce petit ressort » qui permet de nous propulser au-delà d'un événement traumatique ou de l'utiliser comme tremplin pour se reconstruire. L'art se révèle être un outil puissant de transformation, offrant un espace libre et créatif pour dire, exister, reproduire et recréer afin d'apprivoiser la souffrance et ainsi faire naître la beauté : « Quand on est assez fort, l'art peut nous aider à créer de la beauté, non pas pour fuir la laideur, mais comme un acte de résistance. À travers la création, on invite la beauté à retrouver la place centrale qu'elle mérite dans notre société. » Pour Jacqueline, qui a une sensibilité innée pour la peinture, autant que pour Mathilde, qui est une passeuse de beautés et de vérités par son travail de chroniqueuse littéraire, l'art peut devenir cet outil puissant qui permet de créer une émotion plus grande que nature en connectant avec ceux et celles qui l'expérimentent.

> ***Debout dans l'orage*, c'est avant tout l'histoire d'une relation profonde qui se bâtit entre deux femmes qui osent sortir de leur zone de confort et se dévoiler dans leur vulnérabilité pour vivre leur amitié.**

Plus encore que l'art, l'attachement joue un rôle central dans ce processus de reconstruction. *Debout dans l'orage*, c'est avant tout l'histoire d'une relation profonde qui se bâtit entre deux femmes qui osent sortir de leur zone de confort et se dévoiler dans leur vulnérabilité pour vivre leur amitié. Pour Jacqueline, qui s'est isolée du monde et a toujours traité ses relations comme des exceptions à la règle, il s'agit de faire tomber ses barrières et d'inviter quelqu'un dans son quotidien en lui accordant sa confiance. Pour Mathilde, qui se noie dans sa peine, cette amitié devient un moyen de se réorienter en lui permettant de mettre de côté les événements du passé pour ne garder que les leçons nécessaires pour avancer.

« Je crois qu'en fin de compte, tous mes romans visent à raviver notre capacité d'émerveillement. Si, en fermant ce livre, le lecteur se sent un peu plus convaincu que la vie peut encore nous offrir de l'émerveillement — que ce soit à travers les relations humaines ou l'art — et qu'il a tissé des liens d'empathie avec d'autres humains, même s'ils sont de papier, je ne l'aurai pas écrit pour rien. » C'est peut-être la plus belle et la plus grande leçon que nous offre ce roman de Dominique Demers : s'offrir la chance de tomber en amitié, malgré les incertitudes et les larmes qui risquent de couler lorsqu'on se laisse apprivoiser. Comme Mathilde et Jacqueline, trouver le courage de tendre la main pour soutenir celle de l'autre malgré la pluie qui s'abat. Ce n'est qu'en pratiquant ce geste de connexion sincère que nous en ressortirons, collectivement, grandis. ◇

L'instant même



Suzanne Myre
ILS SONT PARMI NOUS
Nouvelles

Roman



Sophie Lalonde-Roux
POUDREUSE

Nouveauté | Nouvelles



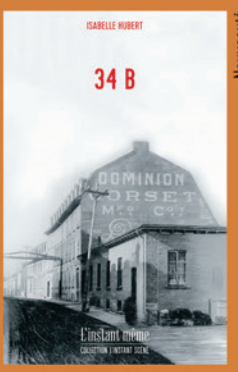
Collectif
EN CES TERRITOIRES NOS PAS DIVERGENT

Nouveauté



Blanche Gionet-Lavigne
FAUSSAIRE

Nouveauté



Isabelle Hubert
34 B

L'INSTANT SCÈNE

L'HISTOIRE DE FRIGO, ROBINEUX LUMINEUX

Enfance, errances, désirs, déboires et petites morts

Francis Ouellette

SIROP DE POTEAU



Sans toi, pas de fantaisie dans la mélasse du Faubourg. Et donc, pas de sirop de poteau au milieu de la belle grand' table sale et pleine de miettes de tranches de vies qu'est le Centre-Sud.

Par l'auteur de *Mélasse de fantaisie*

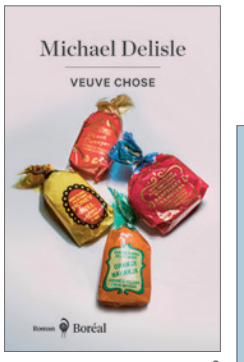
vlb éditeur



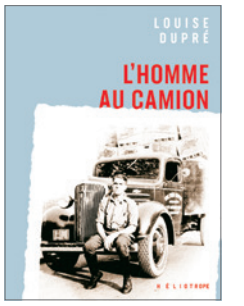
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. NUIT DÉSORDRE / Isabelle Décarie et Stéphanie Filion, Triptyque, 144 p., 25,95 $

Après avoir offert *Almanach des exils* en 2009, les autrices poursuivent leur pratique d'écriture à quatre mains sur un autre sujet, soit les nombreuses figures du désir vues par des femmes hétérosexuelles dans la cinquantaine. Alors que l'une repense la forme du couple traditionnel et courtise des hommes qui ont environ la moitié de son âge, l'autre se situe dans l'espace négatif du désir et voit son envie de plaire à l'autre transformée en une soif de création. Aussi, cet essai-dialogue réfléchit à l'écriture de l'érotisme, qui peut comporter certains défis. Provocateur et impudique par moments, il forme une chambre d'écriture où des paroles peu entendues et lues peuvent s'exprimer librement. Un livre résolument féministe et admirablement bien écrit. **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)

2. FRAGMENTS D'OLIVIER / Marianne Brisebois, Hurtubise, 320 p., 26,95 $

Quelle belle surprise pour moi que ce nouvel opus de Marianne Brisebois ! Après avoir entendu toutes mes collègues vanter ses romans, j'ai finalement plongé moi aussi. Même si les thèmes de l'amour et de l'amitié ne sont pas nouveaux dans son univers littéraire, j'ai été charmée par cette histoire bien construite, avec des personnages complexes et imparfaits. La dynamique entre Camille et Olivier est extrêmement divertissante et l'autrice arrive à nous faire réfléchir sur la dépendance, sous toutes ses formes. La narration laisse planer un mystère et ne porte jamais de jugements sur les comportements des personnages. Ne boudez pas votre plaisir et tombez vous aussi sous le charme de ce texte intrigant et riche en émotions fortes ! **JULIE CYR** / Lulu (Mascouche)

3. VEUVE CHOSE / Michael Delisle, Boréal, 152 p., 24,95 $

Le seul défaut de ce roman, c'est qu'il est trop court ! Dans cette dystopie, chaque adolescent de 17 ans doit choisir entre faire son service militaire ou devenir bourreau d'un jour. Lorsque Jean-Marc plonge ses yeux dans ceux de Veuve Chose, la célèbre empoisonneuse, il ne peut pourtant se résoudre à pendre la condamnée. S'ensuit alors un périple haut en couleur pour échapper aux regards réprobateurs. Entre mine désaffectée, usine de confiserie et paquebot idyllique, l'avenir du jeune homme et celui de la criminelle semblent désormais liés envers et contre tout. Des personnages nuancés et flamboyants, une ambiance à la fois noire et rocambolesque dans un univers où, malgré le totalitarisme en place, survit une touche d'espoir et de compassion. **CAROLINE GAUVIN-DUBÉ** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

4. L'HOMME AU CAMION / Louise Dupré, Héliotrope, 162 p., 24,95 $

Certaines certitudes de Louise Dupré s'écroulent lorsque son frère Jean-Paul, généalogiste amateur, découvre des informations troublantes sur leur grand-père paternel. S'ensuit une enquête, qui, bien qu'elle n'offre pas toutes les réponses, permet de jeter un regard neuf sur leur père et sur ce qu'il a traversé. L'autrice doit également composer avec la culpabilité de ne pas avoir posé de questions pendant qu'il était encore possible de le faire. Des décennies plus tard, elle mesure la distance entre eux, due aux drames que le père a vécus, mais aussi liée aux études en lettres effectuées par l'autrice. L'écriture, qui les a autrefois séparés, les rapproche grâce à ce récit. Comme lectrice, je me sens privilégiée d'avoir accès à autant de vulnérabilité et de beauté. **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)



5



6



7



8

5. UNE HISTOIRE SILENCIEUSE / **Alexandra Boilard-Lefebvre, La Peuplade, 256 p., 27,95 $**

« C'est peut-être là, dans la maison qu'a connue mon père, dans cette maison qui renferme une histoire désormais silencieuse, que je commence à écrire. » L'écriture agit, dans ce roman, comme un important travail de mémoire qui tente d'élucider les secrets autour de la vie d'une femme disparue, Thérèse, la grand-mère d'Alexandra Boilard-Lefebvre. À travers des descriptions de photos, des retranscriptions de conversations avec des proches et des recherches aux archives, *Une histoire silencieuse* est un premier roman puissant qui retrace non seulement la vie d'une femme, mais également celle de plusieurs femmes ménagères. En effet, en ponctuant le récit d'extraits de *The Feminine Mystique* de Betty Friedan, l'autrice donne une voix à Thérèse et à ces femmes ménagères oubliées, disparues. Un roman profondément touchant ! **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)

6. UN ROMAN AU FOUR / **Marie-Sissi Labrèche, Leméac, 160 p., 22,95 $**

C'est une autofiction sous forme de flux de conscience, d'un rythme enlevant, avec une ponctuation minimale. L'autrice traite de la difficulté d'écrire induite par sa charge mentale et l'ennui de sa vie de banlieue. Son rôle de mère est prenant, notamment dans le soutien qu'elle apporte à sa fille victime d'intimidation à l'école. Pour faire contrepoids au quotidien, Marie-Sissi Labrèche affirme l'importance que garde la littérature dans sa vie et convoque ainsi d'autres écrivaines qu'elle a lues. Comme elle aime le rappeler, ça va vite dans sa tête et le style du roman permet au lecteur de bien le saisir. Les idées sont foisonnantes, mais ont toutes leur importance et leur pertinence. À savourer. **FRÉDÉRIC LALONDE** / De Verdun (Montréal)

7. LES DÉTERRÉES / **Katia Belkhodja, Mémoire d'encrier, 408 p., 29,95 $**

Katia Belkhodja nous raconte l'arbre généalogique de Rym, où on y rencontre ses sœurs, sa mère, ses tantes, ses aïeules. Elle exhume par l'écriture les histoires et les souvenirs de famille en Algérie et raconte les nouveaux récits créés à Montréal. Elle nous apprend qu'une théière ne se lave pas, les couches successives de thé déposées au fond comme des récits personnels, familiaux, étant indispensables pour apprécier le thé servi aujourd'hui. Pour déterrer les récits des oublié·es de l'Histoire, Katia Belkhodja nous parle de la colonisation française en Algérie avec franchise, au travers des parcours des femmes et des hommes de la famille Belhaj. Le livre est construit en alternance entre un passé qui vit encore et un présent en construction, où Rym et ses sœurs transmettent aujourd'hui leurs propres histoires à leurs enfants. **LOUISE AQUADRO** / Raffin (Montréal)

8. CONTOURS / **Ann-Élisabeth Pilote, Stanké, 152 p., 24,95 $**

Du jour au lendemain, tous les astres dans le ciel laissent place au vide. Tous les astres, sauf le soleil et la lune, comme si l'univers nous faisait languir notre inexistence. C'est ce qui confronte les personnages du roman, ce dernier qui trempe dans la science-fiction et la philosophie. Comment répondre à ces peurs, à ces questionnements existentiels face au vide ? Chacun trouvera un moyen de se taire l'esprit pour de courts instants. L'autrice nous montre, dans ce premier roman, son talent avec une plume mature et habile qui incarne à merveille les personnages aux âges et aux caractères différents. L'histoire est tout aussi bien ficelée. Ce livre, par son unicité et sa douceur, nous marque, mot après mot. **JÉRÉMY LÉVESQUE** / Hannenorak (Wendake)

Une saga familiale grandiose
qui réaffirme la force
irrépressible de la vie.



EN LIBRAIRIE

Boréal



© Sophie Gagnon-Bergeron

ENTREVUE

Ann-Élisabeth Pilote

RALLUMER LES ÉTOILES

/

AVEC *CONTOURS*, ANN-ÉLISABETH PILOTE OFFRE UN PREMIER ROMAN LUMINEUX, CE QUI CONTRASTE AVEC L'OBSCURITÉ QUI Y RÈGNE. APRÈS PLUSIEURS ANNÉES DE VOYAGES, ÉLI S'INSTALLE DANS LA MAISON DE SA GRAND-MÈRE, RÉCEMMENT DÉCÉDÉE. UN JOUR, TOUT DEVIENT SOMBRE ALORS QUE LE CIEL S'ÉTEINT. EN PERTE DE REPÈRES ET ESSAYANT DE S'ANCRER, ÉLI NOUE DES LIENS AVEC SES VOISINS, MARGOT, UNE ARTISTE, ET SON FILS FRANCIS. LA JEUNE FEMME A L'IMPRESSION QUE LA TOILE DE LA PEINTRE LUI PERMETTRA DE CIRCONSCRIRE L'ÉTAT ACTUEL DES CHOSES, DE COMBLER LE VIDE. MAIS CETTE DERNIÈRE COMPTE DISSIMULER SON ŒUVRE JUSQU'À CE QU'ELLE SOIT ACHEVÉE. DANS CETTE HISTOIRE POÉTIQUE, ENVOÛTANTE ET PHILOSOPHIQUE, PARÉE DE DOUCEUR ET DE SENSIBILITÉ, ÉLI ERRE, ÉCRIT, TENTE DE COLMATER SES DEUILS ET DE S'ACCROCHER À CE QUI RESTE.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Le ciel qui s'éteint, c'est vraiment une image forte et originale. Comment est née cette idée ?

C'est un peu par hasard, comme ces éclairs d'inspiration qui nous frappent parfois sans crier gare, que j'ai eu envie d'écrire à partir de cette disparition. Il s'agit de mon moteur d'écriture. J'étais en Amérique du Sud depuis un très long moment et je commençais à réaliser que le vide qui m'habitait ne serait pas comblé par ce voyage ; je ressentais une terreur existentielle assez intense, que j'ai voulu récréer métaphoriquement, par un cataclysme réel surgissant dans un univers fictif.

Alors que plus rien ne semble avoir de sens, Éli se lie d'amitié avec ses voisins. S'accrocher aux autres, créer des liens, être ensemble : est-ce une façon de contrer le néant ?

Absolument. L'obsession que développe Éli pour sa voisine survient après la perte de tous ses repères. Sa grand-mère vient de mourir, les étoiles se sont éteintes ; elle se cherche une figure maternelle, en quelque sorte, qui puisse la réconforter. Il y a cela, mais aussi le fait que sa voisine peigne. L'art de cette dernière fascine Éli, qui s'imagine que le sens de la catastrophe lui apparaîtra lorsqu'elle pourra voir le tableau que Margot est en train de réaliser. J'ai voulu écrire sur ces moments où, dans l'existence, on s'accroche à une personne désespérément (pour le meilleur et pour le pire). La relation qu'entretiendra Éli avec Francis, le fils de sa voisine, sera quant à elle plus discrète, mais tout de même importante. Je pense que j'ai voulu explorer plusieurs facettes du désir, de cet élan qu'on a vers les autres et qui nous aide à traverser les moments de crise.

Qu'est-ce que le titre *Contours* évoque pour vous ?

Les contours de la création. Lorsque j'écris, j'ai l'impression que je n'arrive jamais à dire exactement ce que je voudrais dire. Comme mon personnage, le sens ne cesse de m'échapper. Je n'arrive toujours qu'à esquisser la forme des choses. J'ai écrit un livre-cage dans lequel j'ai placé des personnages aux prises avec ce même problème ; l'écriture pour Éli et la peinture pour Margot. J'avais envie de voir ce qu'elles en feraient.



CONTOURS
Ann-Élisabeth Pilote
Stanké
152 p. | 24,95 $

La disparition du ciel ainsi que celle des gens sont abordées dans le roman. En quoi les thèmes de l'absence et de la perte vous inspirent-ils ?

L'absence est un moteur d'écriture extrêmement puissant. Il s'agit d'un creux à combler qu'on doit remplir. Encore plus qu'une catastrophe, la disparition des astres est un point de départ. Il n'y a plus d'étoiles : et maintenant quoi ? Que faire de tout cet espace vide ? J'aime bien le parallèle qu'il y a à faire entre une toile vierge et le ciel noir à partir duquel j'ai construit mon roman. Comme le personnage de Francis qui, en tant que peintre en bâtiment, se charge d'effacer les traces de la vie passée pour permettre à une nouvelle œuvre d'exister, l'absence initiale est nécessaire, dans la logique de ce récit, pour que des événements se produisent et que des personnages interagissent entre eux.

Selon vous, comme le tente Éli, est-ce qu'écrire permet « *de créer à partir du vide* », de retenir ce qui disparaît ?

Oui, d'une certaine façon. Je pense qu'en se mettant à écrire sur les événements qui se sont produits depuis la disparition des étoiles, Éli réussit à retenir quelque chose, du moins ses propres impressions. Et c'est tout ce qu'on peut faire, en fin de compte, confrontés que nous sommes au passage du temps et à la finitude des choses ; retenir ce qu'on peut en l'écrivant ou en le peignant.

« Et peut-être que ce duel épique avait commencé bien avant la disparition, me disais-je, peut-être qu'on était en train de vivre la bataille ultime, le combat final du creux contre le plein, du sens contre le non-sens, de l'ordre contre le chaos. Mais on résistait, on résistait de toutes sortes de manières, il était impératif de résister », **lit-on dans le roman. Avec Margot qui peint et Éli qui tente d'écrire, l'art et la création jalonnent le récit. Pour vous, l'art est-il une manière de résister ?**

Oui, mais ce n'est pas la seule. C'est dans le mouvement qu'on résiste, dans les multiples tentatives de trouver un sens : en creusant, en courant, en questionnant le tarot, en aidant une colonie d'oiseaux à survivre à l'hiver, etc. Mes personnages sont tous plus ou moins désespérés, mais ils ne stagnent pas. Ils agissent pour ne pas sombrer dans l'absurdité.

Même si l'atmosphère s'avère apocalyptique et sombre, le roman est empreint de lumière. Était-ce important pour vous que votre histoire soit teintée d'espoir ?

Cette question me fait très plaisir. Ce fut tout un travail de réussir à trouver la lumière dans cet univers inquiétant et sombre dans lequel j'ai placé mes personnages, comme il est difficile de rester positive dans le climat politique actuel. Je ne suis pas certaine d'y arriver complètement, je veux dire qu'Éli n'est pas totalement guérie de son vide existentiel, à la fin, mais je sens qu'elle arrive à mieux cohabiter avec lui. ◇



EN VITRINE



1

1. EN PARTICULIER QUAND NOUS SOMMES PLUSIEURS / Maggie Blot, Le Cheval d'août, 132 p., 24,95 $

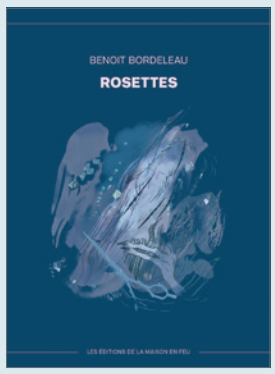
Près d'une décennie après *À l'œil nu* (Le Quartanier, 2017), Maggie Blot — aussi connue sous le nom de Maggie Roussel — revient avec une œuvre magistrale qui affirme, une fois de plus, la singularité de sa voix. Finaliste du prix Émile-Nelligan pour *Les occidentales* (Le Quartanier, 2010), elle signe ici un texte à l'écriture foisonnante, incisive et audacieusement imagée. Avec une lucidité tranchante, elle scrute les amitiés qui façonnent l'existence, révélant avec franchise et acuité la manière dont elles nous habitent et nous transforment. Entre introspection et éclats poétiques, elle compose une fresque à la fois intime et universelle, où chaque lien imprime une empreinte vive dans le tissu mouvant de la mémoire.



2

2. MARIE COMME TOI / Marie-Ève Comtois, Le Quartanier, 144 p., 22,95 $

Dans ce récit en vers où la fragilité du quotidien se délie dans une langue d'une rare justesse, la poète de *La consolatrice des affligés* (Le Quartanier, 2021) oscille entre candeur et désenchantement, distillant le quotidien avec une acuité saisissante et transformant l'apparente banalité des jours en une matière poétique bouleversante. Portée par une écriture limpide et sans artifices, entre les couloirs labyrinthiques du CHUM et la ville qui s'étend sous les fenêtres de son appartement, elle tente, malgré tout, de se raccrocher à la lumière. D'une sensibilité à la fois brute et délicate, ce livre capte l'âpreté du réel et le transcende par la poésie. Avec ce texte d'une humanité bouleversante, Marie-Ève Comtois confirme son talent exceptionnel pour donner voix aux existences en marge, aux solitudes habitées d'un espoir fragile et aux durs constats qui les accompagnent. Une œuvre lumineuse et poignante, qui réaffirme la place essentielle de l'autrice dans le paysage littéraire québécois.



3

3. ROSETTES / Benoit Bordeleau, La maison en feu, 176 p., 20 $

Fidèle à l'esprit des éditions de la maison en feu, qui se distinguent par des œuvres littéraires audacieuses et ciselées, ce livre s'inscrit dans une lignée de textes marqués par une grande sensibilité et un travail minutieux sur la langue. Bordeleau y confirme son talent singulier pour entrelacer la poésie et la prose, donnant naissance à une œuvre étrange, mais efficace. Avec *Rosettes*, il propose un récit envoûtant où la langue se déploie avec une précision poétique remarquable. Plutôt que de suivre une intrigue linéaire, l'auteur d'*Orange Pekoe* (La maison en feu, 2021) façonne un espace d'introspection où les images s'agrippent et flottent, tissant un refuge aux angoisses existentielles. Dans un décor incertain, traversé par la menace des inondations, des figures énigmatiques émergent — Demi-Heure, l'Assise, la Coiffeuse —, avatars et reflets d'un narrateur en quête d'apaisement. Au fil d'une écriture discrète, mais profondément évocatrice, l'auteur interroge la peur de mourir autant que celle de vivre, dans un mouvement délicat où chaque phrase semble retenir son souffle.



4

4. LES CENNES NOIRES / Akena Okoko, Ta Mère, 104 p., 20 $

Avec *Les cennes noires*, Akena Okoko — mieux connu sous le nom de KNLO, membre du groupe Alaclair Ensemble — signe un texte d'une grande finesse, où l'expérience du travail devient le prisme d'une réflexion plus vaste sur l'identité, la résilience et la quête de sens. À travers une écriture précise, rythmée et empreinte de poésie, il raconte son parcours de fils d'immigrant à travers une série d'emplois souvent précaires, révélant la richesse insoupçonnée de ces moments en apparence anodins. Entre anecdotes personnelles et regard lucide sur le monde du travail, Okoko livre une œuvre pertinente et profondément humaine, qui éclaire avec intelligence et sensibilité la valeur du labeur et des liens tissés au fil des jours.



LES TROIS LIVRES QUI ONT MARQUÉ…

SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC

Le Salon international du livre de Québec (SILQ) se déroulera du 9 au 13 avril au Centre des congrès de Québec. Cette édition se déploiera autour du thème « Rassembler les générations ». On célébrera notamment les 100 ans de Janette Bertrand, invitée d'honneur de l'événement et rassembleuse des générations par excellence. On pourra également compter sur la présence de Régis Labeaume, Carole Martinez, Lauren Groff, Chrystine Brouillet, Alex A., Simon Boulerice, Mariana Mazza, Fabien Cloutier, Dany Turcotte et plusieurs autres. Des entretiens, des séances de dédicaces, des ateliers et des animations seront au menu de ce salon. Consultez silq.ca pour découvrir la programmation complète. On a profité de l'occasion pour demander à la directrice générale du SILQ, Mélanie Pelletier, de nous dévoiler trois lectures marquantes.



LA SÉRIE HARRY POTTER
J.K. ROWLING (FOLIO)

Il y a plus de vingt-cinq ans, la folie *Harry Potter* s'emparait de moi. J'ai littéralement couru à la librairie pour chacun des tomes. Je n'aurais jamais imaginé que cette saga aurait le même effet sur mes deux filles. Déguisements d'Halloween, films à Noël, livre de recettes : *Harry Potter* est encore et toujours présent dans nos vies !



DU BITUME ET DU VENT
VINCENT VALLIÈRES (MÉMOIRE D'ENCRIER)

En vacances au Nouveau-Brunswick, les deux pieds dans le sable, j'ai vécu la vie de tournée au travers des yeux de Vincent Vallières. Un doux retour dans mon ancienne vie du show-business, ravivant en moi une pointe de nostalgie, mais également un bonheur immense. Merci, Vincent, de m'avoir fait revivre ses moments uniques et inoubliables.



CENT ANS D'AMOUR : RÉFLEXIONS SUR LA VIEILLESSE
JANETTE BERTRAND (LIBRE EXPRESSION)

Encore une fois, Janette nous revient avec un tabou, soit celui de la vieillesse. J'ai réalisé à quel point nous avions une idée préconçue de la réalité de nos aînés, qui finalement est toute fausse. Merci de nous enseigner la vraie vie encore à 100 ans. J'admire cette femme extraordinaire pour l'ensemble de son œuvre et qui fait partie intégrante de ma vie depuis toujours.




© Stéphane Martin



CHAMBRE EN VILLE

Akim Gagnon dans l'univers d'Alexis Martin

TEXTE ET PHOTOS
D'AKIM GAGNON

Le papier est patient, l'encre est patiente. Donc, on n'écrit pas n'importe quoi, forcément. J'écris autrement. Des fois, j'ai besoin d'être sur le papier. C'est un autre rapport au temps, je trouve. Puis un autre rapport physique aussi, c'est plus dur à la main quand même. Toi ?

— Moi ? Eeee. Très, très tôt le matin, sur mon iPad avec de la musique classique ben-ben forte, en fumant un cigare.

— Le cigare, dis-moi la vérité, on n'inhale pas du tout ?

Avant de me trouver au cœur de cette formidable discussion, le cul sur une chaise de bois, tout près d'une monumentale bibliothèque composée de planches de pruche, les coudes bien accotés sur la table, à expliquer à Alexis Martin ma façon de fumer des barreaux de chaise, il s'est passé bien des affaires.

D'abord, un contexte, c'est-à-dire une invitation de la part de la revue *Les libraires* pour me faire rencontrer un auteur que j'admire et me permettre de plonger dans son univers. Ensuite, un délai d'attente raisonnable pour laisser à mon invité le temps d'accepter ou de décliner la demande. Et finalement, la rencontre d'aujourd'hui. La dernière étape mentionnée ci-devant nous informe du verdict positif de la seconde étape.

En après-midi, à l'horaire, j'ai une rencontre avec Alexis Martin. À la bonne heure ! Ça va me permettre de sillonner la ville, à travers une tempête à près de -20°C, avant de me faire réchauffer le cœur, je l'espère, par l'ardent talent de l'auteur-acteur. J'ai hâte. J'adore l'hiver. Surtout la neige. C'est un petit plus au bonheur. Comme une motte de parmesan sur des pâtes bolognaise. Pour orner le texte, on me demande de joindre six photographies. J'apporte donc avec moi, dans ma grande traversée hivernale, un Herman Blanc & White Camera, appareil à usage unique.

Je marche vers le sud, mes bottes fendent la neige. Des rafales dignes du pôle Nord m'attaquent. À mon arrivée chez Alexis, je suis gelé comme un crottin de cheval avec lequel, à l'époque, on aurait pu jouer au hockey. Il m'ouvre sa porte, je plonge dans sa canicule et tente d'emmagasiner le maximum d'information : le lieu, les couleurs, l'ambiance, la température, l'espace, l'énergie… Mais je n'y parviens pas.

Non, toute ma concentration s'accroche à l'allure d'Alexis Martin. Il revêt un veston noir d'une qualité notable, un sobre t-shirt du même pigment, des pantalons discrets ainsi que des gougounes avec des bas. Ça me charme tant et tellement que j'en oublie presque mon mandat. Ne faisant ni une ni deux, je sors de mon sac mes crocs-couleur-camouflage qui supportent moelleusement mon imposant gabarit depuis six années. Est-ce que le veston d'Alexis est une tentative d'attirer mon attention ailleurs que sur ses sandales ? Est-ce que le camo sur mes crocs agit comme une cape d'invisibilité ? Est-ce que lui et moi, nous nous bernons mutuellement au profit de l'aise de nos petons ? Assurément.

«Ta yeulllllllle ! Ta crisse de yeulllllllle !»

Une locution tirée de sa pièce *Matroni et moi* qui s'est greffée à mon langage il y a belle lurette. Voilà comment j'ai découvert le talent d'auteur d'Alexis Martin. Je me souviens très bien que cette œuvre, que j'avais vue en film VHS, m'avait impressionné. Même plus que ça, elle m'avait bousculé, frappé. J'en fais part à l'auteur et tout de suite, il rebondit là-dessus en me disant :

— L'art, t'sais… L'art qui nous frappe. L'art, ça sert à décentrer aussi, au fond. Une œuvre qui est signifiante pour nous, puis ça dépend pour chacun, c'est une œuvre qui nous met un peu à côté de la traque habituelle. T'sais, ça sert à ça, au fond. Sinon, pourquoi rajouter une œuvre de plus ?

— Alexis, si on parle de l'écriture en tant que telle. Les lieux, est-ce que le canal s'ouvre partout pour toi, ou il y a des endroits qu'il s'ouvre plus facilement que d'autres ?

— Ben moi, tu vois, je suis pas capable d'écrire dans des cafés. T'sais, y a bien du monde qui fait ça. Moi, je pense que j'ai quand même besoin de silence, donc, ça peut être ici. Ou, peut-être dans une bibliothèque. Mais j'écris mieux dans une chambre, je pense. Une chambre fermée, en silence. J'aime ça, le silence pour écrire. Mais, c'est sûr qu'avoir de l'argent, je rêverais d'avoir un petit pavillon d'écriture, t'sais, en plein milieu du bois. Une petite cage, là. On rêve tous de ça, hein ?!

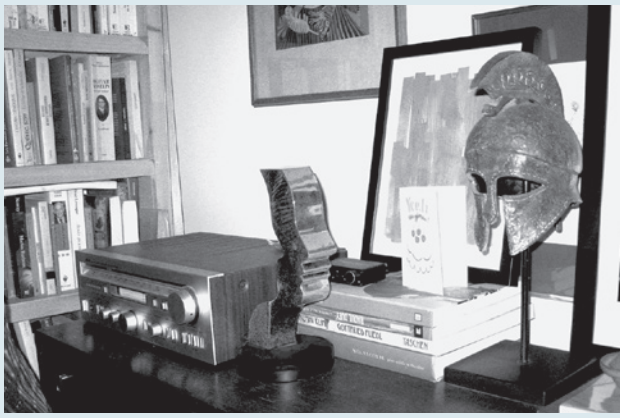
— Oui ! As-tu un rituel ?

— Non. Non. Non. Mais j'écris, je fais beaucoup de plans encore, t'sais : main, papier. J'écris encore beaucoup à la main. J'aime ça parce que j'écris aussi à l'ordinateur, mais l'écran, il met en pression. Il y a quelque chose d'actif, même dans le clignotement du curseur. Alors que le papier, lui, il est patient. La main est patiente. La main est limitée. T'sais, on pogne vite des crampes.









— Dans Matroni et moi, *c'est ce que tu voulais volontairement faire ?*

— Je pense que c'était parti d'une préoccupation vraiment plus politique. C'est-à-dire, je pense que toutes les jeunes femmes et les jeunes hommes qui arrivent au début de l'âge adulte se posent la question de la justice, au fond. Comment ça se fait que nos parents, qu'on considère comme des gens justes, normalement, ont enduré ou tolèrent une société où règne, finalement, l'injustice ? Je pense qu'on passe tous par là, par une sorte de révolte un peu adolescente. De se dire « voyons donc, votre monde est pourri ».

— C'est pas ce que nos parents nous ont vendu. Parce que leur job, c'est souvent de cacher des trucs un certain temps.

— Exactement. Mais eux-mêmes le vivent ce paradoxe-là, mais finissent par l'oublier. Puis après, en vieillissant, on se rend compte que les gens, ils font ce qu'ils peuvent dans la vie. Mais tu sais, ça a été ça, mon moteur pour Matroni et moi.

Ses réponses, si précises et rigoureuses, ne m'inspirent rien d'autre que du réconfort. L'interview, que j'imaginais être un monologue, se transforme en dialogue où les deux parties joignent leurs perceptions pour créer un échange où rapidement personne ne se sent touriste dans la conversation. Sa curiosité est flatteuse et déconcertante. L'idée d'écrire un papier sur Alexis, qui résumerait de façon assez intérieure ma rencontre avec lui, fout le camp. Je crois que lorsqu'on a en face de soi un des meilleurs dialoguistes du Québec, on n'a pas le choix de dialoguer.

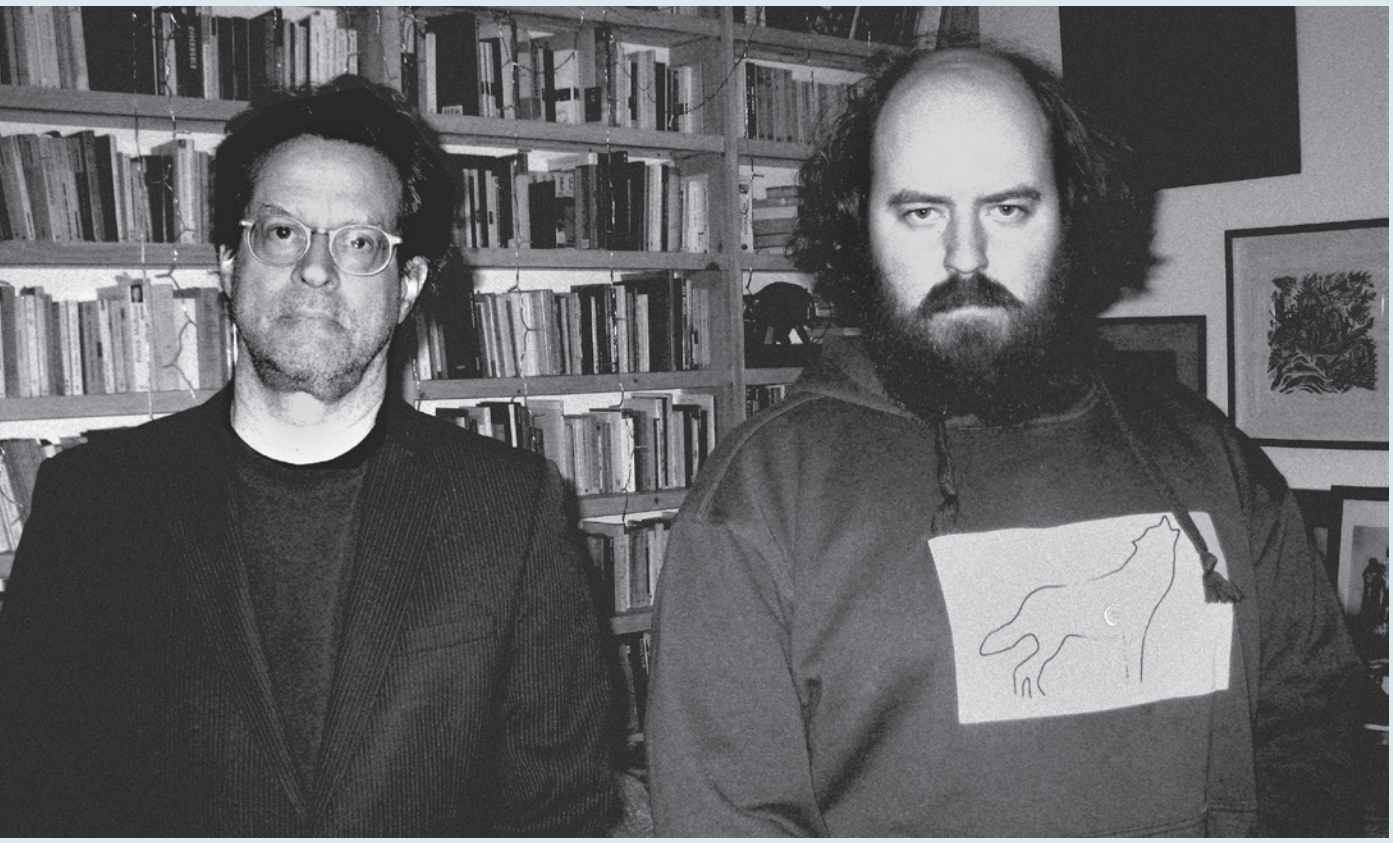
— Je dénote souvent la force des dialogues dans ce que tu fais. C'est quoi la place justement au « parler » dans tes œuvres ?

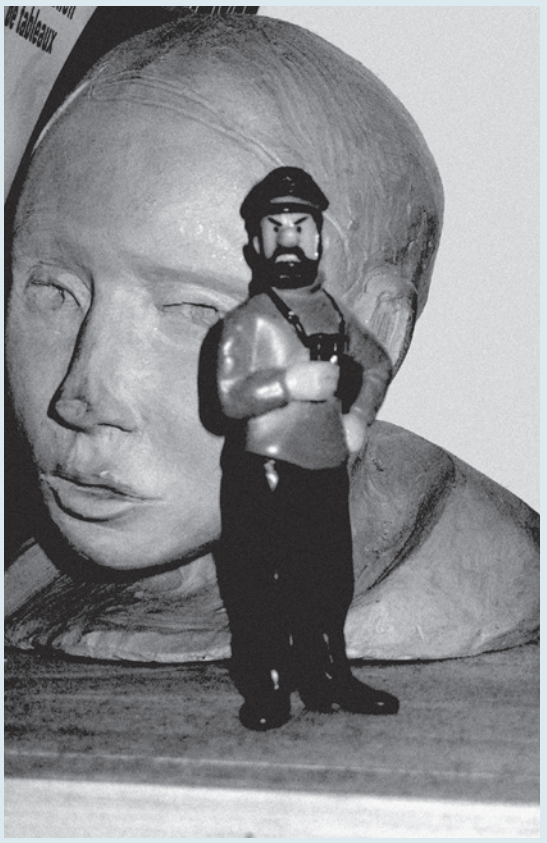
— La langue, ça a été une préoccupation constante, je pense, dans tout ce que j'ai fait. Pourquoi ? Parce que vivre au Québec, c'est vivre dans la difficulté de la langue. C'est-à-dire qu'on a un rapport au langage qui est très différent de ce qu'un Français moyen peut avoir. Nous, on est dans le doute, dans le questionnement. Il y a une forme de schizophrénie aussi. Il faut être bilingue dans sa propre langue au Québec. Il faut être capable de communiquer avec tout le monde, avec des gens souvent dont la langue est très approximative et difficile. Le faire avec humilité, en tout respect. Mais en même temps, être capable de communiquer aussi avec l'universitaire ou avec le metteur en scène qui a un autre langage. Il faut être un peu schizo dans toute cette réalité-là. On est toujours en train de jouer une sorte de « est-ce que je parle trop bien et ça va paraître baveux ? » ou au contraire, si je fais trop semblant d'être au même niveau de dialogue, j'ai l'air d'être condescendant. Le langage, c'est une arme. Il faut savoir s'en servir. Le rapport de tous les Québécois par rapport à la langue française, c'est un rapport un peu d'assiégés. Ça percole. Ça vient nous teinter quand même. On a un rapport à la langue qui est difficile.

— Langue québécoise, donc : culture québécoise… C'est primordial dans ton écriture ?

— Oui, comme je te dis, j'étais toujours très fasciné par tous les atours de la langue, en fait. Chaque langue porte son double aussi. Par exemple, j'ai fait une pièce avec Pierre Lefebvre sur la contamination de la langue managériale de notre langue par la langue de la publicité puis du marketing. On s'est mis à analyser beaucoup les sites des organismes pour découvrir cette langue-là qui est une langue de stéréotypes, de formules. Alors ça aussi, c'est un des doubles de la langue. C'est une langue au fond qui est inerte, qui masque la pensée… qui empêche la pensée. À côté de ça, t'as une autre langue, qui est le double de cette langue-là, c'est la langue poétique, la langue théâtrale qui, elle, fuit cette langue abstraite là, cette langue de stéréotypes, pour revenir à la langue concrète… T'sais, c'est-à-dire : la poésie. La poésie, c'est ça au fond. C'est ce que Miron explique bien, puis ces poètes-là… On revient un peu à ce que le langage a de concret, c'est-à-dire comment faire sonner les arbres, le vent, l'eau, le silence de la forêt, le baiser. Alors là, la langue se déploie autrement complètement. Puis t'as des répétitions, des allitérations, des mots, des associations de mots qui sont pas habituelles… Toute la quincaillerie poétique. Donc, toutes ces tensions-là de la langue, c'est ça qui m'intéresse. Puis, dans mon théâtre, souvent, j'ai fait côtoyer toutes sortes de registres de langue comme ça, ça correspond à la vision que j'ai d'un monde qui est vraiment une mosaïque, très mal « adjointé », avec plein de taches aveugles, puis d'angles morts. Fac, t'sais, c'est la langue dans tous ses états, en fait, qui m'intéressait. Pis j'aime ça mettre ça sur scène, puisque la langue devient comme un personnage, un déguisement en soi, au fond, qu'on se met comme comédien. Je m'habille avec une langue ! La langue s'incarne dans un personnage. C'est ça qui m'intéresse beaucoup au théâtre. Puis j'ai beaucoup fait ça dans pas mal toutes mes pièces. Il y a comme toujours cet aspect-là, un peu. « Comment on parle ? », « Qui parle à qui et comment ? ».

Son univers, c'est les mots. Voilà pourquoi une chambre silencieuse lui suffit pour créer le monde. Au détour d'une phrase, je porte mon regard sur une tablette de sa bibliothèque. Un petit bonhomme du capitaine Haddock me regarde droit dans les yeux. Il me rappelle la première pièce de théâtre que j'ai faite à 6 ans : *Les bijoux de la Castafiore*. Moment magique dans ma vie où j'ai rencontré les arts, les mots. Où mon univers a commencé à se former. Vingt-neuf ans plus tard, je me retrouve à la table d'un grand dramaturge à essayer de jouer





LES PRINCIPALES PUBLICATIONS D'ALEXIS MARTIN

Matroni et moi
Leméac

Bureaux
Boréal

Sacré cœur
Avec
Alain Vadeboncœur
Dramaturges Éditeurs

La fin
Dramaturges Éditeurs

L'histoire révélée du Canada français 1608-1998 (3 tomes)
Dramaturges Éditeurs

Animaux
Atelier 10

Camillien Houde
Hamac

Extramoyen
Avec Pierre Lefebvre
Hamac

Le Wild West Show de Gabriel Dumont
Collectif
Prise de parole

Les morts
Somme toute

Une conjuration
Somme toute

le rôle d'un journaliste. Sans le savoir, Alexis a mis en scène un moment riche en inspiration. Je me sens bien chez lui, mais j'ai juste envie de crisser mon camp en courant pour entrer chez moi, me jeter sur mon iPad, et écrire que son univers est un peu le mien.

De ce que je comprends, on partage un peu la même chambre : le Québec.

— Quand on se sert de la langue comme matière première, est-ce que le déclin du français fait peur ?

— C'est une question complexe parce qu'on peut appeler déclin ce qui est plus une évolution. Alors là, on fait un jugement de valeur, est-ce que c'est un déclin ou c'est une évolution ? Mais la langue évolue tout le temps. Mon problème, c'est quand les gens ne sont plus conscients de la langue qu'ils parlent. Ils parlent une langue qui est contaminée par la culture populaire anglo-saxonne. Et puis là, ils ne se rendent pas compte que leur langue, finalement, c'est plus eux qui la choisissent. Mais qu'il y ait des emprunts à l'anglais, j'ai aucun problème avec ça. Au contraire, je veux dire, il faut le faire d'ailleurs. Parce que quand je mets des personnages qui parlent en scène, je ne suis pas là pour donner le bon exemple. Je suis là pour refléter ce que j'entends aussi. T'sais, le nombre de locuteurs français, ça vient avec les enfants qu'on fait, puis l'immigration francophone, puis c'est tout. Qu'est-ce que ça va être dans cinquante ans ? Qui peut le dire ? Je ne vais pas r'virer à l'Église catholique, puis partir en croisade pour de la natalité. « C'est minimum six, madame. » Hahaha.

— Hahaha ! « Je dois écrire un bon livre, là. Ça prend des bébés, madame ! »

— « Ça prend des lecteurs, madame ! »

— Tout ce que je peux faire, moi, comme écrivain, c'est de mettre la langue en scène du mieux que je peux, avec le plus de variété possible, puis le plus d'inventivité possible. C'est tout ce que je peux faire.

Amen. ◇

AKIM GAGNON



RÉALISATEUR ET ÉCRIVAIN, AKIM GAGNON A ÉCRIT LES RECUEILS DE POÉSIE *JOUER AU POOL D'UNE MAIN ET ÉCRIRE DE L'AUTRE, Y VA L'ÉCHAPPER L'BONHOMME* (PUBLIÉS À COMPTE D'AUTEUR) ET *DEUX POUR UN* (HURLANTES ÉDITRICES), UNE NOUVELLE DANS LE COLLECTIF *MA PREMIÈRE FOIS* (LA BAGNOLE) AINSI QUE LES ROMANS *LE CIGARE AU BORD DES LÈVRES* – RÉCEMMENT RÉÉDITÉ EN FORMAT DE POCHE (BQ) –, *GRANBY AU PASSÉ SIMPLE* ET *LA DÈCHE* (LA MÈCHE), QUI COMPOSENT UNE TRILOGIE AUTOFICTIVE. DANS CE TROISIÈME TITRE QUI VIENT DE PARAÎTRE, LE NARRATEUR, AKIM, A TELLEMENT DE DETTES QU'IL SE DIRIGE VERS UNE FAILLITE. PUIS, SE RAPPELANT UN CHÈQUE OUBLIÉ, IL ENTREPREND DE DÉPENSER CET ARGENT, QUESTION DE SE « PLANTER D'APLOMB » TANT QU'À FAIRE. RACONTÉE AVEC HUMOUR ET AUTODÉRISION, CETTE QUÊTE DE LIBERTÉ LUI PERMETTRA D'AFFRONTER SA PEUR DES VOYAGES, ET AUSSI D'HONORER LA CRÉATION, L'ÉCRITURE ET LES ARTS. [AM]



Des pépites à découvrir absolument!

Les libraires .ca



À la fin des années 1980, à Boisjoli en Abitibi, le cœur et les pensées de Violaine tournent autour du mystérieux Gabriel, et de ce qu'il lui a promis avant de s'éloigner. Trente ans plus tard, Violaine replonge dans ses souvenirs d'adolescente. Les conséquences du drame sont toujours présentes...



Iris et Ange se connaissent depuis l'enfance et ont toujours tout vécu ensemble... jusqu'au drame qui a frappé leurs familles. Ils devront renouer pour s'entraîner ensemble afin d'assurer la meilleure performance possible au prestigieux Gala des Sept danses. De la haine à l'amour, il n'y a qu'un pas... de danse!



Malgré les lignes roses qui s'affichent sur les tests de grossesse et les coups de petits pieds qu'elle parvient à sentir, Maude ne fait que donner vie à la mort. Irrémédiablement. Un roman poignant qui donne la parole tant à Maude qu'à Matthieu, qui vivent le deuil périnatal à leur manière...



Un moment d'inattention. Un accident de voiture. Une fraction de seconde peut-elle faire éclater autant de repères et de certitudes? Mettre en péril tout ce qu'Adam et Fia ont bâti au fil des ans? Un troisième roman éblouissant de l'autrice de *Flora en éclats* et de *L'amour plein les yeux*.



Catherine, alias Souris, petite femme timide, gentille, obéissante et... masturbatrice en série, est coincée par le Boucher dans une affaire de trafic d'organes. Un thriller érotique jouissif, un style unique et déjanté!



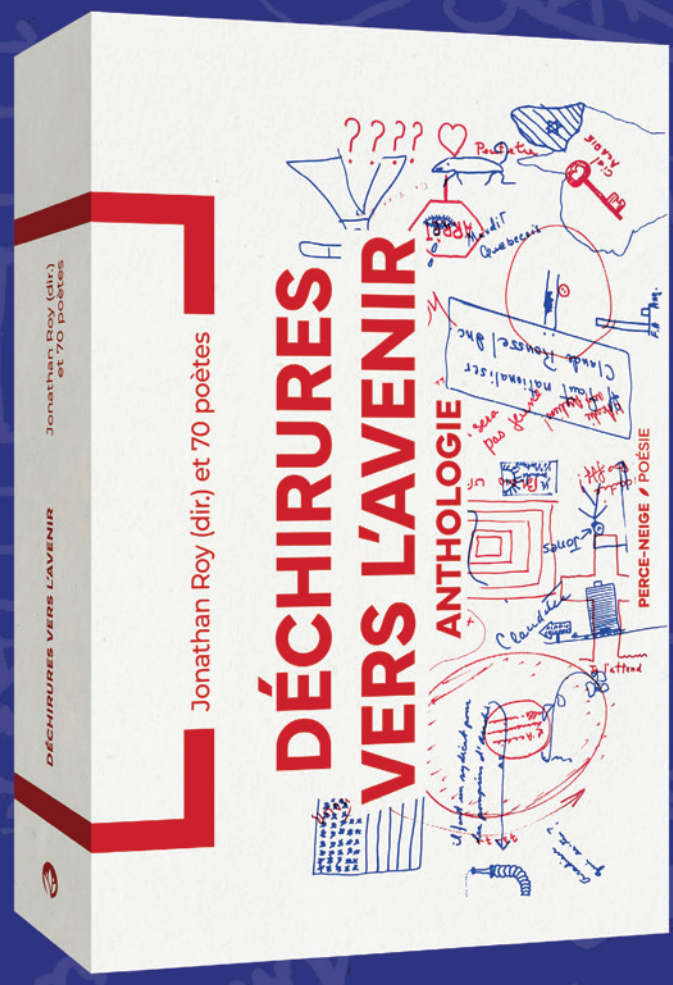
Une romance italienne sombre et sulfureuse, près d'un million d'exemplaires vendus, rien de moins que «le prochain *Twilight*» selon le magazine *People*. Un enemies-to-lovers comme on les adore! Irrésistible.



Infirmière à l'urgence, Camille adore son travail. Malgré son assurance et son air jovial, sa confiance en elle n'est pas au top et ses rondeurs sont délibérément cachées sous son uniforme trop ample. Jusqu'au jour où elle craque en pleine salle de réanimation. Et qu'elle choisit de commencer tout doucement à s'aimer.

L'ACADIE SOUS UN AUTRE ANGLE

Un scrapbook des révoltes dans la poésie des Éditions Perce-Neige, de 1980 à aujourd'hui



Le temps est venu pour nous
de crier nos poèmes à tue-tête
puisque la côte chez nous
a couleur de sang

Gérald Leblanc

qu'est-ce que je lèguerai au monde
sinon une langue qui n'est faite que pour mordre ?

Marc Chamberlain

faut rinque faire confiance aux mots
comme qu'on fait confiance aux roches

Georgette LeBlanc

ÉDITIONS PERCE-NEIGE

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts | Canada | New Nouveau Brunswick



UNE HISTOIRE ENTRE VOUS ET NOUS

COMME LES MEILLEURES HISTOIRES COMMENCENT DANS LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES, CETTE RUBRIQUE RACONTE LA RELATION PRIVILÉGIÉE QU'ENTRETIENT UNE LIBRAIRE AVEC SES CLIENTS.

Madame Jeanne, Monsieur Henri, Francine… (et moi)

PAR KAREEN GUILLAUME, DE LA LIBRAIRIE BERTRAND (MONTRÉAL)

Madame Jeanne a décidé de m'appeler Francine. J'ai bien essayé de lui répéter mon prénom, elle s'excuse et la fois suivante m'appelle à nouveau Francine. J'ai cessé de lutter.

À choisir, j'aurais probablement élu un autre pseudo de libraire qui me fasse me sentir moins septuagénaire, mais ma foi… Madame Jeanne n'est ni arrogante ni perdue dans sa tête. Quelque chose en elle est persuadé que je me nomme Francine.

Elle est par ailleurs presque trop polie, prend le temps de prévenir si elle ne peut passer chercher le livre qu'elle a réservé, s'excuse à profusion. Elle commande des ouvrages pointus de politique ou de science, indifféremment en anglais ou en français. Toujours très élégante, un carré court si parfait que des fois je me demande si ce n'est pas une perruque. Elle n'est jamais pressée pour rien, sauf si elle vient avec monsieur Henri.

Madame Jeanne est dame de compagnie. En fait non, je réalise que j'ignore quel est leur lien. Mais elle a pour lui la déférence des non-intimes, mâtinée de ce je-ne-sais-quoi de fermeté propre aux aidants professionnels.

Monsieur Henri a 90 ans, circule dans un fauteuil poussé donc par madame Jeanne, qui doit en avoir 65. Au besoin, il se lève et monte, péniblement, les trois marches pour rentrer dans la librairie. Monsieur Henri n'est pas sénile non plus. Tout juste un peu moins là, certainement. Il regarde droit devant lui, souvent rien de particulier. Il ne dit rien, mais on sent bien que la patience, ce n'est pas sa principale qualité, à monsieur Henri. D'ailleurs, au bout d'un court moment, il annonce invariablement «j'ai faim». Ce qui tombe bien, car quand madame Jeanne vient avec lui, c'est vers midi et elle l'emmène jusqu'à un «bon restaurant» pas loin. J'ai parfois le sentiment d'un accord tacite entre eux : monsieur Henri tolère le passage à la librairie parce qu'après, *yallah*, c'est festin.

Chaque fois, je veux les aider à ouvrir la porte et à descendre, mais chaque fois, ils me disent non. Ce duo, pour moi, c'est les irréductibles, les résistants. Ils ne lâchent rien, ni l'un ni l'autre. Madame Jeanne tirée à quatre épingles qui pilote un monsieur Henri qui se lèvera jusqu'au bout pour descendre un escalier.

C'est à la fois beau, digne, et triste, un peu.

Ça vaut bien le coup de s'appeler Francine de temps en temps.

DISTRIBULIVRE
Le facteur humain avant tout



QUAI N° 5

Des récits qui ébranlent les convictions



POUR EN SAVOIR PLUS

XYZ
www.editionsxyz.com

SODEC Québec

EXPLORER D'AUTRES HORIZONS





UN FILM À VOIR

FANNY /
Réalisation de Yan England
Scénarisation de Stéphanie Lapointe,
d'après sa série de romans *Fanny Cloutier* (Les Malins)
Au cinéma dès le 9 mai

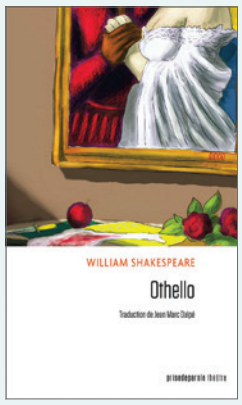
Dans cette adaptation cinématographique, Fanny, 15 ans, débarque à Sainte-Lorette après avoir découvert l'existence de la famille de sa mère, décédée. Elle rencontre de nouveaux amis avec qui elle enquête sur les circonstances de la mort de cette dernière. Entre son père souvent absent et ses nombreux questionnements, Fanny est résolue à découvrir la vérité. Le film met en vedette Milya Corbeil-Gauvreau, Éric Bruneau, Claude Legault, Magalie Lépine-Blondeau, Hubert Proulx, Marilyse Bourke, Adélaïde Schoofs, Léokim Beaumier-Lépine et Tanya Brideau.



UNE PIÈCE À NE PAS MANQUER

LA TRAJECTOIRE DES CONFETTIS /
Adaptation pour la scène de Sophie Vaillancourt-Léonard,
d'après le roman de Marie-Ève Thuot (Les Herbes rouges)
Mise en scène de Danielle Le Saux-Farmer
Présentée au Théâtre du Trident à Québec du 23 avril au 17 mai

S'étalant sur plusieurs décennies, cette fresque, qui a été couronnée du Prix des libraires du Québec, met en scène le destin de quatre frères et leur trajectoire amoureuse étonnante. Sexe, amour, tabous et procréation se déploient dans cette histoire aux questionnements profonds. Sur les planches, on retrouvera, entre autres, Marc-Antoine Marceau, Sarah Villeneuve-Desjardins, Valérie Laroche, Christian Michaud, Frédérique Bradet, André Robillard, Joëlle Bourdon et Jean-Marie Alexandre.



UNE PIÈCE À (RE)DÉCOUVRIR

OTHELLO / **Texte de William Shakespeare**
Adaptation et traduction de Jean Marc Dalpé
(texte publié chez Prise de parole), mise en scène de Didier Lucien
Coproduction du Théâtre du Trident et du Théâtre du Nouveau Monde
Présentée au Théâtre du Nouveau Monde à Montréal du 6 au 31 mai

Le général Othello, qui a épousé la belle Desdemona, se fait manipuler par Iago, un officier qui le déteste et qui orchestre un stratagème pour le faire tomber. Les mensonges de ce fourbe entraîneront peu à peu Othello vers sa chute, le poussant à commettre l'irréparable, aveuglé par la haine et la jalousie. Au théâtre se greffent les arts du cirque dans cette production, ce qui confère une tout autre perspective à ce classique. Rodley Pitt, Lyndz Dantiste, Ariane Bellavance-Fafard, Steven Lee Potvin, Jean Marc Dalpé, Norman Helms et Éric Leblanc font notamment partie de la distribution.

Ici comme ailleurs



DOMINIQUE LEMIEUX

/
LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC, LA MAISON DE LA LITTÉRATURE, LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC, VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

CHRONIQUE

L'ART DE DURER

C'était une journée nuageuse de la mi-décembre, le thermomètre s'amusait avec le point de congélation, la bibliothèque était agitée, groupe d'adolescentes et d'adolescents, les habitués du rez-de-chaussée, le soleil se couchait déjà.

Ma collègue France me souriait, c'était le temps d'y aller, rejoindre les collègues rassemblés dans une salle pour l'accompagner dans cette grande étape, tourner la page sur les trente-deux dernières années de sa vie, France allait prendre sa retraite, elle que j'avais eu tant de plaisir à côtoyer, son regard pétillant, ses conseils toujours avisés, nos discussions sur nos lectures. France aura maîtrisé, parmi mille autres talents, l'art de durer.

L'art de surprendre

Michael Delisle s'acharne avec les mots depuis plus de quarante-cinq ans et, bien que chaque fois il se nourrisse de ses thématiques phares (l'enfance, le passage à la vie adulte, la famille dysfonctionnelle), il ose les louvoiements, un va-et-vient continu entre l'ailleurs et ce qui l'habite en plein cœur.

Sa nouveauté, *Veuve Chose*, se nourrit des dérives de l'époque actuelle pour offrir une vision d'avenir où oppression, surveillance — des drones partout — et méfiance s'emmêlent. Tout commence avec Jean-Marc, un jeune homme, pas encore la majorité, placé dans une maison d'accueil par l'État, qui doit faire un choix : le service militaire pendant douze mois ou bien une corvée où il doit se transformer en bourreau. Au moment d'exécuter un criminel notoire et une femme soupçonnée d'avoir empoisonné son mari et ses enfants — la Veuve Chose du titre —, Jean-Marc refuse d'aller de l'avant et se voit imposer la responsabilité des deux condamnés. Ce moment clé devient le début d'une autre aventure, loin de la vie rêvée, une fuite en marge, une (fausse) liberté qui les mène à Jinx River, parc industriel où se trouve la confiserie nationale, bonbons, caramels, rochers.

L'univers imaginé par Delisle, toujours appuyé par une écriture dépouillée, mesurée, n'épouse pas le modèle habituel des dystopies, préférant la retenue, les non-dits, l'absence de réponse claire, on comprend que tout est contrôlé, on comprend que les options sont limitées, mais le lecteur tisse, aux côtés de l'écrivain, sa propre version de l'histoire, une version où l'insoumission demeure possible et où la rupture est peut-être la seule avenue possible.

L'art de creuser

C'est aussi au début des années 1980 que la grande Louise Dupré se lance en écriture, de la poésie, du théâtre, puis un premier roman en 1996, *La memoria*, une réussite, et ça se poursuit, les parutions surgissent toujours à notre grande joie. Dix ans après avoir consacré un magnifique livre à sa mère — *L'album multicolore* —, Dupré revisite une autre page de son album personnel avec *L'homme au camion*, récit retraçant l'histoire de son père, Arthur-Aimé, homme hanté par une enfance brisée, et fouillant les secrets de la généalogie familiale paternelle. Parfois, sous des fondations considérées comme solides se cachent des failles difficiles à imaginer. La quête de vérité de la narratrice et de son frère donne certains résultats — l'histoire des grands-parents, la désertion du grand-père, la détresse de la grand-mère, les oncles mis à l'orphelinat, la mort de la grand-mère, puis trois ans plus tard du père…

Dupré tend des cordes entre des faits, des observations, cherche à comprendre les dessous d'une histoire qui lui permettra de mieux apprivoiser ce père distant, digne mais fragile, bon mais qui « n'avait jamais connu la tendresse », un père écorché qui n'a jamais trouvé sa place et qui a souffert de ce manque d'amour, un homme qui a côtoyé les ombres jusqu'à sa mort au début des années 1980. L'autrice doute de tout — comment faire autrement quand l'histoire officielle a toujours été tenue à distance ? —, suppose, bricole des scénarios, doit combler les vides, le propre des existences vécues par celles et ceux qui n'ont pas les moyens de se raconter. Dupré parle avec force de ce « besoin de raconter, même au risque d'inventer », de ces traumatismes qui se transmettent en silence de génération en génération et réussit peut-être enfin à faire la paix avec cette partie de son histoire.

L'art d'aller plus loin

Née en Algérie et installée au Québec à l'aube de son dixième anniversaire, Katia Belkhodja tisse, depuis son premier roman paru en 2008, une œuvre distinctive dans notre milieu littéraire. Avec son ambitieux nouveau roman, *Les déterrées*, elle rassemble les germes de ce qui était déposé dans ses premiers ouvrages : la vivacité d'une langue poétique pénétrante et agile, le foisonnement de l'imagination, la célébration de tous les mouvements de la vie intérieure, la force ou la fragilité des liens, les paysages de l'enfance et de l'adolescence.

Les déterrées réveille les fantômes d'une lignée, famille algérienne qui décide d'immigrer au Québec, une succession de courts chapitres pour raconter, en ordre et désordre, le chemin parcouru, les deuils et joies, les luttes et résistances, les fissures et autres violences. Autour de Rym, cœur vibrant du roman, on côtoie un lot de personnages, pluie de parents, oncles et tantes, grands-parents et arrière-grands-parents, cousines, puis la prochaine génération qui surgit au détour. Belkhodja nous fait vivre l'immigration de l'intérieur, les souvenirs d'une Algérie en lutte, les reconstructions, les réponses à trouver, les zones d'ombre certainement inévitables dans tout parcours d'exil.

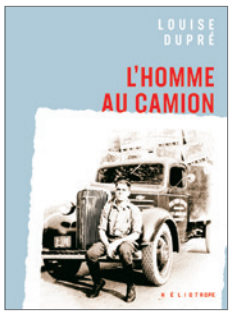
Quand les pages se tournent, quand les années passent, quand le regard ne se tourne que vers la suite des choses, que peut-il rester pour celles et ceux qui suivent, les générations d'après ? Il faut raconter, nous rappelle Belkhodja, pour que survive la mémoire, pour preuve, ce livre comme une humanité à préserver, ce livre pour y déposer des souvenirs et la mémoire de gens qui auraient pu, comme tant d'autres, sombrer dans l'oubli.

◇◇◇

Lentement, tisser un livre, et un autre, et encore, avec patience, avec justesse, faire œuvre, durer. ◇



VEUVE CHOSE
Michael Delisle
Boréal
152 p. | 24,95 $



L'HOMME AU CAMION
Louise Dupré
Héliotrope
162 p. | 24,95 $



LES DÉTERRÉES
Katia Belkhodja
Mémoire d'encrier
408 p. | 29,95 $

Québec, ville de LITTÉRATURE
unesco
Membre du Réseau des Villes créatives

7e ÉDITION

UNE VILLE, UN LIVRE

Découvrez les finalistes!



Soyez de l'aventure!



ENTENTE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL
VILLE DE QUÉBEC Québec

P POÉSIE



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. RECUEILLIR / Louise Warren, Le Noroît, 144 p., 24,95 $

Recueillir, comme Louise Warren forme un recueil de poésie, d'essais, de rêves. *Recueillir*, comme elle récolte les citations pendant l'acte de lire pour les déposer au cœur des textes et dans des endroits moins fréquentés. Pour elle, loin d'être une copie, la citation élargit le propos et permet de démontrer de la gratitude. Dès ses premiers journaux, la citation et le collage sont expérimentés. Ces pratiques permettent de se lier aux autres et à soi. Aussi, une grande réflexion sur le fragment traverse les pages. En seconde partie, une méditation permet de se *recueillir*. Le tout forme un guide pour saisir l'esthétique de cette grande artiste qui publie depuis plus de quarante ans. Un livre à conserver précieusement pour stimuler le processus créatif et pour la citer. **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)

2. LE PLANCHER DES VACHES / Rachel Lamoureux, Le Quartanier, 112 p., 21,95 $

« j'ai dit que mon désir c'était / qu'on se souvienne de moi / ça j'en étais certaine / qu'il était là / le lieu de mon désir. » Dans *Le plancher des vaches*, Rachel Lamoureux dévoile une poésie d'une grande sensibilité qui ne laissera pas son lecteur indifférent. À travers une série d'entrées de journal dans laquelle elle décrit ses séances de psychanalyse et ses propres réflexions, désirs et interprétations, l'autrice livre une poésie avec grande délicatesse et sincérité qui se lit comme une exploration de soi-même, de ses blessures et de ses désirs. Un recueil qui donne envie de s'y replonger une fois les derniers mots lus. À lire et à relire pour saisir toute la puissance des mots qui aurait pu nous échapper à la première lecture ! **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)

3. FUCKED UP STORY / Nicholas Giguère, Hurlantes éditrices, 80 p., 19,95 $

Le formalisme mallarméen n'est pas mort, il n'est que lubrifié vêtu de cuir et plein d'autodérision. Je suis heureux de retrouver l'humour caustique de Nicholas Giguère qui ne dessert pas les mâchoires même après sept recueils ; pire, il raffermit sa prise sur ses images cyniques de la culture populaire. Dans ce capharnaüm typographique et de références savoureuses, on passe un très bon moment d'irrévérence. Finalement, aucun lancer de dé n'abolira le hasard, surtout quand ils sont insérés dans le trou de pet d'un politicien trop bronzé (sur l'air de Michel Foucault qui parle de sexe au collège de France). **ANTHONY LACROIX** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

4. PENSÉE NUIT TRANQUILLE /
Gillian Sze (trad. Luba Markovskaia), L'Hexagone, 120 p., 21,95 $

Par ce titre évocateur tiré d'un célèbre poème chinois du XIIIe siècle, l'ouvrage *Pensée nuit tranquille* de la poétesse sino-montréalaise Gillian Sze nous fait pénétrer d'emblée dans un univers narratif qui alterne avec doigté poésie et essai. Plaquette valant son pesant d'or, brillamment traduite par Luba Markovskaia, cette œuvre d'une remarquable délicatesse explore les souvenirs familiaux, la maternité, l'art et le sens multiple des mots. Révélant un esprit vibrant de curiosité et de générosité ainsi qu'une plume merveilleuse qui matérialise la rencontre de tous ces thèmes dans une conversation douce, vive et absolument enrichissante, ce livre est une perle chatoyante dans notre paysage littéraire. **JOSIANNE LÉTOURNEAU** / Médiaspaul (Montréal)



VANESSA BELL

/
AUTRICE, COMMISSAIRE ET ACTIVISTE LITTÉRAIRE, VANESSA BELL EST DIRECTRICE DE LA COLLECTION « POÉSIE » AUX ÉDITIONS DU QUARTZ. ELLE EST L'AUTRICE DE QUATRE LIVRES, DONT UNE ANTHOLOGIE PORTANT SUR LA POÉSIE DES FEMMES AU QUÉBEC. DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS, ELLE COLLABORE À PLUSIEURS REVUES, FESTIVALS ET MÉDIAS OÙ ELLE TRAITE DE LITTÉRATURE.
/

CHRONIQUE

refuser la contrainte

La scène est froide. Le vent souffle son entêtement hivernal dans les couloirs que forment les immeubles de la haute-ville de Québec alors que mon visage découvert laisse échapper un torrent de mots. À mes côtés, Chase Cormier, poète louisianais, fait de même. Nous sortons tous deux de la présentation à la Maison de la littérature du travail fait par les artistes de la résidence Acadie-Québec, une performance d'une heure dont la version finale sera présentée en septembre prochain au Festival acadien de poésie de Caraquet. Réuni·es autour du thème de la révolte, Éloïse LeBlanc, Céleste Godin, Nour Symon et Carol-Ann Belzil-Normand s'y questionnent sur ce que veut dire la révolte identitaire, linguistique et artistique. Sur mon téléphone, j'ai noté *Je dispose de l'espace discret du brouillon pour refuser la contrainte.* — Éloïse

Il faut mettre quarante minutes à la marche pour relier les deux lieux que j'appelle *maison*. Dans ce trait d'union, Chase me parle de l'Acadie. Alors que nous enjambons une rivière, je pense à celle dont je fais l'expérience à travers les littératures et les territoires, qui s'étend de la Gaspésie à la Nouvelle-Écosse. J'ignore tout de ce que veut dire être acadien·ne aux États-Unis, encore plus dans le contexte politique actuel. Je suppose que le mot *révolte* prend des airs de déjà-vu pour ce peuple sans frontière. Arrivée chez moi, je m'empresse de mettre la main sur un livre que je lui tends. Nous nous asseyons côte à côte sur le divan. La soirée se terminera à pas d'heure, nous le savons déjà.

une veillée de révoltes

Avant même d'ouvrir *Déchirures vers l'avenir*, un large sourire se dessine sur mon visage. C'est que je viens de lire, sur la couverture de cette nouvelle anthologie publiée aux Éditions Perce-Neige, « Jonathan Roy (dir.) et 70 poètes ». Tout est là. L'essence de l'éthique du travail de Jonathan, mais aussi le reflet de l'Acadie. Jonathan ne se tient pas seul à la cime de ce livre, il s'y tient en compagnie de soixante-dix autres voix parfaitement baveuses.

Je passe trois pages et mon sourire s'élargit encore. Je lis :

> À la mémoire de
> Christian Brun,
> Ronald Léger,
> Daniel Omer (Dano) LeBlanc,
> Raymond Guy LeBlanc,
> Guy Arsenault,
> Léonard Forest,
> Roméo Savoie
> et Mayo (Fayo) LeBlanc,
> qui nous ont quitté·es depuis le dernier état des lieux.
>
> Et pour les poètes qui ne sont pas encore arrivé·es.

Il est bien question ici de communauté, d'intergénérationnalité, de reconnaissance du legs, de célébration de ce qui est et de ce qui est à venir. Dès les premières lignes de l'introduction (plus un point focal qu'une introduction), mon enthousiasme se décuple. Mes yeux parcourent les mots aussi vite qu'ils le peuvent, avides de connaître l'histoire qu'ils racontent.

I guess que pour moi, cette histoire-là commence à l'entour du début du 21e siècle [...] *j'arrive au mitan de quetchose. Dépendamment du point de vue, selon qu'on zoom in ou qu'on zoom out sur le temps de notre littérature, l'objet qui nous intéresse est à la fois l'ébauche et l'achèvement d'une histoire brûlante toujours en train de s'écrire, histoire qui feel déjà comme des lunes et des lunes de braises à fouiller.*

Pour chaque page tournée, le feu grandit. Je suis emportée dans ce brasier par la fougue, la passion, la fierté, la dignité de chaque parole énoncée, par ces multiples *impulsions qui font sparker le poème dans le corps*.

Il faut le reconnaître : publier en français sur le territoire acadien est un acte punk, politique, revendicateur, quel que soit le sujet de l'écriture. Et c'est bien ça, le projet de ce livre culte avant même sa parution : parcourir le corpus de la poésie acadienne sous l'angle de ses révoltes, de mettre ensemble les morceaux d'une représentation multipiste et contemporaine de l'Acadie.

À mon tour, je me soulève, m'emporte, appelle mes ami·es pour leur lire à voix haute les textes que je (re)découvre à travers l'objet divisé non pas par époque ni ordre alphabétique, mais bien en cinq collections alignées sur les déclinaisons acadiennes de la révolte : « Chez nous ça rage », « De jouer dans la langue et d'en rire », « Les skirts du ciel bien hautes », « Morsures de ma rage déshabillée », « Au chevet d'un siècle malade ».

Plus qu'une anthologie qui fait suite à la précédente dirigée par Serge Patrice Thibodeau en 2009, plus qu'un livre-anniversaire qui célèbre les quarante-cinq ans de la maison d'édition qui le publie, son impressionnant catalogue et son apport significatif à la poésie acadienne ; cette anthologie est un acte d'amour pur. Un geste de célébration et de mémoire, un bidon de gaz pour que le feu lève plus haut.

à l'intersectionnalité des accents et des genres

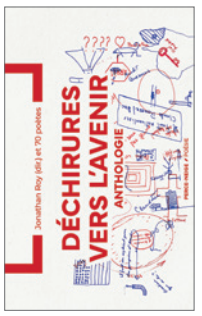
De la Louisiane au Madawaska, cette anthologie, parue cinq ans plus tard que sa première projection, a gagné dans sa lenteur des voix à son corpus. Des voix de femmes, de poètes queer et autochtones, de primopoètes explorant des thèmes jusque-là non répertoriés. Des voix entrelacées aux insoumissions qui redisent l'audace de la poésie acadienne. Je pense à Mo Bolduc, Céleste Godin, Joannie Thomas, Fernande Chouinard, Shayne Michael, Félix Perkins, Jessica Gagnon, Joanie Duguay, Joanie Serré, entre autres. Je pense à Léa Doucet que j'ai entendu lire en ouverture d'un show des Hay Babies et que je retrouve dans les pages de la revue *Le Sabord*.

il y a des choses sur lesquelles / je ne peux pas encore écrire un poème / la litière le vomi / l'euthanasie de ma mère / ta porte fermée [...] notre maison à vendre / d'autres filles décorent mieux notre salon / elles occupent l'espace / tout est pareil tout a changé / tous nos rêves se réalisent / je te regarde te marier sur Instagram

– McLaughlin Drive, *Antichambres n° 129*

Je voudrais vous parler du tout dernier recueil publié chez Perce-Neige, le premier de Maxime Boudreau, *Paroisse*, qui parle depuis la même trail que Sébastien Bérubé, dont j'affectionne autant la pensée que les livres. Je voudrais, mais l'espace me manque. Je vous invite plutôt à lire et à célébrer le demi-siècle de miracles recensé dans ce livre qui doit se trouver dans toutes les bibliothèques de ceux qui s'intéressent à la poésie francophone.

Jonathan Roy et 70 poètes.
Une anthologie où chaque poème appelle le prochain.
Où une révolte en cache une autre. ◇



DÉCHIRURES VERS L'AVENIR : ANTHOLOGIE
Collectif sous la direction de Jonathan Roy
Perce-Neige
600 p. | 45 $



LE SABORD, N° 129 : ANTICHAMBRES
Collectif
Le Sabord
120 p. | 16,95 $



PAROISSE
Maxime Boudreau
Perce-Neige
72 p. | 22 $



© Derek O'Donnell

John Irving

PORTRAIT DE FAMILLE

/
EN 2022, L'AUTEUR CANADO-AMÉRICAIN JOHN IRVING FAISAIT PARAÎTRE *THE LAST CHAIRLIFT*, SON QUINZIÈME ROMAN, DISPONIBLE EN FRANÇAIS DEPUIS JANVIER 2025 SOUS LE TITRE *LES FANTÔMES DE L'HOTEL JEROME*. RENOUANT APRÈS SEPT ANS D'ABSENCE AVEC SES THÈMES FÉTICHES, L'AUTEUR NOUS AMÈNE À LA RENCONTRE D'ADAM, FILS D'UNE SKIEUSE PETITE, MAIS PUISSANTE, QUI DÉCOUVRE LA VIE AUPRÈS DE SA COUSINE LESBIENNE ÉMANCIPÉE, DE SON BEAU-PÈRE TRANSGENRE, ET D'UNE PANOPLIE D'AUTRES PERSONNAGES COLORÉS SANS OUBLIER LES QUELQUES FANTÔMES QUI DONNENT SON TITRE À L'OUVRAGE.

PAR AUDREY MARTEL,
DE LA LIBRAIRIE L'EXÈDRE (TROIS-RIVIÈRES)



LES FANTÔMES DE L'HOTEL JEROME
John Irving
(trad. Elisabeth Peellaert)
Seuil
984 p. | 39,95 $

AUDREY MARTEL



COPROPRIÉTAIRE DE LA LIBRAIRIE L'EXÈDRE DEPUIS 2016, AUDREY MARTEL REMPORTE LE PRIX D'EXCELLENCE DE L'ASSOCIATION DES LIBRAIRES DU QUÉBEC EN 2017. AUDREY CONTRIBUE À LA VIE LITTÉRAIRE EN ANIMANT DES RENCONTRES D'AUTEURS ET DES CLUBS DE LECTURE. ELLE EST ÉGALEMENT CHRONIQUEUSE LITTÉRAIRE SUR LES ONDES D'ICI PREMIÈRE.

À la mi-janvier, je terminais ma lecture du dernier roman de John Irving, *Les fantômes de l'Hotel Jerome*, première incursion pour moi dans l'univers de cet auteur majeur de la littérature américaine. Or, cette première lecture revêtait un caractère particulier, puisque j'avais rendez-vous avec John Irving de passage au Québec. La COVID est malheureusement venue — encore une fois — changer nos plans et ce qui devait être une rencontre chaleureuse avec l'auteur dans le lobby d'un hôtel montréalais s'est transformé en conférence virtuelle. Malgré la distance, la chaleur et la générosité de l'écrivain transcendent l'écran, tout comme son indulgence quant à mon anglais chancelant.

Un livre, plusieurs titres

Pour Irving, découvrir le titre des traductions de ses romans est quelque chose qu'il a toujours apprécié, puisqu'il a lui-même en tête plusieurs titres pour ses œuvres. Ainsi, le roman, qui aurait pu s'intituler *Rules for Ghosts*, *Darkness as a Bride* ou encore *Honeymoon on the Cliff*, a finalement adopté en version anglaise le titre de *The Last Chairlift*, en référence à un passage émouvant se déroulant à la fin de l'ouvrage. Dans la traduction française parue chez Seuil, le livre prend pourtant le titre qu'on lui connaît, *Les fantômes de l'Hotel Jerome*, ce luxueux hôtel d'Aspen, que l'auteur a visité à de nombreuses reprises dans sa jeunesse et qui, dans le récit, est peuplé de fantômes.

Un roman autobiographique ?

En lisant *Les fantômes de l'Hotel Jerome*, il m'a semblé y voir de nombreuses ressemblances avec la vie de l'écrivain. J'en suis candidement arrivée à la conclusion que ce livre était certainement son texte le plus autobiographique. Lorsque j'aborde le sujet avec Irving, celui-ci me répond en souriant qu'il est familier avec cette question qu'on lui pose à chacune de ses publications. Il est vrai que l'assise de ses textes, ce qui constitue les premiers chapitres généralement consacrés à l'enfance et à l'adolescence de ses héros, est souvent constituée d'éléments rudimentairement inspirés de sa propre vie. L'histoire s'ancre dans un terrain familier puis tout change.

> ***Les fantômes de l'Hotel Jerome* regorge de membres de la famille qui entretiennent tous entre eux d'étroites relations parfois anxiogènes et envahissantes, mais toujours protectrices et pleines d'amour.**

Ainsi, lorsqu'on le questionne sur la nature autobiographique du roman, Irving se demande de quelle partie on parle. Bien sûr, il y a le flou quant à l'origine familiale, mais tout le reste est différent. Selon lui, si c'était vraiment une autobiographie, ce serait un feuillet de quelques pages absolument inintéressant. Ce qui rend *Les fantômes de l'Hotel Jerome* aussi pertinent aux yeux de John Irving est toutefois en lien avec un événement récent de sa propre vie.

Dans tous les livres de l'auteur, le beau-père est un héros à l'image de Colin Irving, son propre beau-père. Lorsqu'un beau-père est présent dans une histoire de John Irving, celui-ci est plus qu'un chic type, il est héroïque. Et monsieur Barlow n'y fait pas exception. « Ma femme et moi étions à un festival d'écrivains à Key West lorsque nous avons appris que mon beau-père, Colin Irving, était décédé. Il avait 100 ans et ça m'a frappé durement. Mais j'étais tellement content qu'il soit en vie et capable de lire *Les fantômes de l'Hotel Jerome* parce qu'il savait combien je l'aimais et l'honorais dans mes romans. »

La perte de l'homme qui a inspiré tant de figures héroïques dans l'œuvre du romancier a donc coïncidé avec la publication de ce dernier livre. « J'adore Elliot Barlow et tous les autres personnages qui ne sont pas exactement autobiographiques, mais qui sont, d'une manière plus spirituelle, modelés sur lui », me confie John Irving avec émotion.

Les sources d'inspiration

Outre la figure du beau-père, *Les fantômes de l'Hotel Jerome* regorge de membres de la famille qui entretiennent tous entre eux d'étroites relations parfois anxiogènes et envahissantes, mais toujours protectrices et pleines d'amour. Chez Irving, la famille, c'est les parents, certes, mais aussi les ex, les conjoints, les amies et leurs amis. Et c'est cette énorme toile familiale qui explique pratiquement à elle seule la longueur du roman, selon l'écrivain.

Cette histoire, qui existait depuis près d'une décennie à travers des fragments, sur des feuillets épars, dans des cahiers de notes, qui prenait forme dans des listes de personnages et des lignes du temps, n'a pourtant pas pris plus de six ans à écrire. « Au moment où j'ai commencé à écrire ce roman, j'avais l'impression de vivre avec ces personnages, vous savez, depuis huit ou dix ans. Je savais qui ils étaient. J'en savais plus sur l'endroit où ils se retrouveraient que sur l'endroit où je devais commencer », m'a-t-il confié. Une fois lancé dans l'écriture en décembre 2016, Irving n'a donc eu qu'à se replonger dans ses souvenirs de skieur et dans son enfance au New Hampshire pour rédiger ces quelque 900 pages se déroulant sur près de quatre-vingts ans. « J'avais écrit les trois ou quatre derniers chapitres du roman avant de commencer, parce que j'écris toujours en me dirigeant vers une fin. Ce n'est pas nouveau. Mais dans ce cas-ci, je connaissais si bien l'histoire, parce que quand vous avez des personnages qui font partie d'une famille aimante et que cette famille est à l'image de celle d'Adam, eh bien, vous devez savoir ce qui va leur arriver avant de commencer. Et, vous voyez, savoir ce qui va arriver à Nora révèle tout sur la façon dont Nora se comporte en tant qu'enfant et jeune femme. »

Questionné sur l'omniprésence des personnages queer dans cette histoire, Irving explique que cette sensibilité fait partie de lui depuis toujours : « Le respect des personnages queer est aussi ancien et ancré dans ma propre famille que mon soutien aux droits des femmes et à l'avortement. » Un rôle d'allié qui lui vient sans doute de sa mère, infirmière dans un service de *planning* familial, mais aussi de son frère et de sa sœur, tous deux homosexuel·les, qui lui ont malgré eux fait découvrir la discrimination, voire la haine dont ils pouvaient être victimes.

Écrire à 83 ans

Et écrire à 83 ans, ça change quoi ? Selon Irving, pas grand-chose. Déjà à l'adolescence, alors que ses camarades affectionnaient les écrits de Faulkner et de Hemingway, Irving se passionnait pour les romans du XIX^{e} siècle : « Je pourrais aussi bien dire que j'étais déjà démodé quand j'étais adolescent ! » Alors qu'il a toujours admiré Melville, Dickens, George Eliot, Flaubert, il a maintenant l'impression « d'y être vraiment », concluant en riant : « Vous pourriez dire qu'à 80 ans, je ne suis pas plus démodé que je ne l'étais, n'est-ce pas ? » ◇

Revue acadienne de création littéraire

ANCRAGES

La revue Ancrages est gratuite et entièrement virtuelle.

Fondée en 2004, Ancrages publie des auteurices de partout.

Abonnez-vous!

Pour ses activités, la revue Ancrages bénéficie de l'appui financier du Conseil des arts du Canada, de la province du Nouveau-Brunswick et de la Ville de Moncton

Laure Leroy

LA FEMME DERRIÈRE ZULMA


© Patrice Normand/Leextra



/

CES LIVRES, ON LES REMARQUE À LEURS MOTIFS DE COULEURS VIVES, À CE TRIANGLE EN HAUT, AU CENTRE, OÙ LOGENT LE NOM DE L'AUTEUR ET LE TITRE. RECONNAISSABLES ENTRE TOUS, LES OUVRAGES DES ÉDITIONS ZULMA SONT GAGES DE VOYAGES.

PAR CATHERINE GENEST



En 1991, Laure Leroy fonde les éditions Zulma — nom qu'elle a choisi en référence à Zulma Carraud, la grande amie d'Honoré de Balzac qui était elle-même écrivaine. N'empêche, la spécialité de cette maison, ce sont les romans contemporains, et pas forcément français.

Si un tiers de son catalogue est constitué de romanciers et d'essayistes de l'Hexagone, la littérature étrangère y occupe le haut du pavé. Logent chez Zulma une pléiade de plumes de tous les horizons, des auteurs de l'Indonésie, du Soudan, de l'Iran, de la Tunisie, de la Corée, du Ghana, de Djibouti, de la Roumanie… Du nombre, Pramoedya Ananta Toer, Hubert Haddad, Lee Seung-U, Abdourahman A. Waberi, Răzvan Rădulescu, Nii Ayikwei Parkes, Antonythasan Jesuthasan et tellement d'autres. « On publie des fictions pour dire le monde, résume habilement la femme d'affaires et de lettres. La fiction fonctionne sur l'empathie, sur la sensibilité. On s'identifie au personnage et puis, à travers notre humanité commune, on peut vivre ces mille autres vies que nous offre la littérature, et connaître aussi des gens, des cultures, d'autres manières d'être au monde. »

Autant écrire que la mission que Laure Leroy se donne est plus à propos que jamais. En ces temps troubles, dire l'époque comporte son lot de risques pour quelqu'un comme Azar Nafisi, autrice de *Lire dangereusement*, ouvrage paru sous l'égide de Zulma il y a quelques mois seulement. À travers les pages de son nouvel ouvrage, l'Iranienne exilée à Washington dresse notamment des parallèles entre les politiques de Donald Trump et celles de l'ayatollah Ruhollah Khomeini. C'est dire le courage de cette écrivaine.

Abdelaziz Baraka Sakin est aussi l'un des auteurs phares des éditions Zulma. *Le messie du Darfour*, c'est lui, idem pour *La princesse de Zanzibar*, et on sent que Laure Leroy a un attachement tout spécial envers son œuvre. « Soudain, le Soudan devient autre chose qu'un pays en guerre. Il y a de l'espoir, de l'humour, des universités, des voyageurs qui prennent le train… Par les nouvelles, les actualités, on a des visions très rétrécies de tous nos contemporains dans le monde et à travers la littérature, on agrandit ce monde. Peut-être qu'on agrandit son propre cœur, qu'on devient plus curieux du monde et aussi plus généreux vis-à-vis des autres. Je pense qu'on a vraiment besoin de ça dans nos sociétés. »

De l'importance de briser le moule

Dans un marché, celui de la France, où pullulent l'autofiction et une certaine forme de narcissisme de la part des éditeurs (ceux qui donnent leur nom à leurs compagnies), Laure Leroy a su se tailler une place enviable en nageant à contre-courant. Ses premières de couverture en témoignent : dans une mer de pages frontispices minimalistes aux tons de beige, axées sur la typographie, les livres chamarrés des éditions Zulma sortent du lot. « Une maison d'édition, c'est un projet collectif. C'est une équipe, c'est des auteurs, c'est des traducteurs. C'est plein de gens qui contribuent au succès et à l'existence de ces livres. Et moi, je n'avais aucune envie d'y mettre mon nom. »

Ce qui frappe chez Laure Leroy, c'est sa modestie. C'est une vraie éditrice, une femme de l'ombre qui se plaît dans son rôle, qui a toujours su qu'elle y serait à sa place. Écrire ? Ce n'est pas quelque chose qui l'intéresse. « Moi, je n'ai absolument aucune prétention à l'écriture. Je reste avec toute ma surprise et mon enchantement devant cette capacité qu'ont les écrivains à nous emporter dans des univers, à nous faire vivre toutes ces autres vies. Je ne vois pas comment je pourrais écrire quelque chose qui soit aussi bien que tous ces livres merveilleux [que j'édite]. »

Oser se réinventer

Dans une classe de maître diffusée en direct depuis Montréal en septembre 2024, aux bureaux de Madrigall Canada, Laure Leroy raconte, avec beaucoup d'humour, ses balbutiements comme éditrice, et la création des éditions Zulma aux côtés de ses amis de l'époque. « Je n'avais pas l'esprit d'entreprise, mais j'avais la passion pour ce métier, la passion pour la littérature. »

Interrogée sur la nature de la direction artistique de la première mouture de sa compagnie, elle se fait discrète, pince-sans-rire, pleine d'autodérision pour la jeune femme culottée qu'elle a été. « Oubliez-le. Ce n'est pas grave [que vous ne vous souvenez pas de ce à quoi Zulma ressemblait]. Imaginez : à l'époque, j'avais 23 ans et j'apprenais. Oui, il y a eu de très beaux livres, mais un catalogue, ce n'est pas juste une liste de livres. Quelque part, c'est une sorte de vision du monde qu'on offre aux lecteurs. »

C'est en 2006 que la refonte a finalement cours, tant sur le fond que sur la forme, et en étroite collaboration avec le designer graphique David Pearson, celui à qui on doit la maquette. « On publie des auteurs dont personne n'a généralement entendu parler, avec des noms que les francophones ne peuvent pas retenir et c'est l'une des raisons pour lesquelles on a fait cette couverture aussi identifiable. Cette couverture, elle dit : vous ne connaissez pas cet auteur, vous n'avez pas entendu parler de ce livre encore, mais vous connaissez la maison, faites confiance à Zulma parce que nos livres ont été choisis avec beaucoup de passion, édités avec beaucoup de minutie, beaucoup d'exigence. »

Aurores boréales

Au catalogue de Zulma récemment mis à jour figure, sur les premières pages, leur offre en matière de littérature islandaise, des romans de Bergsveinn Birgisson (*La lettre à Helga*), Soffía Bjarnadóttir (*J'ai toujours ton cœur avec moi*), Einar Már Guðmundsson (*Les rois d'Islande*), Halldór Laxness (*Les annales de Brekkukot*) et, bien sûr, Auður Ava Ólafsdóttir, la mère de *Rosa Candida*. Il s'agit d'un des titres les plus populaires des éditions Zulma. Près d'un million d'exemplaires auraient été vendus.

Le texte a d'abord atterri sur le bureau de Laure Leroy dans un échantillon de trente pages — qu'elle a dévorées sans pour autant céder à la tentation de mettre la charrue devant les bœufs. Jamais l'éditrice ne publie de livres qu'elle n'a pas lus dans leur version intégrale au préalable ; elle s'en fait un devoir. Elle a donc dû faire preuve de patience en attendant, pendant six à huit mois, la version traduite en anglais de ce livre… qui allait finalement assurer la pérennité de sa maison.

A-t-elle seulement eu peur de se faire damer le pion ? Non, pas du tout. Elle ajoute : « On perd son temps à regarder les meilleures ventes des autres pays. De temps en temps, bien sûr, ça se reproduit et c'est un best-seller mondial, mais ce n'est pas si fréquent. Moi, ce que je cherche, c'est des livres que j'aime. Qu'un livre n'ait pas marché du tout, qu'est-ce que ça peut faire ? »

En tout cas, les autres ont flairé la bonne affaire depuis *Rosa Candida*. Force est d'admettre que toute maison de littérature française a maintenant son titre islandais. ◇





DISTRIBULIVRE

Le facteur humain avant tout

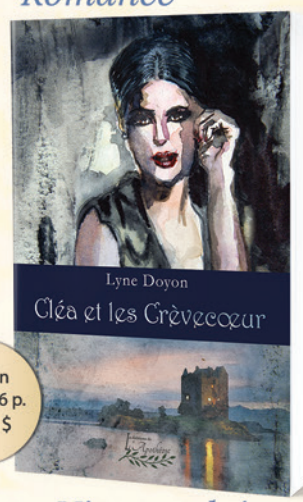
Surprenant



Roman
6x9/306 p.
24,95$

Renversant

Romance



Roman
6x9/786 p.
32,95$

Vie mondaine

Créativité



Nouvelles/
Poésie
6x9/202 p.
20,00$

Mélodieux

Humain



Récits
de voyages
6x9/252 p.
24,95$

Découverte

Profond



Croissance
personnelle
6x9/204 p.
24,95$

Douceur

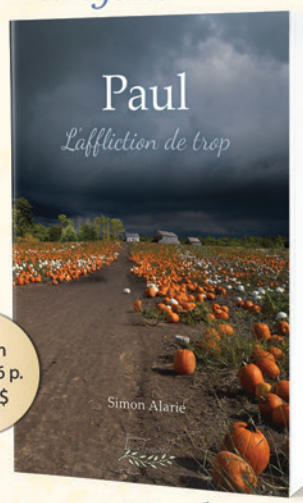
Secrets



Roman
fantastique
6x9/330 p.
29,95$

Palpitant

Intrigant



Roman
6x9/436 p.
29,95$

Attachant

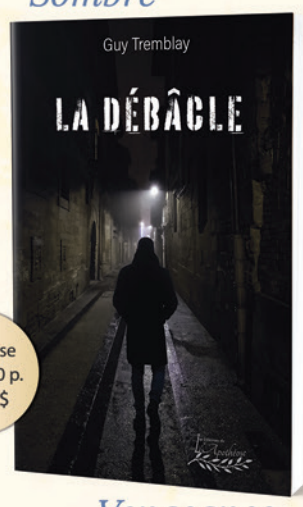
Inattendu



Suspense/
Policier
6x9/138 p.
18,95$

Astucieux

Sombre



Suspense
6x9/260 p.
24,95$

Vengeance



Essai/
Religion/
Spiritualité
5,2x8/68 p.
15,95$

Éveil d'espoir

ESSOR-LIVRES Éditeur

Les Éditions de L'Apothéose

www.essor-livreseditеur.com

www.leseditionsdelapotheose.com

Pour vivre l'édition autrement

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224

Le fil des livres



/
ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».
/

ROBERT LÉVESQUE

CHRONIQUE

HANDKE LE DÉPAYSANT

UNE JOURNÉE, D'ABORD, POUR PETER HANDKE CE NE SAURAIT N'EN ÊTRE QU'UNE SEULE… ; CETTE *JOURNÉE* VA S'ÉTENDRE SUR QUELQUES MOIS, VOIRE UN AN, VOIRE PLUS, TELLES LES *JOURNÉES* INSPIRÉES DU SIÈCLE D'OR ESPAGNOL QUI DIVISENT *LE SOULIER DE SATIN* DE CLAUDEL ET NOUS EMBARQUENT POUR ONZE HEURES DE SPECTACLE DANS VINGT ANS DE PÉRIPÉTIES GUERRIÈRES ET AMOUREUSES.

Qui le saurait, qui la connaîtrait la durée de cette *journée* ; ni son lecteur ni lui-même, l'auteur, ne pourrait en témoigner et qu'importe ?

Dans *Ma journée dans l'autre pays*, écrit dans la foulée du Nobel, paru suivant sa consécration à Stockholm, Handke donne à nouveau la preuve de son immense talent, l'écrivain autrichien (né en Carinthie comme Musil et Thomas Bernhard) demeure à 82 ans fidèle à sa manière faite d'errances et d'abîmes entrouverts, aperçus, d'éclatement et d'énigme, de dislocations ; rappelons qu'avec *Outrage au public*, sa pièce de théâtre écrite à 21 ans, son intention était de pousser vers la sortie les spectateurs déboussolés par une non-histoire non jouée.

Et puis, maintenant, cette journée *dans l'autre pays* ? Là aussi, en serait-ce vraiment un ? Quel *autre* ? Dans ce transfert vertigineux d'un pays à l'autre — qui aurait duré un temps incalculable — aucun des pays ne sera nommé, situé, identifié, dans un opus qui relève de maints genres littéraires entremêlés, le roman, la fable, l'essai, la poésie en prose, un rébus selon sa volonté audacieusement littéraire de tout toujours reprendre à zéro, tout balayer des mornes normes de l'écriture, de casser les temps, se débarrasser du récit trop rétrécissant et d'envoyer se voir ailleurs la normalité, même la vraisemblance.

Si cette *journée* est aussi infinie qu'indéfinie, le récit qu'il en fait est très court, la plaquette faisant 70 pages à peine, et à peine pour le lecteur d'en saisir toutes les réalités. C'est la journée d'un homme, un fruiticulteur, qui aurait connu une période « sans conscience », un long somnambulisme durant lequel il aurait été « possédé par plusieurs, par d'innombrables démons ».

L'incipit : « Il y a dans ma vie une histoire que je n'ai encore racontée à personne. » C'est Handke qui se met à l'écriture en se faisant le narrateur de narrateurs car, de cette période d'une vie vécue « sans conscience », il ne se souvient de rien mais en a appris les faits et gestes par les autres via le ouï-dire des habitants qui, fascinés, effrayés, l'observèrent longtemps tout en le fuyant ; ce récit donc, qu'il entreprend d'écrire après les faits (« Et maintenant, bien tard, j'y arrive enfin ») vient des dires *des autres*, du village, en particulier de sa sœur, seul membre vivant de sa famille qui prit soin de lui, alla le nourrir trois fois semaine au fond du vieux cimetière abandonné où, toutes les nuits, il se réfugiait sous une petite tente.

Ajoutant à l'étrangeté, ce fruiticulteur *possédé* mais pas dangereux s'exprimait, lorsque le jour il errait dans le village, dans une langue inconnue que personne n'arrivait à saisir ; s'il semblait injurier le monde, il n'y avait cependant pas de rage dans le ton, l'exprimé, le lâché. On pouvait le croire *oracle* mais de quoi, de qui ? Handke écrit : « Le chant qui s'élevait de mon coin d'herbe et de broussailles dans la steppe était pourtant décidément bas, sans les éclats de mon articulation dans la langue inconnue, un pur chant, sans même un mot. Quelques-uns seulement l'ont entendu, ils ont raconté que c'était une sorte d'écho. Qui venait d'où ? »

Cette déambulation étrange et irrationnelle constitue en 32 pages le premier des trois chapitres sans titres du livre. Jusque-là tout va, on va dire. Le Handke de *La nuit morave*, de *L'absence*, du *Recommencement* manie à la perfection les hantises, les errements, le niveau de vertige, avec une maestria qui en fait l'un des plus importants écrivains vivants.

C'est dans la seconde partie avec ses 34 pages que la *journée*, le soi-disant voyage, va avoir lieu, mais sans le ouï-dire des narrateurs du coin sauf celui de sa sœur qui ne le quittera pas. « Et je me retrouvai avec ma sœur sur la rive d'un lac, le seul de notre pays, avec l'autre pays sur la rive d'en face. »

Un regard alors va le saisir, le regard d'un homme dans une barque. « Malgré la distance où il était de ma sœur et moi, et malgré le contre-jour décuplé par la lumière du lac, ses pupilles m'apparaissaient proches, on ne peut plus proches, et distinctes, et je me sentais, non, je me savais vu par ces yeux, comme jamais je n'avais été vu par aucun être humain. » Le fruiticulteur égaré va alors sentir, dans l'intensité de ce regard, que le *sort* va le quitter : « ils partirent de moi, les démons ». Et là Handke, celui qui écrit, nous dit dans une parenthèse : « (Et maintenant, en écrivant l'histoire, je le jure, un nuage parfumé m'envahit les narines, un mélange pas si désagréable de fragrances rares, que chaque lecteur humera comme il le sent). »

Le critique allemand Georges-Arthur Goldsmith sur l'écrivain autrichien : « Handke, à force de concentration, parvient à ce point d'intimité où celui qui écrit bascule en celui qui le lit. » L'exemple est magistral avec *Ma journée dans l'autre pays*. Je reviens à Montesquieu, qui se disait *prosateur* (ce qui était en son temps un signe de modernité) et qui, dans ses *Pensées*, depuis son dix-huitième siècle, écrit : « Un homme qui écrit bien n'écrit pas comme on a écrit. »

Dans la troisième partie du bouquin, quatre pages, le fruiticulteur débarrassé de ses démons rêve qu'il se retrouve dans sa niche du vieux cimetière et il y voit « un miroir somptueux » devant lequel, s'en approchant, il va frémir jusque dans ses os : « Un étranger me regardait, sans la moindre ressemblance avec moi, un total inconnu, comme seul peut l'être un inconnu en rêve. » Cet inconnu bat des cils et une confiance lui viendra car *sur ses lèvres* le fruiticulteur démonisé lit : « *N'aie pas peur.* »

La littérature pour Handke, considérée comme un art de la voltige, est tout entière faite de tension, d'une mise en tension, c'est un état de contraction qui, atteint, fait s'envoler tous nos repères de lecture et nous ouvre à des pays qui n'existent pas, à des pays sans temps ni frontières. ◇



MA JOURNÉE DANS L'AUTRE PAYS : UNE HISTOIRE DE DÉMONS
Peter Handke
(trad. Julien Lapeyre de Cabanes)
Gallimard
70 p. | 22,95 $



© Roberto Frankenberg

ENTREVUE

Philippe Collin

RACONTER LE PARIS DES NAZIS

/

AVEC *LE BARMAN DU RITZ*, L'ÉCRIVAIN ET RÉALISATEUR DE BALADOS TEND LE MICRO À FRANK MEIER, UN AUSTRO-HONGROIS D'ORIGINE JUIVE QUI A CONNU VIENNE ET NEW YORK AVANT DE S'ENRACINER DANS LE FAMEUX PALACE DE LA VILLE LUMIÈRE. PRÈS DE HUIT DÉCENNIES APRÈS SA MORT, SON HISTOIRE ROMANCÉE NOUS EST CONTÉE.

PAR CATHERINE GENEST

Le barman du Ritz est un récit haletant, importé depuis la France, et on ne peut plus parisien. Rendez-vous dans le 1er arrondissement, place Vendôme, là où des officiers allemands ont élu domicile après avoir marché sur Paris, là où quatre années et deux mois durant, ces hauts gradés du régime nazi ont terrorisé les employés du Ritz qui s'efforçaient de ne rien laisser paraître, forcés qu'ils étaient de servir l'ennemi sans broncher ni fléchir.

« Vous et moi, on connaît la fin de l'histoire, mais eux ils ne savent pas. Ça aurait pu durer 10, 15 ou 100 ans, illustre Philippe Collin, l'auteur, lui qui sera bientôt de passage au Salon international du livre de Québec. J'ai écrit *Le barman du Ritz* au présent du passé parce que je voulais que le lecteur comprenne que Frank Meier ne sait pas ce qui l'attend. Il faut qu'il avise en fonction de ce qui se passe dans le monde, ou dans l'hôtel. »

Violence et raffinement se conjuguent donc au quotidien pour le personnage-titre, sorte d'influenceur avant la lettre, une figure archiconnue de son vivant, et à l'international, dans l'univers du luxe. Gabrielle Chanel, Ernest Hemingway, Winston Churchill, Francis Scott Fitzgerald, Cole Porter, Joséphine Baker et tant d'autres se sont désaltérés à ses doux nectars, ses créations alcoolisées apparemment divines. Réputé — avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale — et prisé des élites de l'art comme du monde politique, le mixologue avait d'ailleurs publié ses recettes en 1936. Cet ouvrage (intitulé *The Artistry of Mixing Drink*) est tombé dans le domaine public entre-temps, et Philippe Collin a entrepris de le rééditer. Ce livre, sorti en même temps que *Le barman du Ritz*, est aussi publié chez Albin Michel.



LE BARMAN DU RITZ
Philippe Collin
Albin Michel
350 p. | 34,95 $

« *L'art du cocktail*, pour utiliser son titre en français, avait été imprimé à 1 000 exemplaires et seulement en anglais. C'était vraiment un objet de collection pour les VIP. En plus, c'est assez marrant parce que les 300 premiers sont numérotés et dédicacés. On voit, du coup, l'influence qu'avait Frank Meier parce que les gens à qui c'est adressé sont très importants. C'est évidemment la *jet-set*, mais aussi des hommes politiques comme le fils de Roosevelt. C'est une espèce de best-seller mondain, en fait. »

Je n'est pas exactement un autre

Natif de Bretagne, Philippe Collin s'est transplanté à Paris d'où il a peu à peu gravi les échelons de France Inter, radio publique qui l'emploie encore à ce jour et d'où il agit maintenant comme réalisateur de balados (dont l'excellent *Face à l'histoire*). « L'une des choses qui m'a fasciné chez Frank Meier, c'est que je suis, comme on l'appelle aujourd'hui, un transfuge de classe. Quand on a fait ce chemin-là, on est vraiment sensibles à ceux qui l'ont fait aussi. »

Si l'auteur et journaliste s'est autorisé à entrer au Ritz une première fois, c'est parce que le travail l'y a amené. Jamais, autrement, n'aurait-il poussé la porte de cette institution mythique, de ce repaire des riches et célèbres de ce monde.

« Je suis arrivé à Paris en 1998, à 23 ans, et il se trouve que j'avais été très marqué par *Paris est une fête*, dans lequel Hemingway est fasciné par le Ritz, là où il passe prendre Scott Fitzgerald, qui y réside avec Zelda. [...] Au départ, je n'osais pas y aller parce que j'arrivais d'un milieu très modeste et que j'avais une sorte d'interdit social. »

C'est finalement la femme de John Lennon qui lui permettra de goûter au fruit défendu. « En 2002, alors que je travaillais déjà pour France Inter, j'ai appris que Yoko Ono était à Paris pour une exposition. J'ai appelé son agent, j'ai réussi à obtenir une interview, mais comme c'est le cas avec toute star mondiale, il fallait que je me déplace à l'hôtel où elle séjournait. Il se trouve que c'était au Ritz. J'ai donc pu y entrer avec une légitimité. Je me suis pointé une heure en avance, et je suis resté après qu'elle est remontée à sa chambre. Je me suis rendu compte que je pouvais me payer une bière, que l'ambiance était assez sympa, pas trop oppressante, et j'y suis retourné plusieurs fois. »

De là, un employé du Ritz l'a mis au parfum de l'existence de ce Frank Meier, héros de la Résistance à sa manière, un homme né de parents polonais très pauvres, et fort probablement juifs, dans l'Autriche-Hongrie du XIX[e] siècle. Il s'est arraché à la misère en migrant vers les États-Unis, où il a appris les rudiments de la mixologie, auprès du non moins célèbre Charles Mahoney, avant de regagner le vieux continent, de renier sa patrie et de combattre dans les rangs de l'armée française pendant la Première Guerre mondiale.

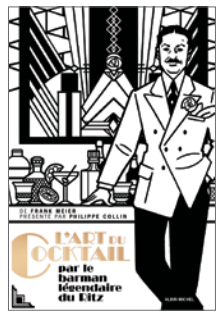
« Je pense qu'il s'est senti très bien intégré dans la République française. Donc il va la défendre, ce qui est fort quand même comme geste. Il l'a défendue contre son pays d'origine, qui n'était pas une république, mais bien un empire où il n'y avait pas beaucoup de liberté individuelle, où les petites gens et les juifs ont pu être maltraités. Et par ailleurs, je n'arrive pas à prouver qu'il est juif. Moi, j'ai fait le choix de romancier de dire qu'il l'est. »

Au-delà des lustres et du clinquant

La quantité impressionnante, sans cesse grandissante, d'œuvres sur le sujet en témoigne : la Seconde Guerre mondiale est un vivier pour les créateurs. Philippe Collin n'y échappe pas. Avant d'écrire ce roman, son premier, il a rédigé des essais sur Philippe Pétain et Léon Blum, figures marquantes de ce conflit armé terriblement photogénique. (À cet égard, mentionnons, au passage, que *Le barman du Ritz* aura droit à son adaptation au cinéma. « On va faire un film », se contente-t-il de commenter, rieur, au septième ciel.)

Collectivement, cette époque fascine parce qu'elle constitue, pour paraphraser Philippe Collin, une *rupture de civilisation*. Bien que trop jeune pour en avoir fait lui-même l'expérience, l'écrivain confie que le conflit a marqué sa famille au fer rouge. « Mes deux grands-pères ont été faits prisonniers de guerre en Allemagne pendant cinq ans, dans deux camps. Mes grands-mères étaient des femmes françaises séparées de leur mari, avec des enfants. Mon père a une sœur qui est née avant la guerre, et ma mère avait déjà deux frères et sœurs. »

Philippe Collin a mis plus de deux décennies pour donner corps à cette idée de livre, pour raconter l'insaisissable Frank Meier — qui est devenu son alter ego, en quelque sorte, dans l'écriture. Sa démarche de création, qui s'est développée sur le temps long, arrive à terme à point nommé, à l'heure où l'extrême droite connaît une nouvelle montée de popularité en Allemagne, alors que le monde replonge, Trump et ses sbires aidant, dans les ténèbres, les déportations de masse et les saluts fascistes. *Le barman du Ritz* est, en ce sens, un devoir de mémoire. Un livre important. ◇

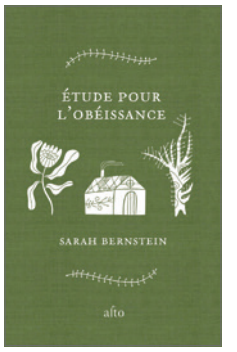


L'ART DU COCKTAIL PAR LE BARMAN LÉGENDAIRE DU RITZ
Frank Meier
Présenté par Philippe Collin
Albin Michel
174 p. | 32,95 $





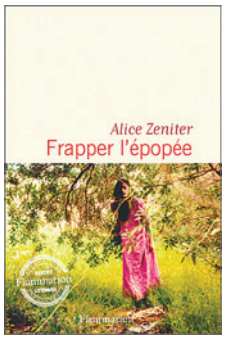
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. UN AVENIR RADIEUX / Pierre Lemaitre, Calmann-Lévy, 586 p., 34,95 $

La famille Pelletier est rudement mise à l'épreuve dans ce dernier volet, aux péripéties des plus étonnantes, des salles de billard aux écoles de bonnes sœurs de la fin des années 1950, des Trente Glorieuses. Splendide apothéose littéraire que cet *Avenir radieux* : alors que la toujours aussi horripilante et imprévisible Geneviève continue à persécuter le trop docile Bouboule, qu'Hélène invente une nouvelle façon de faire de la radio, que la jeune Colette cherche à se mettre à l'abri d'un dégoûtant personnage, quelque part, dans une ruelle sombre de Prague, un autre membre du clan Pelletier, impliqué dans le grand jeu de la Guerre froide, risque sa vie. Tout en nous permettant de renouer, dans l'allégresse, avec l'esprit feuilletonnesque, Pierre Lemaitre nous livre, une nouvelle fois, une leçon d'histoire des plus singulières, et qui n'a rien d'assommant. Et, information exaltante, il nous promet une trilogie finale. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

2. ÉTUDE POUR L'OBÉISSANCE /
Sarah Bernstein (trad. Catherine Leroux), Alto, 152 p., 27,95 $

Dans une prose réfléchie et recherchée, *Étude pour l'obéissance* de Sarah Bernstein, traduit par la talentueuse Catherine Leroux, manie les longues phrases avec talent et nous plonge au cœur du récit d'une jeune femme qui s'installe chez son frère, récemment divorcé, et qui se livre avec obéissance aux tâches ménagères. Dans ce pays nordique, la narratrice se retrouve au cœur d'événements inexplicables où les soupçons se tournent rapidement vers elle. *Étude pour l'obéissance* explore avec puissance la violence et l'ostracisation. Un roman qui se doit d'être relu pour en saisir toutes les subtilités, toute la beauté lyrique et tous les sens cachés. Une autrice à suivre et à découvrir ! **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)

3. HISTOIRE D'UNE DOMESTICATION /
Camila Sosa Villada (trad. Laura Alcoba), Métailié, 222 p., 34,95 $

Après *Les vilaines*, premier roman de l'autrice salué internationalement, Camila Sosa Villada nous offre avec *Histoire d'une domestication* un pied de nez aux promesses illusoires de l'institution familiale. On y suit une actrice célèbre qui, après s'être mariée à un homme gai et avoir adopté un enfant avec lui, tente de renégocier avec elle-même cette assimilation en se rebellant contre l'hypocrisie bourgeoise de sa situation. Parce qu'entre promesse et menace, il n'y a qu'un pas, surtout lorsqu'on est *travesti*. Un roman brillant, cinglant, à mettre entre toutes les mains des personnes cherchant à se questionner sur la notion de respectabilité. **ANDRÉANNE WAHLMAN** / L'Euguélionne (Montréal)

4. FRAPPER L'ÉPOPÉE / Alice Zeniter, Flammarion, 346 p., 39,95 $

Aussi puissamment contemporain que *Comme un empire dans un empire*, avec le souffle grandiose de *L'art de perdre* et la densité philosophique de *Toute une moitié du monde*, *Frapper l'épopée* synthétise les qualités de Zeniter. En perte de repères et tracassée par le morcellement de son identité, une jeune prof de français va s'inquiéter de la disparition de deux élèves de sa classe, des jumeaux kanaks. Au fil de ses recherches, elle va rencontrer une sympathique bande de militants pratiquant le « terrorisme empathique », manière innovante de rappeler la colonisation et les rapports de force en les sapant par des actions métaphoriques. Vous y revisiterez l'histoire récente du Caillou afin d'en mieux comprendre les secousses d'aujourd'hui. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

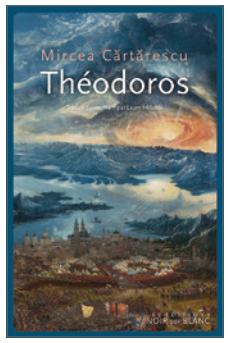
KATHERENA VERMETTE
Traduction de Mélissa Verreault

Le Cercle

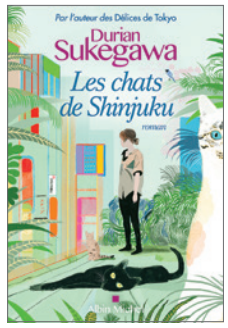
Un suspense haletant et un regard puissant sur la résilience autochtone, portés par une narration polyphonique innovante.

Québec Amérique

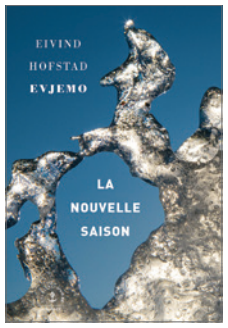
Œuvre : KC Adams



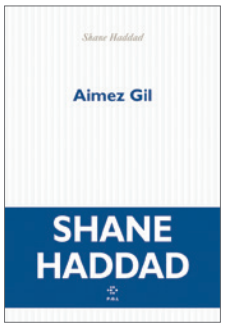
5



6



7



8

5. THÉODOROS / Mircea Cartarescu (trad. Laure Hinckel), Noir sur Blanc, 600 p., 52,95 $

Théodoros de Cartarescu est grandiose comme une épopée, pathétique comme un roman picaresque, cryptique comme les textes apocryphes dont il n'a de cesse de s'inspirer, mélancolique et cynique comme un aphorisme de son compatriote Cioran. En ce jeu de piste et de miroir où tout est tromperie, appropriation, divagation et écho déformé, rien ne semble certain outre l'arbitraire du sort. C'est là certainement l'un des fils conducteurs de cette fresque déconstruite exposant trois temps d'une vie de brigandage qui sont autant de prières au Dieu Pouvoir. Comme toujours chez Cartarescu, le tout est ponctué de tragi-comique, d'éléments fantastiques qui incarnent au mieux des concepts philosophiques ainsi que de références érudites. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

6. LES CHATS DE SHINJUKU /

Durian Sukegawa (trad. Myriam Dartois-Ako), Albin Michel, 238 p., 32,95 $

Si vous ne connaissez pas la littérature japonaise et que vous ne savez pas par où commencer, Durian Sukegawa est assurément un auteur qu'il faut avoir en tête. Même si seulement quatre de ses romans sont traduits en français, ils sont tous d'une grande qualité, comme *Les chats de Shinjuku*, son petit dernier. On y rencontre Yama, un jeune homme coincé dans un emploi qui ne le stimule pas et qui ne sait pas quoi faire de sa vie. Il pousse la porte d'un bar où les habitués jouent à un jeu bien spécial : ils parient sur le chat qui se présentera à la fenêtre ! Intrigué par le jeu, et par la jolie serveuse Yume, Yama finit par tisser une belle relation avec elle et avec les chats, jusqu'au dénouement totalement inattendu ! Rempli de cette douceur typiquement japonaise, ce roman vous ouvrira les portes de la littérature nipponne en grand ! **NOÉMIE COURTOIS** / Carcajou (Rosemère)

7. LA NOUVELLE SAISON /

Eivind Hofstad Evjemo (trad. Terje Sinding), Grasset, 302 p., 38,95 $

Dans la beauté spectaculaire du nord de la Norvège, Hans Junior exploite la ferme familiale avec son père, Hans Senior. Après le décès de ce dernier, le jeune homme poursuit sa vie sobre et solitaire auprès de ses bêtes, perpétuant un mode de vie ancestral et qui semble immuable. L'arrivée de Sylvi, l'inspectrice vétérinaire, va bousculer sa routine et renverser son cœur. Mais les conditions climatiques de plus en plus erratiques menacent leur bonheur et ces terres qu'ils chérissent. L'auteur, lui-même issu d'une communauté rurale, dessine avec une plume empathique, mais dépourvue de pathos, le destin de ses héros sensibles et taiseux, humbles et émouvants. Au terme de ce roman tout en tension lentement distillée, dans lequel un monde s'éteint sur la pointe des pieds, la chute apparaît d'autant plus amère qu'elle paraît inéluctable. **KAREEN GUILLAUME** / Bertrand (Montréal)

8. AIMEZ GIL / Shane Haddad, P.O.L, 364 p., 40,95 $

D'abord, il y avait Gil et Mathieu, des ami·es, mais l'arrivée de Mathias change tout. Dans ce roman au rythme haletant, Shane Haddad cultive l'incertitude avec brio en sondant la limite — si tant est qu'il y en a une — entre amitié et amour. Les trois protagonistes, mi-vingtenaires, plaquent tout pour parcourir la France le temps d'un été à bord d'une voiture qui pourrait lâcher à tout moment. Entre malaises existentiels et fuites éthyliques, *Aimez Gil* se vit avant tout comme une plongée en spirale dans la psyché du personnage éponyme, qui assiste plus qu'elle ne participe à l'éclosion de la relation entre les deux M, avec les remises en question que cela amène. Ce deuxième roman de Shane Haddad confirme la plume singulière de l'autrice. **MARILOU LEBEL DUPUIS** / L'Euguélionne (Montréal)

Nouvelle édition

Antidote



Antidote+ Personnel Antidote+ Familial

Avec **Antidote+**, corrigez vos textes sur tous les écrans et profitez de reformulations fidèles à vos idées ! L'abonnement personnel ou familial (5 utilisateurs) vous donne accès à Antidote 12, Antidote Web et Antidote Mobile.



Antidote : le jeu est offert en cadeau dans chaque boite d'Antidote+.



Antidote : le jeu

Partagez un moment de plaisir en famille ou entre amis avec **Antidote : le jeu** ! Découvrez ses 500 questions de connaissances générales réparties en cinq catégories offrant chacune une dynamique de jeu différente.

Druide

CES AUTEURS QUI TIENNENT LA ROUTE

Jaroslav Hašek



Photo fournie par l'éditeur/La Baconnière

L'HYMNE À LA BIÈRE ET À L'ANARCHIE!

PAR ALEXANDRA GUIMONT, DE LA LIBRAIRIE GALLIMARD (MONTRÉAL)

En 1883, Franz Kafka et Jaroslav Hašek naissaient à quelques mois d'intervalle. Bien que tous deux partagent la ville de Prague comme socle de leur existence, les différences stylistiques qui les opposent illustrent parfaitement le foisonnement artistique de l'époque. Si Kafka écrit en allemand — la langue des affaires et de l'administration —, Hašek utilise plutôt le tchèque pour être au plus près de la langue du peuple. Il veut toucher le plus grand nombre et faire de la littérature un divertissement populaire. Et si l'œuvre sombre de Kafka n'est plus à présenter, celle satirique de Hašek demeure trop souvent méconnue à l'international. Pourtant, sa critique acerbe du pouvoir, qu'il soit politique, militaire ou religieux, résonne toujours aujourd'hui. Ce gros buveur de pilsner et fidèle acolyte des tavernes pragoises a su rendre compte, avec une hilarante lucidité, de la folle dérive des superpuissances de son temps. Celui devenu un véritable auteur culte en Tchéquie voit son personnage du soldat Švejk bien ancré dans la culture du pays et continuera de marquer les générations futures. Il lui est indissociable, comme la mousse qui trône sur un verre de bière!

Lui-même enrôlé dans l'armée autrichienne en 1915, avec le 91e régiment d'infanterie, Hašek a connu l'expérience traumatisante de la Grande Guerre et l'horreur des tranchées. Il rejoint en même temps les rangs des forces tchécoslovaques formées en Russie, pour finalement se rallier à l'Armée rouge. Ses différentes allégeances et « ses infidélités », très souvent attaquées par ses pairs, ont fait de lui un libre penseur à la conscience aiguisée, capable de saisir les complexités géopolitiques du XXe siècle. Il raconte d'ailleurs dans son récit *Aventures dans l'armée rouge* (La Baconnière), qu'on juge autobiographique, l'absurdité du milieu militaire et la confusion hiérarchique du pouvoir révolutionnaire. Le texte, initialement publié en 1921 dans la presse tchèque, s'ouvre sur un imbroglio tellement représentatif de son humour : « Lorsque le Soviet militaire révolutionnaire du "Groupe rive gauche" à Simbirsk m'annonça, vers le début d'octobre 1918, que j'étais nommé gouverneur militaire de la ville de Bougoulma, je demandai au président Kaïourov : "Et êtes-vous sûr que la ville de Bougoulma est entre nos mains ?"[1]. » Dans ce livre, Hašek montre les abus de l'Armée rouge qui, au final, perpétuent les mêmes terribles violences que le régime autocratique des tsars. Le métier de journaliste et l'expérience militaire lui ont permis de tirer un maximum d'inspiration pour composer son œuvre majeure *Les aventures du brave soldat Švejk* (Folio). Souvent perçue comme une suite de romans vulgaires, cette série à la bouffonnerie intelligente est plutôt un réquisitoire contre l'Empire austro-hongrois : l'écrivain a voulu y ridiculiser les grandes idées selon lesquelles il devenait apparemment concevable de prendre les armes.



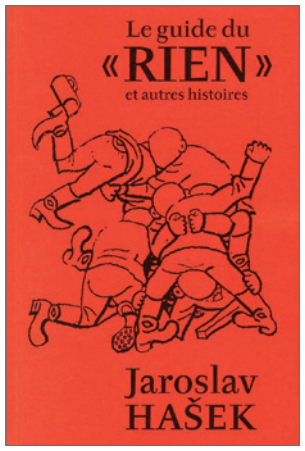
ALEXANDRA GUIMONT

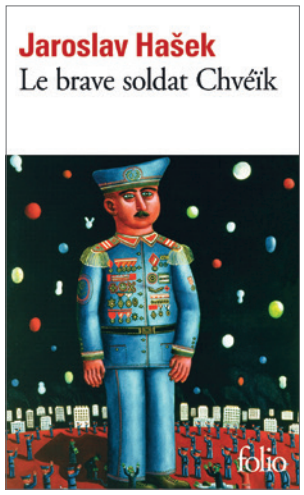
ALEXANDRA GUIMONT TRAVAILLE À LA LIBRAIRIE GALLIMARD DE MONTRÉAL. ELLE A PUBLIÉ UN ALBUM JEUNESSE AUX ÉDITIONS LES 400 COUPS (*LES SOUCIS DE SOPHIE*, 2021) ET COLLABORE RÉGULIÈREMENT À DES REVUES LITTÉRAIRES TELLES QUE *LETTRES QUÉBÉCOISES*, *NUIT BLANCHE* ET *LES LIBRAIRES*.

1. Jaroslav Hašek, *Aventures dans l'armée rouge*, La Baconnière, 2015, p. 7.













Le premier tome des *Aventures du brave soldat Švejk* s'ouvre sur l'assassinat de François-Ferdinand le 28 juin 1914 à Sarajevo. En début de chapitre, quand Švejk apprend par sa logeuse la mort de l'archiduc, il fait fi de ne pas reconnaître l'héritier de l'Empire austro-hongrois. Est-ce le droguiste ou celui qui ramasse les crottes de chien ? Les rumeurs d'une guerre imminente circulent avec avidité et les détectives au service du vieil Empire s'évertuent à épingler les supposés traîtres. Dans les tavernes avoisinantes, les agents du régime habillés en civil scrutent et manipulent les paroles des buveurs de bière pour arriver à leurs fins. Parmi eux se trouve Švejk, et c'est là, au cœur de la brasserie Le Calice, que commencent réellement les aventures du futur soldat. Comme un Tintin version slave, notre brave homme s'en sort toujours indemne. Il esquive les questions assassines et trouve sans cesse des réponses qui déroutent les sbires de la monarchie. La commission médicale lui colle le diagnostic de « crétinisme congénital » et l'envoie à l'asile. De l'asile à la prison militaire, en passant par le commissariat, Švejk se tirera d'affaires grâce à sa bonhomie et à ses excès de zèle. Publiée en trois parties, l'odyssée du brave soldat est malheureusement demeurée inachevée, son créateur étant mort prématurément en 1923. L'illustrateur Josef Lada a d'ailleurs prêté son crayon pour donner corps à ce fameux antihéros, ce qui le rend encore plus palpable et attachant.

Hašek a aussi publié plusieurs nouvelles disséminées un peu partout dans la presse pour gagner son « knedliky » quotidien. En 2024, la très respectable maison d'édition suisse La Baconnière nous a fait un beau cadeau en publiant un joyeux fatras de ses écrits de journaux. Le recueil *Le guide du « RIEN » et autres histoires* regroupe vingt-cinq textes tirés de l'édition intégrale publiée en tchèque. Le traducteur Michel Chasteau s'est fait un plaisir de se plonger dans cette dizaine de volumes et de nous dégoter les meilleures histoires et généreusement les convertir en français. Quel partage et quelle chance ! Il faut imaginer un guide touristique sur le « rien », un censeur hydrocéphale, un faux suicidaire, un prisonnier opportuniste… le tout auréolé d'un soupçon d'anarchie et de douce satire sociale. ◇

Un programme de la
Fondation pour l'alphabétisation

LA LECTURE EN CADEAU

Présenté par QUÉBECOR

Offrez le plaisir de lire
avec La lecture en cadeau

Depuis 1999, des **enfants de 0 à 12 ans** issus de milieux défavorisés reçoivent un livre neuf choisi pour eux.

Souvent leur tout premier, **ce cadeau crée un lien avec la lecture, favorise la réussite scolaire** et **prévient le décrochage**.

Comment participer ?

Achetez un livre neuf pour enfant et **déposez-le dans une boîte** La lecture en cadeau dans toutes les **librairies participantes**.

Un livre peut changer une trajectoire. **Offrez-le !**

POUR EN SAVOIR PLUS

fondationalphabetisation.org

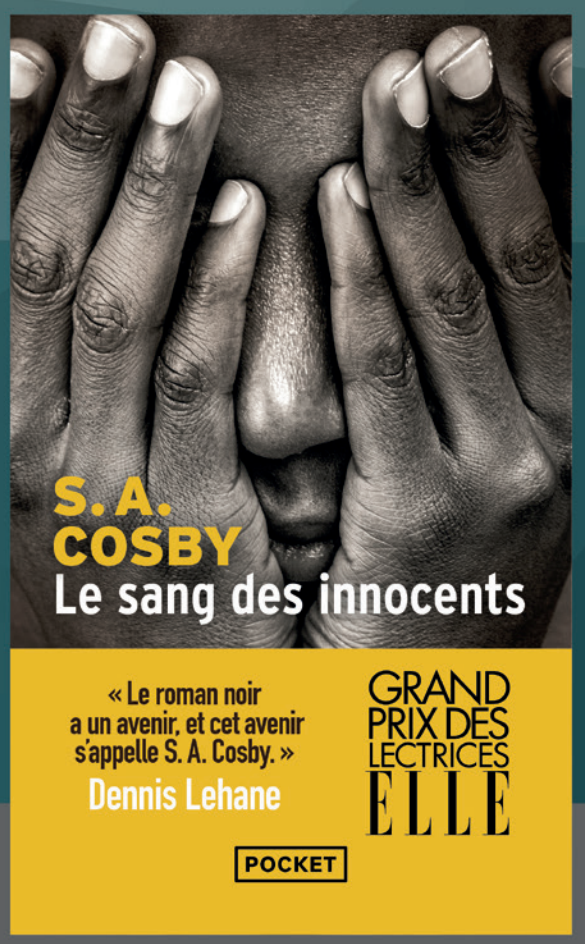
editis

interforum
CANADA

Des vies bouleversées, des mystères à révéler...

Quand le passé rattrape le présent.

POCKET



interforumcanada.com

BERNARD
MINIER
LES EFFACÉES

NOUVEAUTÉ

« Brillant, captivant, virtuose. »
Le Figaro Magazine

POCKET

Philippe
BESSON
Un soir d'été

NOUVEAUTÉ

« Philippe Besson écrit comme le soleil frappe un éclat de verre, rendant à la lumière ce qui était brisé. » *Le Point*

POCKET

VALÉRIE PATURAUD

sélection
GRAND PRIX DES LECTEURS
2025

La Cuisinière des Kennedy

POCKET

Luca Di Fulvio
LE PARADIS CACHÉ

sélection
GRAND PRIX DES LECTEURS
2025

PAR L'AUTEUR DU
GANG DES RÊVES
LE BEST-SELLER AUX 300 000 EXEMPLAIRES VENDUS

POCKET

MILLIE
BOBBY
BROWN
DIX-NEUF
MARCHES



LE PREMIER ROMAN
DE LA STAR MONDIALE
DE NETFLIX

POCKET

MICHEL
BUSSI
MON CŒUR A DÉMÉNAGÉ

NOUVEAUTÉ

«Nul doute qu'une fois encore le champion du twist renversant va triompher !»
Paris Match

POCKET

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

DEPUIS 1967

librairie@lamaisondeleducation.com

Achats en ligne:
maisondeleducation.leslibraires.ca

10 840 av. Millen
Montréal (QC) H2C 0A5
Tél.: 514 384-4401

DES INCONTOURNABLES

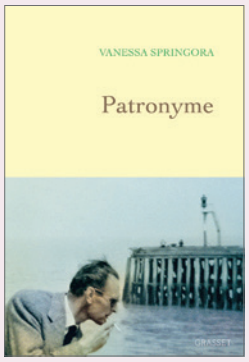


1

1. CHIENS DES OZARKS /

Eli Cranor (trad. Emmanuelle Heurtebize), Sonatine, 294 p., 39,95 $

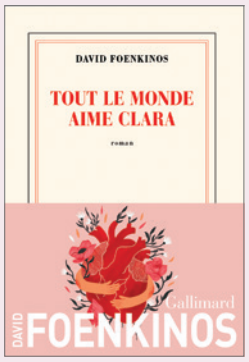
Premier roman publié en français de l'auteur américain Eli Cranor, *Chiens des Ozarks* nous plonge en plein cœur des monts Ozarks, dans la petite communauté de Taggard en Arkansas. Le chômage y sévit durement, entraînant la montée de la criminalité, de la violence et des inégalités. Cranor signe ici un roman noir américain qui le classe en bonne position aux côtés des têtes d'affiche du genre que sont S.A. Cosby et David Joy. L'histoire débute lors du traditionnel match de football de début d'année scolaire, où Jo, la petite-fille de Jeremiah, doit se rendre accompagnée de celui-ci. La soirée tournera toutefois au drame lorsque Jo disparaîtra, précipitant Jeremiah dans ses vieux démons.



2

2. PATRONYME / Vanessa Springora, Grasset, 364 p., 39,95 $

Lorsque son père meurt dans un état de relative déchéance, Vanessa Springora doit faire le tri des biens de cet homme qu'elle a somme toute peu connu. Elle découvre rapidement des documents qui lui font comprendre qu'elle connaît encore moins ses origines qu'elle ne pouvait le croire. Elle part alors à la recherche d'informations qui pourraient lui permettre d'en savoir plus sur sa famille paternelle et sur ce patronyme — Springora — qu'elle semble être la seule à porter. Un roman intrigant sur une quête faite de non-dits, de fausses informations et d'idées préconçues, qui entraîne le lecteur à la découverte de l'histoire sombre et méconnue de la Tchéquie.



3

3. TOUT LE MONDE AIME CLARA /

David Foenkinos, Gallimard, 192 p., 37,95 $

Il n'y a rien comme un roman de David Foenkinos pour nous remonter le moral quand les temps sont moroses ! Dans *Tout le monde aime Clara*, l'auteur célèbre la simplicité de la vie et les hasards qui n'en sont pas. Clara est une adolescente qui, à la suite d'un accident de voiture, sera plongée plusieurs mois dans le coma, duquel elle se réveillera avec quelque chose qui ressemble à un don. L'accident sert de prétexte à Foenkinos pour nous amener à la découverte des parents de l'adolescente, sur les traces de leur amour naissant qui s'épuisera avec les années. On y rencontre aussi un auteur raté, qui, grâce à la clairvoyance de Clara, pourra peut-être retrouver l'inspiration. Bref, tout le monde aime Clara, il ne manque que vous !



4

4. L'ÂGE FRAGILE /

Donatella Di Pietrantonio (trad. Laura Brignon), Albin Michel, 254 p., 34,95 $

Alors que l'Italie est durement frappée par la pandémie de COVID-19, Amanda, partie étudier à Milan, revient dans son village natal des Abruzzes. Plutôt que de poursuivre ses études à distance comme prévu, elle s'enlise plutôt dans une catatonie qui prend sa mère, Lucia, au dépourvu. Celle-ci cherche une façon de recréer le lien avec sa fille, tout en étant confrontée aux souvenirs d'une tragédie survenue plus de vingt ans plus tôt. C'est que son père vieillissant cherche à lui léguer le terrain de camping abandonné qui fut le théâtre d'un féminicide alors que Lucia était adolescente.



5

5. LA TRÈS CATASTROPHIQUE VISITE DU ZOO /

Joël Dicker, Rosie & Wolfe, 256 p., 30,95 $

Joël Dicker propose encore un *page turner*, mais cette fois, il s'éloigne des thrillers auxquels il nous a habitués en souhaitant rallier toutes les générations autour d'une histoire rocambolesque. Pari réussi : c'est une lecture réjouissante ! Après un incident au zoo impliquant sa classe, Joséphine raconte à ses parents la suite d'événements qui ont mené à leur visite catastrophique. Tout a commencé par une inondation dans leur école spéciale où il y a un seul groupe, composé de la jeune fille et de ses cinq compagnons, qui sera alors relocalisé à l'établissement des élèves « normaux ». Joséphine et ses amis entreprendront de découvrir le coupable du dégât d'eau. Leur enquête prendra une tournure insoupçonnée. La candeur et l'esprit de ces enfants différents nous charment, nous font rire et suscitent d'étonnantes réflexions.

Sur la route



/
ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE, ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS (*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*) ET DIRIGÉ UN COLLECTIF (*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*).
/

ELSA PÉPIN

CHRONIQUE

FOLLE MATIÈRE EN VIE

ÉCRIVAINE RÉPUTÉE POUR SES AUTOFICTIONS ÉROTIQUES ET SES RÉCITS D'EXPÉRIENCES SEXUELLES, COMME SON TRAVAIL DANS UN BORDEL BERLINOIS DÉCRIT DANS *LA MAISON*, EMMA BECKER N'ÉTAIT DISPOSÉE EN RIEN À TOMBER AMOUREUSE D'ANTONIN DE QUINCY D'AVRICOURT, CET ÉCRIVAIN « ANAR DE DROITE » DONT L'APPARTEMENT RUE DE BUCI A TOUT DE LA COQUETTERIE ET DU PRESTIGE DE LA HAUTE SOCIÉTÉ PARISIENNE À LAQUELLE ELLE N'APPARTIENT PAS. MAIS LA PASSION NE NAÎT-ELLE POINT TOUJOURS DANS L'ALLIANCE IMPROBABLE DE DEUX ÊTRES QUI SE TROUVENT SANS SE CHERCHER, DANS « L'ATTRAIT IRRÉSISTIBLE QUE PRENNENT LES CHOSES INTERDITES » ?

Dans *Le mal joli*, Becker dissèque l'histoire d'un adultère et du cycle infernal qui le constitue : moment de grâce incandescente, aussitôt troqué par une descente aux enfers de l'attente et de l'angoisse de la distance. Entre la jouissance et le drame, ce vaudeville amoureux suit la course trépidante d'amants qui rivalisent de ruses pour se retrouver dans les rues de Paris. On suit Emma, esclave du désir, ses déchirements intérieurs, mais avant d'admettre aimer, elle prétend documenter la passion, qui est plus un drame qu'un miracle, nous rappelle-t-elle avec raison. Dans ce contexte, « Antonin, c'est de la documentation », lance-t-elle, vite dépassée par son sujet. « On dirait que je n'apprends rien, ni des hommes, ni des livres. Je pourrais me satisfaire d'être bien baisée, c'est l'apanage des femmes libres. Et qu'est-ce que je suis, moi, si au bout de deux rendez-vous j'ai l'impression de l'aimer ? » L'amour est-il donc incompatible avec la liberté et le féminisme ? Et malgré ce drame de la passion qui ne dure guère, on recommence, parce que comme le « mal joli », qui désigne l'accouchement, « sitôt qu'il est fini, on l'oublie ».

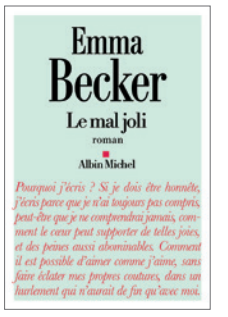
Le mal joli révèle avec prouesse les angles morts du désir et les complexes circonvolutions qu'une femme fait avec ses principes pour être souveraine, jouisseuse, féministe, mère et mariée. Reprenant avec beaucoup d'adresse et d'humour les grands questionnements sur le bonheur et le plaisir, le mariage et ses écueils, la torture et l'inquiétude intimement liées à la passion, « forme heureuse d'empoisonnement », certes, mais aussi palpitante résurrection, Becker offre un roman aussi divertissant que profond qui mêle les registres avec audace et sincérité. De sa prose tranchante et pleine d'autodérision, elle livre des scènes crues d'une sexualité débridée, d'autres plus sentimentales, d'une vérité désarmante, et d'autres encore, des plus triviales, notamment avec ses deux enfants en bas âge. Sans tabou, Becker développe une pensée philosophique incarnée dans l'émotion, le corps, la vie, et raconte la lente guerre qu'elle essaie de mener à son cœur qui flanche. Grande jouisseuse, elle aime morceler sa personne, la recomposer et l'éclater à nouveau, cherche à saisir « la matière devenue folle », à la fixer par l'écriture avant qu'elle ne s'enfuie. Cet amour éteint sera-t-il un jour sauvé par le livre ? Peut-on suivre son désir sans détruire sa vie ou la détruire sans le regretter ? « Il ne s'agit pas de faire aveuglément confiance à l'existence, mais à nous-mêmes. Un jour nos principes s'aligneront avec nos envies », conclut avec splendeur la romancière. Aussi indocile que sage philosophe, Becker désarçonne par sa franchise et son ode à une folle matière en vie, cette « part qui aime l'amant », « une fraction démente » de soi qui mène au chaos, mais n'empêche pas de rester souveraine.

La liberté impunie

La romancière et traductrice française Julia Kerninon, réputée pour ses personnages de femmes libres, dont les inoubliables héroïnes de *Liv Maria* et de *Sauvage*, propose une promenade inspirante avec Gertrude Stein dans *Le passé est ma saison préférée*. Cet essai très personnel mêle souvenirs et citations, se veut une réflexion sur l'écriture, mais aussi un hommage à l'audace littéraire et à la force du passé. Kerninon retrace le parcours de Stein pour obtenir la reconnaissance littéraire. Celle qui reçoit et conseille tous les jeunes artistes et écrivains du Paris des années 1920 et 1930, intimement liée à Picasso et à Hemingway, qui sera l'objet d'étude de Kerninon, connaît le succès avec *Autobiographie d'Alice B. Toklas*. Ce livre fera sa gloire, mais aussi son péril, l'amenant au sommet, faisant d'elle une personnalité publique avec la pression que cela comporte. Dans ce livre, Stein cherche à comprendre le passé, à s'en ressaisir et à le faire sien, rappelle Kerninon. « C'est sans doute une des premières fois où une femme ose faire ça : décrire un monde qui tourne autour d'elle, un monde qui dépend d'elle, un monde où elle est considérable, majeure, capable. »

L'écrivaine française lit Stein quand elle a 20 ans. L'*Autobiographie d'Alice B. Toklas*, où l'écrivaine féministe américaine se raconte en passant par le récit de son amoureuse, frappe l'imaginaire de la jeune étudiante. C'était « le premier livre que je lisais où une femme adulte s'en sortait — ne se soumettait à personne, ne finissait pas par être punie pour sa liberté, ne mourait pas romantiquement dans d'atroces souffrances. Ni Anna Karénine, ni Emma Bovary, ni Scarlett O'Hara ». Ce livre est un chef-d'œuvre parce que Stein réussit à « faire chanter ses obsessions », « réunit tout ce qui l'anime » et l'exprime dans des phrases simples qui la rendent accessible, croit Kerninon. Stein, qui aura cherché toute sa vie à révolutionner la langue par une prose exigeante, rigoureuse, algébrique, s'offre dans un élan où elle est simplement elle-même.

Pionnière, en ce qu'elle s'empare de la narration pour raconter son histoire, Gertrude Stein marque ce moment où l'entrée des femmes dans la littérature s'accompagne aussi d'un bouleversement de sa forme, nous apprend qu'il est possible de refuser la structure narrative et sociale qui nous est imposée et de faire les choses autrement. « Nous pouvons établir une nouvelle forme d'héroïsme avec ses propres lois », poursuit Kerninon, qui a elle-même imaginé dans ses livres des femmes libres, assumées et désobéissantes. Bouleversée par la façon dont le passé nous revient sans cesse sous une forme nouvelle, comme s'il nous poursuivait ou nous devançait, l'essayiste rappelle que le passé est aussi nécessairement la fiction. Les histoires seraient une manière d'essayer de mettre de l'ordre dans le chaos de la vie, ajoute-t-elle. Stein disait que le plus amusant dans la littérature est « quand elle possède la vitalité de la lutte ». On présume que la lutte d'Emma Becker dans *Le mal joli* n'aurait rien pour lui déplaire. ◇



LE MAL JOLI
Emma Becker
Albin Michel
410 p. | 34,95 $



LE PASSÉ EST MA SAISON PRÉFÉRÉE
Julia Kerninon
Julliard
124 p. | 29,95 $

Les livres dont tout le monde PARLE



Bon gason, Fabrice A. Vil l'a longtemps été. Ti moun, il a vite appris à se taire et à performer pour mieux s'élever. Avocat prometteur, il décide d'abandonner sa carrière pour s'occuper de jeunes en milieu défavorisé. **Récit puissant de diversité et d'humanité**, cet ouvrage parle de colonialisme, de racisme, d'éducation, d'injustice sociale, de santé mentale et de spiritualité. Au passage, Fabrice critique sa propre tête de bouffon et invite à un peu d'égarement.

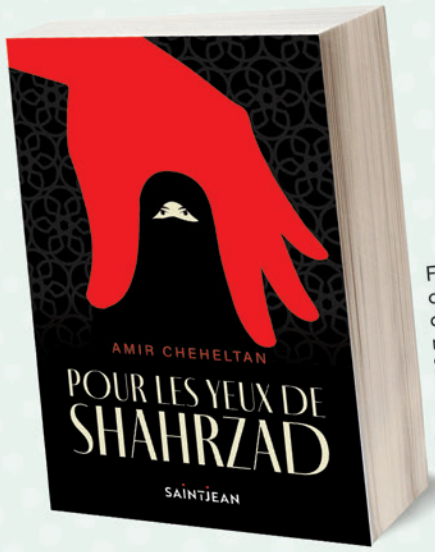


Depuis toujours, vous êtes ce qu'on attend de vous : gentille, discrète, raisonnable. Vous avez appris à plaire. À ne pas déranger. À ne pas exprimer haut et fort vos désirs. À détester votre corps. À expliquer votre valeur. Puis, vous vous êtes oubliée… Peut-être vous a-t-on appris à être femme en suivant des règles qui n'ont jamais été les vôtres ? Dans cet ouvrage qui agit comme **un redoutable game changer**, Maude Michaud propose des pistes de réflexion sur tout plein d'enjeux qui colorent la vie des femmes.

SAINTJEAN



Une enquête choc sur l'industrie de la santé mentale qui, plutôt que des miracles, ferait des ravages dans la vie de nos enfants. Essentiel pour quiconque se questionne sur ces supposées façons «d'aider» nos enfants qui ont trop souvent l'effet contraire. Et pour savoir comment renverser la vapeur.



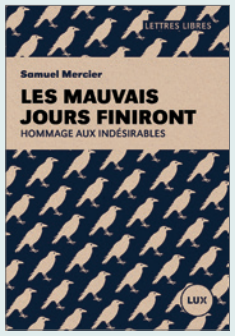
Fattah est un «docteur» de l'ombre qui reconstruit l'hymen de femmes célibataires avant leur mariage. Il les méprise systématiquement, sauf Shahrzad, qui l'obsède. Il doit coûte que coûte se l'approprier, peu importe qu'elle soit promise à un autre… **Un roman dérangeant,** censuré en Iran, qui donne froid dans le dos.

Les libraires .ca

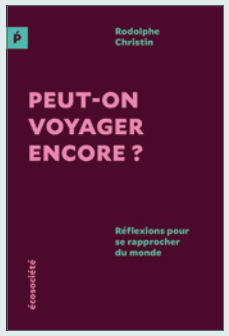
SUR LES RAYONS



1



2



3



4

1. EN CES TERRITOIRES, NOS PAS DIVERGENT /

Collectif dirigé par Pierre-Luc Gagné et Sophie-Anne Landry, L'instant même, 104 p., 20,95 $

Nouveau titre paru dans la jeune collection « Exploratoire », qui met en valeur la liberté créatrice et littéraire autour de thèmes précis, *En ces territoires, nos pas divergent* se révèle passionnant et inspirant. Le collectif, dirigé par Pierre-Luc Gagné et Sophie-Anne Landry, aborde le sujet de l'exil à travers ses multiples interprétations et manifestations. Chaque texte, et de ce fait chaque auteur et autrice, offre une manière unique de représenter ce sujet, que ce soit d'un point de vue géographique, identitaire, imaginaire, et bien plus. Dans son ensemble, le livre rappelle que l'exil symbolique ultime demeure sans doute la littérature et sa grande force émancipatrice.

2. LES MAUVAIS JOURS FINIRONT : HOMMAGE AUX INDÉSIRABLES / Samuel Mercier, Lux, 208 p., 26,95 $

Le nouveau livre de Samuel Mercier a de quoi réjouir ! Il s'agit d'un contre-balancier à la maintenant célèbre phrase « Ça va bien aller », expression instaurée par le gouvernement québécois dès les premières semaines de la pandémie de COVID-19. Dans cet « hommage aux indésirables », l'auteur propose un kaléidoscope de lieux communs dans lesquels différents individus survivent à une société qui les rejette d'emblée. En plus de faire preuve d'une grande lucidité, l'auteur parvient à chasser la morosité ambiante pour mettre de l'avant l'empathie et la joie, en tant que moteurs politiques et transformateurs.

3. PEUT-ON VOYAGER ENCORE ? RÉFLEXIONS POUR SE RAPPROCHER DU MONDE /

Rodolphe Christin, Écosociété, 96 p., 18 $

Dans cet essai, le sociologue Rodolphe Christin se demande comment réfléchir au voyage dans un contexte de crises environnementales, géopolitiques et sociales. L'auteur porte une attention particulière aux paradoxes écologiques, sociaux et économiques que le voyage implique, ce qui l'éloigne de la culpabilisation. Au contraire, il nous invite à penser de nouveaux chemins écosophiques, un concept philosophique alliant des aspects environnementaux, sociaux et mentaux. Bref, tout en étant idéologiquement généreux, cet ouvrage est une invitation à repenser notre rapport au monde, à l'écologie, aux autres.

4. QUAND TOMBENT LES AIGUILLES DE PIN : UNE HISTOIRE DE RÉSISTANCE AUTOCHTONE /

Katsi'tsakwas Ellen Gabriel, en collaboration avec Sean Carleton (trad. Marie C Scholl-Dimanche), Remue-ménage, 348 p., 35,95 $

Ce livre, mettant au premier plan la militante et artiste autochtone Katsi'tsakwas Ellen Gabriel, a plus d'une particularité. Le siège de Kanehsatà:ke et de Kahnawà:ke, communément appelé la « crise d'Oka », est un sujet déjà au cœur de plusieurs ouvrages. Là où se distingue celui-ci est qu'il propose une perspective des Premiers Peuples, et aussi celle d'une femme. Gabriel a été porte-parole de la résistance lors des événements de l'été 1990 et demeure, trente-cinq ans plus tard, un symbole inspirant et unique de féminisme et de leadership. À travers une conversation avec l'historien Sean Carleton, on se rapproche enfin de la vérité pour dresser, avec sensibilité et acuité, une histoire de résistance autochtone.





Rupture et avènement est un cri d'espoir dans le désespoir d'être. Il correspond à un appel d'unité et un avertissement avant que les portes ne se ferment sur l'émergence planétaire qui est, dans sa beauté, celle de la conscience universelle échappant encore à l'aventure humaine. Ce recueil est comme un songe qui nous fait sortir du monde des ténèbres pour aller vers la lumière des étoiles: une ascension de l'humain entre *Sons d'avant, Lumière passée, Vibrations et fréquences*. La rupture dit la souffrance tandis que l'avènement est un souffle qui ouvre les portails d'un nouveau commencement pour l'humanité entière.

112 pages — 17,95$



Éditions Terre d'Accueil

terre-daccueil.ca



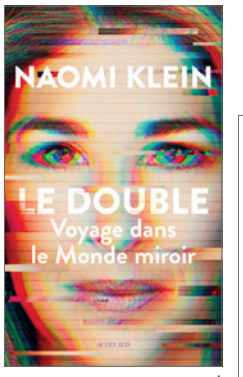
1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE ROMAN DES ARTISTES (T. 1) : ROMANTISMES /
Dan Franck, Grasset, 412 p., 39,95 $

Des « classiques », on en lit, on en écoute, on en admire, mais on oublie souvent que, derrière ces œuvres, il y a eu chaque fois une époque avec ses agitations, ses révoltes et ses progrès qui ont alimenté le désir de création de femmes et d'hommes… Dans ce premier tome (quatre à venir), Dan Franck raconte la période romantique en France (1815-1848). Ses personnages, ce sont des géants (Hugo, Sand, Delacroix, Balzac, Chopin, Dumas, Liszt…) terriblement humains : on se côtoie, on s'admire, on se déteste, on s'écharpe et… on « couche » beaucoup ! Chemin faisant, on rejette les règles anciennes, on invente la littérature et l'art modernes et on prend les armes au besoin. C'est captivant, ça se lit comme un roman et on a déjà hâte au deuxième tome ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. LIGNES DE FUITE : L'EXIL DES COLLABORATEURS FRANÇAIS APRÈS 1945 / Marc Bergère, PUF, 376 p., 41,95 $

« Partons ! Décampons ! » Ils étaient des milliers de Français et de Françaises, en 1944, à faire le choix de fuir face à la Libération et une imminente épuration. S'appuyant sur des archives inédites, Marc Bergère propose une première histoire totale de cette galopade des perdants prenant de multiples formes. On cherche asile à l'extérieur, en Argentine, en Espagne, en Irlande, ou, comme ce Bernonville ou ce Simenon, au Canada (inspirant ce précédent *Vichy au Canada : L'exil québécois de collaborateurs français* du même auteur). On fuit, pour la grande majorité, à l'intérieur, semi-vivant parmi les vivants, citoyen clandestin cherchant à se faire oublier, trouvant parfois refuge et intériorisant l'exil, à l'exemple de l'académicien Michel Mohrt, dans l'écriture. Aucune de ces fuites, à l'imposant potentiel romanesque, ne se ressemble vraiment, mais toutes choquent par un point commun : l'absence de remords ou de repentir de ces misérables. Troublant. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

3. RÉSISTER / Salomé Saqué, Payot, 142 p., 9,50 $

Une bouffée d'espoir dans la morosité ambiante. Ce petit essai de la journaliste Salomé Saqué se lit, se relit et se partage dans l'urgence face à la montée en flèche de l'extrême droite un peu partout sur le globe. « Parce que les heures les plus sombres de notre histoire devraient nous avoir appris qu'on ne peut pas faire l'économie des valeurs de tolérance et de respect qui constituent le socle de notre démocratie. » L'ouvrage, scindé en courts chapitres, propose d'abord un tour d'horizon des menaces fascistes en France pour ensuite se concentrer sur la bataille culturelle menée par l'extrême droite, puis sur les pistes de solution à notre disposition pour y résister. Les parallèles entre la France et le Québec se font d'eux-mêmes. **MARILOU LEBEL DUPUIS** / L'Euguélionne (Montréal)

4. LE DOUBLE : VOYAGE DANS LE MONDE MIROIR /
Naomi Klein (trad. Cédric Weis), Actes Sud, 490 p., 45,95 $

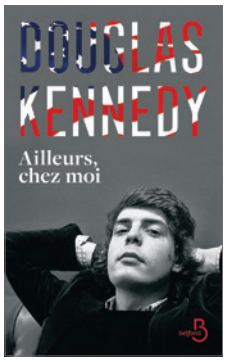
Dans cet essai percutant et infiniment actuel, Naomi Klein nous livre une réflexion sur les milieux de l'extrême droite conspirationniste, sur les dérives d'Internet ainsi que sur la figure du double à partir d'une expérience personnelle aussi troublante que dérangeante : la confusion permanente établie entre elle-même et Naomi Wolf. C'est par le biais des réseaux sociaux et des algorithmes que la sociologue et politologue se voit constamment associée à cette figure publique des États-Unis à la sauce Trump, ex-féministe devenue une conspirationniste emblématique. Cette véritable plongée dans le « monde miroir » qui ne cesse de subvertir la réalité et la vérité nous conduit à vouloir défendre, plus que jamais, la démocratie et ses outils. **FLORE THERY** / La maison des feuilles (Montréal)

5. TU DISPARAIS MON AMOUR /
Clara Lise Gagnon, PUM, 136 p., 19,95 $

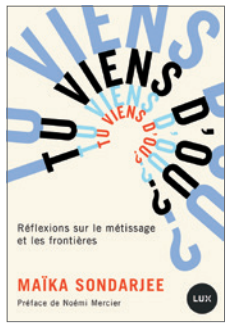
Le troisième opus de la collection « Les salicaires » étonne par sa forme et par son fond. Guy, l'amoureux de l'autrice, a été frappé mortellement par une voiture alors qu'il s'éloignait d'elle à vélo. La jeune femme, alors âgée de 18 ans, culpabilise d'avoir contenu son désir de crier haut et fort son amour, et par un effet de domino, d'avoir évité l'accident en retardant de quelques secondes le trajet à vélo. Incapable de surmonter ce deuil, la jeune femme disparaît, elle aussi. Leur amour grandit grâce aux rêves. Ce récit en fragments se transpose dans plusieurs temporalités, mélangeant rêves et vie réelle, défiant toute linéarité. Des éléments sont dévoilés au fil des pages, ajoutant une légère touche de suspense. Un livre envoûtant et sensuel, comme ce grand amour. **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)

6. MÉFIEZ-VOUS DES FEMMES INSOMNIAQUES /
Annabel Abbs (trad. Béatrice Vierne), Arthaud, 364 p., 41,95 $

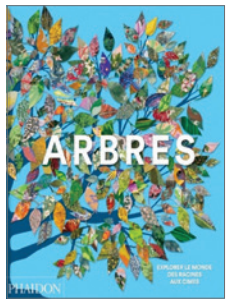
À la suite des décès de son beau-père et de son père à une semaine d'intervalle juste avant Noël 2020, c'est l'onde de choc, Annabel Abbs perd le sommeil. La consommation de somnifère n'est pas sa tasse de thé. Au fil de ses recherches, lectures et expériences, elle découvre qu'elle a deux personnalités, une diurne (Annabel-de-jour) et l'autre nocturne (Annabel-de-nuit). Elle dévoile des pans de vie de femmes, dont la philosophe du XV^{e} siècle Laura Cereta, l'artiste Louise Bourgeois, l'écrivaine Virginia Woolf, et bien d'autres qui font de l'insomnie et qui profitent de la nuit pour créer, se ressourcer, s'émerveiller, se vider du trop-plein d'émotions après des événements traumatisants. Annabel-de-nuit, elle, expérimentera différents moyens pour vivre pleinement ses insomnies. À vous de les découvrir ! **MICHÈLE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



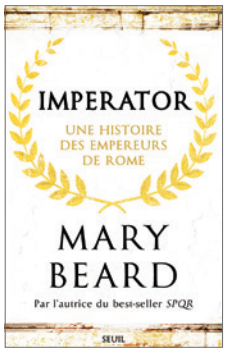
7



8



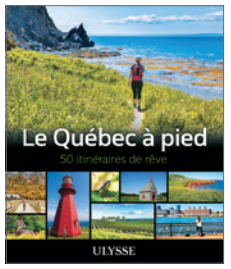
9



10



11



12

7. AILLEURS, CHEZ MOI /

Douglas Kennedy (trad. Chloé Royer), Belfond, 256 p., 30,95 $

L'écrivain Douglas Kennedy, connu pour ses œuvres de fiction, nous offre un livre des plus passionnants, et complètement d'actualité, avec *Ailleurs, chez moi*, essai biographique, social et politique qui arpente non seulement les rues mouvementées de son New York adoré, mais aussi son passé familial un peu bancal. Passionné de jazz, de littérature et de cinéma, l'auteur nous fait part des constats inhérents à une vie de globe-trotter qui n'a jamais cessé de lui ramener son américanité en plein visage… Et trop souvent pour le pire. Une constante qui a poussé Kennedy à interroger les moments clés de l'histoire états-unienne et à fouiller les contradictions de ce territoire dont l'influence sur le monde fait trembler plus que jamais. **JOSIANNE LÉTOURNEAU** / Médiaspaul (Montréal)

8. TU VIENS D'OÙ ? RÉFLEXIONS SUR LE MÉTISSAGE ET LES FRONTIÈRES / Maïka Sondarjee, Lux, 136 p., 19,95 $

Accessible, touchant, informatif, nuancé : ce sont ces adjectifs qui viennent spontanément à l'esprit à la lecture du livre de Maïka Sondarjee. Avec sa large part accordée au récit personnel rehaussé d'anecdotes dont l'humour se teinte de tendresse, ce récit/essai porte une analyse nécessaire sur ce que signifie être métis aujourd'hui… faute d'un mot définissant mieux cette réalité qui suscite encore, entre racisme et idéalisation, nombre d'idées reçues. De son écriture vive, débordante d'intelligence, Maïka Sondarjee contextualise avec limpidité et dit sans détour ce qui a besoin d'être dit. Un ouvrage qui ouvre le regard, en décompartimente les angles et défait les nœuds d'incompréhension et d'ignorance qui paralysent encore nos sociétés. **JOSIANNE LÉTOURNEAU** / Médiaspaul (Montréal)

9. ARBRES : EXPLORER LE MONDE DES RACINES AUX CIMES / Collectif sous la direction de Tony Kirkham (trad. David Poingt), Phaidon, 352 p., 84,95 $

Sous la judicieuse direction de Tony Kirkham (ancien directeur des célèbres Kew Gardens), scientifiques, historiens et historiennes et artistes s'unissent pour rendre un hommage à nos compagnons de toujours : les arbres. Convoquant la quintessence des savoirs du vivant et la finesse d'analyse de l'histoire de l'art, ce livre splendide rassemble plus de 350 pages d'œuvres assemblées en tandem par affinités électives. Les textes qui accompagnent chaque œuvre sont d'une grande pertinence et donnent envie de courir au musée ou à la forêt la plus proche. On le savoure chaque jour brièvement, nous laissant sustenter par la beauté de ses ramages, nourris esthétiquement et ragaillardis dans notre volonté de défendre à tout prix ces amis à l'ombre salutaire. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

10. IMPERATOR : UNE HISTOIRE DES EMPEREURS DE ROME / Mary Beard (trad. Souad Degachi et Maxime Shelledy), Seuil, 520 p., 59,95 $

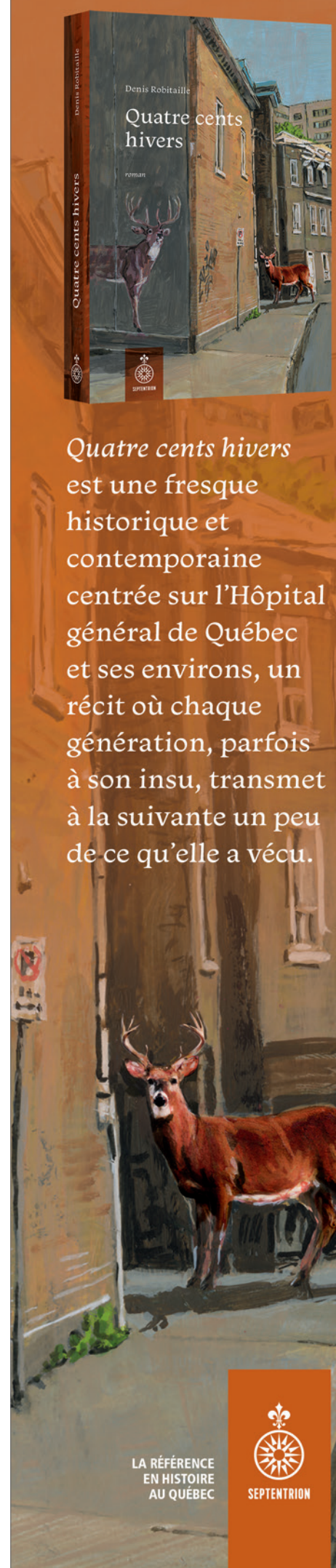
Encore une fois, Mary Beard s'adresse à tous et toutes pour faire connaître le monde qui la passionne depuis toujours. Si ici on s'intéresse au sommet du monde romain, ces empereurs tout de pourpre et de folies, on verra que, comme à son habitude, Mary Beard ne s'en laisse pas conter par les ors de l'empire, pourfend les légendes noires ou dorées, et redonne à ces hommes et à leur entourage des dimensions très humaines. Sous sa plume, le monde du Palais est vivant, souvent touchant ou même pathétique, parfois vertigineux, toujours passionnant. **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

11. BORÉALISER / Collectif sous la direction de Jonathan Hope, Cassie Bérard, Catherine Cyr et Miguel Montoro Girona, Zinc, 120 p., 19,95 $

Boréaliser est une œuvre difficile à classer. Dans ce livre issu du projet interdisciplinaire « Réécrire la forêt boréale », les autrices et auteurs se donnent ici pour mission de s'inspirer des recherches scientifiques faites en écologie forestière pour écrire de la fiction. En plus d'être un bel objet (imprimé sur un papier vieux rose, avec un texte vert forêt), *Boréaliser* nous plonge dans une suite de textes variés, allant du récit nostalgique, à la poésie, au théâtre. Certains nous restent plus en tête : comme celui du traducteur de slovaque pris au dépourvu lors d'une conférence universitaire, ou celui sur la littérature castorienne (coup de cœur !). Un deuxième volet du projet serait d'ailleurs en préparation, ce qui sera à surveiller. **ANDRÉANNE PIERRE** / La Maison de l'Éducation (Montréal)

12. LE QUÉBEC À PIED : 50 ITINÉRAIRES DE RÊVE / Collectif, Guides de voyage Ulysse, 208 p., 39,95 $

Lorsqu'on parle de voyage doux pour l'environnement, on s'imagine souvent sillonner des territoires en train, à vélo ou, pourquoi pas, en voilier, mais on imagine moins souvent un parcours entièrement marché ! *Le Québec à pied : 50 itinéraires de rêve* vous entraîne pourtant aux quatre coins du Québec seulement munis de vos jambes — et de bonnes bottines de marche. On y découvre des chemins de pèlerinage, mais aussi des marches contemplatives ou urbaines, comme celle réalisée par Rodolphe Lasnes autour de l'île de Montréal, et finalement de longues randonnées dans l'arrière-pays, sur le Sentier national en Mauricie ou le long des rivières du Bas-Saint-Laurent. Un type de périple que l'on aime voir se démocratiser et qu'on ne peut qu'encourager ! **CHARLIE GUISLE** / Ulysse (Montréal)



PRIX LITTÉRAIRE
MYRIAM-CARON

Lauréate 2025
Kristina Gauthier-Landry





Salon du livre de la Côte-Nord

GRÉNOC
GROUPE DE RECHERCHE SUR L'ÉCRITURE NORD-CÔTIÈRE

ENTRE PARENTHÈSES

DEUX BEAUX LIVRES POUR PARCOURIR LE QUÉBEC AUTREMENT



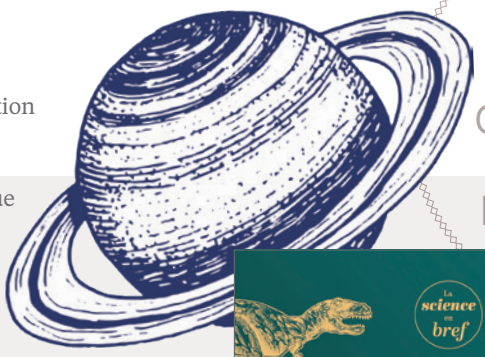




Photo tirée du livre *Le Québec en prenant son temps* (Cardinal) : © Jeanne Rondeau-Ducharme

Signé par l'animateur et chroniqueur Guillaume Hubermont, *Côte-Nord : Une visite guidée sur la 138* (Parfum d'encre) s'avère un guide non pas touristique, mais plutôt « poétique, humain, différent ». Cet ouvrage nous transporte sur la route 138 pour sillonner les villes et les villages, de Tadoussac à Kegaska. Agrémenté de photos et d'illustrations, ce beau livre rend hommage autant aux splendides paysages qu'aux artistes qui y créent ou qu'aux habitants qui y vivent. C'est aussi l'occasion de revenir sur des événements historiques marquants, de parler de traditions ou d'offrir des suggestions culturelles. Voilà une belle façon originale et vibrante de découvrir la Côte-Nord ! Un autre magnifique livre qui nous invite à voyager au Québec est *Le Québec en prenant son temps : Mon guide pour voyager lentement* de Jeanne Rondeau-Ducharme (Cardinal). Ce guide, aux sublimes photos, nous présente le Québec, région par région, afin d'inspirer nos prochaines escapades sur notre territoire. L'autrice partage ses expériences coups de cœur, ses bonnes adresses, ses activités incontournables, des lieux pour se ressourcer ou pour faire une excursion, etc. Et elle nous convie à ralentir le rythme, en suivant le courant du *slow travel*. Assurément, de beaux voyages se dessinent à l'horizon avec ces deux guides réinventés inspirants !

UNE NOUVELLE COLLECTION CHEZ HURTUBISE



Avec « La science en bref », les éditions Hurtubise proposent une nouvelle collection de livres de vulgarisation scientifique, des essais accessibles qui abordent des sujets de façon décomplexée, sympathique et parfois drôle. Les deux premiers titres paraîtront le 24 avril, soit *Les dinosaures : 10 éléments essentiels à savoir* du paléontologue Dean Lomax et *L'espace : 10 éléments essentiels à savoir* de l'astrophysicienne Becky Smethurst. La traduction française est signée par Antoine Derouin. Dans le premier livre, on répond notamment aux questions suivantes : « Les dinosaures étaient-ils des globe-trotteurs ? », « Mais que mangeaient les dinosaures ? » et « Les dinosaures sont-ils vraiment tous éteints ? ». Dans le deuxième ouvrage, les secrets de l'univers sont décortiqués en dix points synthétisés, par exemple, « Pourquoi la gravité est-elle si importante ? », « Une brève histoire des trous noirs » ou « Pourquoi la nuit est-elle noire ? ». Surveillez les prochaines parutions de cette collection éclairante ! *Le cerveau* et *Les arbres* seront publiés en septembre 2025.





Illustration : © Istockphoto/ArtBalitskiy

Sens critique



/
FÉLIX MORIN EST ENSEIGNANT AU CÉGEP DE SHERBROOKE. IL ANIME L'ÉMISSION *LES LONGUES ENTREVUES* SUR LES ONDES DE CFAK. IL EST AUSSI MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE *LETTRES QUÉBÉCOISES*.
/

FÉLIX MORIN

CHRONIQUE

SEUL DANS UN COIN

J'ADORE LIRE DANS UN CAFÉ. C'EST LE LIEU OÙ J'ARRIVE À ME PLONGER ENTIÈREMENT DANS UN LIVRE, SANS DOUTE PARCE QU'ALORS DÉPOUILLÉ DE LA QUOTIDIENNETÉ. DEPUIS UN AN, C'EST LA RÉDACTION DE CHRONIQUES QUI S'EST RAJOUTÉE À MA ROUTINE DANS CE LIEU. IL ME SEMBLE Y AVOIR, D'AILLEURS, DANS CETTE ACTIVITÉ, UNE MISE EN ABYME DU MÉTIER DE CHRONIQUEUR : CHERCHER À FAIRE SENS DANS LE BRUIT INCESSANT DU MONDE. MAIS PARFOIS, QUAND LA CRUAUTÉ PREND TOUTE LA PLACE, IL N'Y A PAS D'AUTRE EXPLICATION QUE LA BRUTALITÉ. QUAND LA VIOLENCE SE DÉCHAÎNE, AUCUN LIEU N'EST SÛR. ELLE NOUS TROUVE… TOUJOURS.

Sortir de l'ombre

Les élections américaines ont été pour moi une occasion de lire la réédition augmentée de l'essai de Mathieu Bélisle *L'empire invisible : Essai sur la métamorphose de l'Amérique*. Ce livre est indispensable aujourd'hui parce qu'il nous permet de comprendre la nature du pouvoir américain. L'une des idées fortes de ce livre est que les puissances les plus agissantes se trouvent dans l'ombre. Il s'agit des GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft). Si on rajoute le réseau social « X », on comprend que le pouvoir américain s'est invisibilisé au point de faire partie intégrante de nos vies. Ce « nouveau visage de la domination », comme le nomme si justement l'auteur, a donné une force incroyable aux idées et débats provenant du sud de notre frontière. L'actualité, depuis l'élection du 5 novembre, lui donne raison : « Nul ne nous oblige à participer aux débats qui le déchirent, et pourtant non seulement nous suivons ces débats, mais nous tenons chez nous, en recourant aux mêmes termes, et parfois à la même histoire, comme s'ils étaient les nôtres. » La seule différence est la suivante : nous sommes maintenant les antagonistes de cette histoire.

Avec cette guerre de tarifs, la manière avec laquelle l'homme le plus riche au monde a interpellé le premier ministre du Canada sur son réseau social et les « blagues » de ce président sur la création d'un 51e État, nous ne sommes plus les spectateurs de cette histoire. C'est ce changement spectaculaire et rapide de récit qui a fait monter en moi une forme d'angoisse à la fois diffuse et fondée. Je ne sais pas comment le dire autrement : rien n'est plus terrifiant que le pouvoir lorsqu'il se présente sous son vrai visage.

Je l'écris à regret, mais depuis le 20 janvier 2025, je ne vis plus dans le monde décrit par Mathieu Bélisle : « L'empire américain n'est pas un empire comme les autres dans la mesure où il n'a jamais nourri l'ambition de conquérir formellement le monde où il a toujours pris soin de se nier en tant qu'empire. […] Il ne prétend pas dominer par la force brute, du moins pas ouvertement ; il ne cherche pas à accroître son espace "vital" au prix de guerres de conquête. Il ne vise pas à établir un gouvernement répressif, total, qui priverait ses sujets de leur liberté. » La règle du jeu a changé. Les GAFAM étaient aux côtés du président. L'empire est sorti de l'ombre.

Échouer, une seconde fois

Cette sortie au grand jour s'accompagne d'un sentiment de peur chez des groupes minoritaires. Une personne proche de moi, avocate en immigration, m'a expliqué qu'au sein des groupes LGBTQ2+ américains, certaines personnes, inquiètent des représailles à venir, commencent à s'organiser pour quitter le pays. La révocation des passeports avec la mention « X » pour le genre rend légitime et concrète cette peur. Lorsque les minorités veulent quitter un pays, ce n'est pas bon signe pour une démocratie. C'est affolant. Il ne faut pas oublier que, dans *La servante écarlate*, c'est vers le Canada que les citoyens fuyaient…

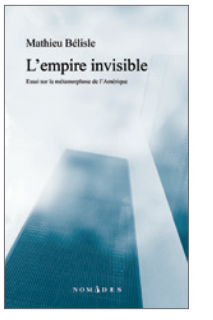
L'écrivain américain Eddy L. Harris sait ce qu'est la fuite. Dans son plus récent essai, *Confession américaine*, il se demande ce qu'il a fui exactement en quittant les États-Unis pour la France. Pour cet essayiste, dès la fin des années 1970, la montée de la droite religieuse a commencé à refaçonner la scène politique américaine. Ce mouvement conservateur, qu'on associe souvent à la lutte contre l'avortement, selon Harris, a un programme politique qui dépasse largement cette question. Pour ce romancier, c'est la question raciale qui est au cœur de ce qui se joue aujourd'hui : « Le Sud a perdu la guerre de Sécession, mais gagné celle de la ségrégation. Le Sud l'emporte toujours. » La force de cet essai est qu'il est capable de remonter, à partir de son histoire personnelle et familiale, les routes de cette violence qui est aujourd'hui canalisée chez une masse considérable d'Américains, tout en pointant la responsabilité d'agir : « Le monde nous regarde. Nos enfants nous regardent. Nous ne pourrons pas éternellement nier la puanteur et l'infamie, sans quoi ça recommencera. » Trop peu trop tard. C'est revenu. La catastrophe est en cours.

Pleurer dans son coin

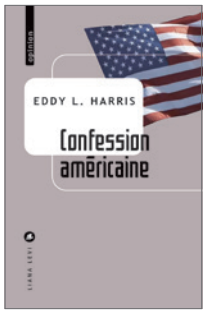
M'arrachant des cheveux que je n'ai plus, j'ai soupiré un peu trop fort peut-être. Une minute plus tard, mon café préféré arrivait à côté de mon ordinateur. Le propriétaire du café avait dû voir le désespoir dans mes yeux. Il est reparti vers sa machine, sans rien dire, et n'acceptera pas mon argent au moment de régler. La sollicitude trouve toujours son chemin.

Mon pied bougeait rapidement sur le tabouret. Je parcourais les livres de Mathieu Bélisle et d'Eddy L. Harris et… rien ne venait. Comment conclure une dystopie ? J'ai mis alors mes écouteurs et j'ai sélectionné un album de Simon & Garfunkel. Une mère traversait la rue avec son enfant. *America* se met à jouer. Je lis un texte sur un président voulant envoyer 30 000 migrants dans une zone de non-droit, connue pour ses pratiques de tortures et de détention illégale. Au même moment, un couple partage un croissant et un regard à la table en face. Mon café se vidait à vue d'œil. La tête entre les mains et les dents serrées par la colère, j'entendais les deux musiciens chanter à répétition : « *They all come to look for America* ».

Les larmes se sont mises à couler. Seul dans un coin du café, j'ai craqué. La violence nous trouve… toujours. ◇



L'EMPIRE INVISIBLE : ESSAI SUR LA MÉTAMORPHOSE DE L'AMÉRIQUE
Mathieu Bélisle
Nomades
320 p. | 18,95 $



CONFESSION AMÉRICAINE
Eddy L. Harris
(trad. Sarah Gurcel Vermande)
Liana Levi
94 p. | 22,95 $

PARFUM D'ENCRE

NON-FICTION D'EXCEPTION

Famille • Société • Voyage • Art de vivre • Cuisine



L'inspirante surfeuse **Erika Drolet** (Salty Souls) offre un magnifique livre pour s'immerger dans la culture du surf.

Dans ce guide, **Guillaume Hubermont** emprunte la route 138 et fait découvrir la Côte-Nord de façon poétique, humaine et différente.

Photo : © Les Sentiers de la Côte.

Photo de Mélanie Boulay © Chantale Lecours

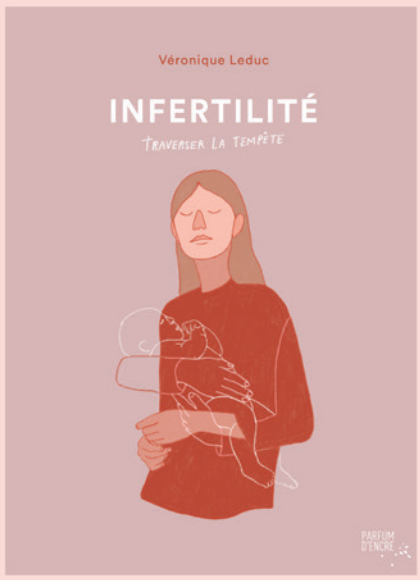
Dans la collection

[RÉCIT COMPAGNON]

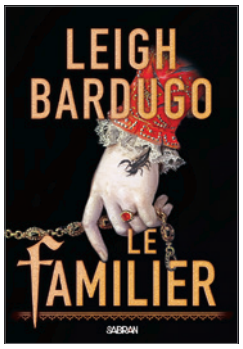
Récits de vie sur d'importants sujets de société, qui tendent la main à toutes personnes ayant un vécu similaire, et aident leur entourage à mieux les comprendre.







Découvrez des extraits dans notre mini-magazine !



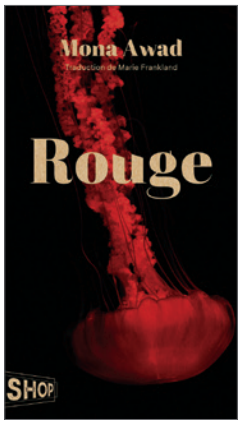
1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE FAMILIER /

Leigh Bardugo (trad. Raphaëlle Pache), Sabran, 442 p., 36,95 $

XVIe siècle. Madrid. Leigh Bardugo nous transporte dans une *fantasy* dans laquelle se mélangent surnaturel, éléments historiques et intrigues politiques. Tout pour captiver le lecteur dès les premières pages ! Dotée de dons particuliers, Luzia Cotado, une jeune servante, essaie de rester la plus discrète possible jusqu'au jour où elle attire l'attention des nobles de la société espagnole. Les tours de magie qui servaient à accomplir ses tâches ménagères ne sont plus un secret. C'est alors que le lecteur est rapidement transporté dans un roman à l'atmosphère inquiétante avec la menace de l'Inquisition qui plane. Une *fantasy* en un seul tome dans laquelle les thèmes de l'identité et du pouvoir sont au cœur du récit. Leigh Bardugo est une autrice à découvrir, si ce n'est pas déjà fait ! **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)

2. LE BRACELET DE JADE /

Ming Mu (trad. Gwennaël Gaffric), Argyll, 102 p., 18,95 $

Chine, XVIIe siècle, à la fin de la dynastie Ming : la jeune Chen, fille d'un fonctionnaire lettré retiré du monde, entre en possession d'un étrange bracelet de jade, sculpté dans le temps et dans l'espace. À la croisée du récit historique, de la science-fiction et des « littératures de jardins » propres à la Chine, l'autrice offre une magnifique réflexion sur la nature humaine, la beauté et le sentiment d'incertitude en des temps politiques troublés. En une centaine de pages, le tout est porté par une écriture délicate et ciselée. Un petit bijou littéraire. **MARIE LABROUSSE** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

3. LES CHAMPS DE LA LUNE /

Catherine Dufour, Robert Laffont, 284 p., 38,95 $

Un hymne à la nature et à la vie pastorale… sur la Lune ! L'humanité a colonisé son satellite, sans jamais réussir à s'y acclimater vraiment. À la surface, sous un dôme protecteur qui menace jour après jour de se fissurer, une fermière prend sous son aile une petite fille extrêmement douée pour le jardinage. Mais celle-ci disparaît brusquement, laissant sa protectrice en proie aux doutes et aux remises en question… Un portrait touchant, dont la quête de sens fait contrepoint à celle d'une espèce humaine déracinée qui n'apprend pas de ses erreurs. **MARIE LABROUSSE** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

4. ROUGE / Mona Awad (trad. Marie Frankland), Québec Amérique, 560 p., 34,95 $

En Californie pour les funérailles de sa mère, Mirabelle fait la rencontre d'une étrange femme en rouge bien attristée que la matriarche soit partie « comme le font les roses ». L'inconnue l'invite pour un traitement spécial à la Maison de Méduse ; un spa que sa mère fréquentait. Mirabelle découvrira à son tour jusqu'où il faut être prêt à aller pour effacer les blessures du passé. Dans une fable autour du deuil, de la maternité et de l'identité, Mona Awad aborde le cycle de transmission des traumas intergénérationnels. *Rouge* est un roman tordu où les démons savent quelle forme prendre pour nous mener à la tentation. Le roman plaira à celles et ceux qui ont aimé *Sorcières* de Mona Chollet. Mention spéciale au travail impeccable de la traductrice Marie Frankland. **BRYAN GOBEIL** / De Verdun (Montréal)

5. L'AGENT / Pascale Dietrich, Liana Levi, 188 p., 34,95 $

À la recherche d'un bon polar humoristique ? Le plus récent de Pascale Dietrich est un petit bijou ! Anthony, jeune homme bien sous tous rapports, habite un quartier chic de Paris. Son job : agent… de tueurs à gages. Ses revenus : 10 % de toutes les affaires qu'il chapeaute. Une réputation d'efficacité hors pair ! Mais voici qu'une « sous-contractante » élimine non seulement sa cible (un sous-ministre), mais aussi un caïd mafieux. Panique ! Pour échapper aux représailles, Anthony doit disparaître quelque temps. Quoi de mieux qu'une caravane dans un camping isolé qu'il devra partager avec une vieille dame qui, après un AVC, veut se sauver d'un neveu désireux de la placer en résidence… On a les ingrédients d'une comédie noire tout à fait jubilatoire ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

David

JULIE HUARD
Les merveilleuses



Julie Huard nous fait voyager de la maternité à la féminité, de l'existence à la mort, en passant par l'innocence de l'enfance et la plus grande peine d'amour à vie. *Les merveilleuses* : un hommage porté par un souffle lyrique et une profonde humanité, un pèlerinage sur la route de nos mères et de la flore des femmes qui composent le monde.

MARINE SIBILEAU
L'assainisseur



Où commence et s'arrête la véritable folie ? Qu'est-ce qui différencie un meurtrier d'un homme ordinaire ? La frontière entre les deux est plus subtile qu'elle n'y paraît… Dans ce face-à-face étonnant entre un journaliste chevronné et un tueur en série manipulateur, Marine Sibileau nous plonge dans les méandres ténébreux de l'âme humaine.

editionsdavid.com



Le temps des sucres

MARTINE DESJARDINS

Un coup de hache à une tradition figée dans la tire.

alto
20 ans d'étonnant

SODEC Québec

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts



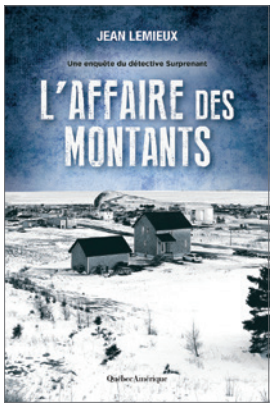
1



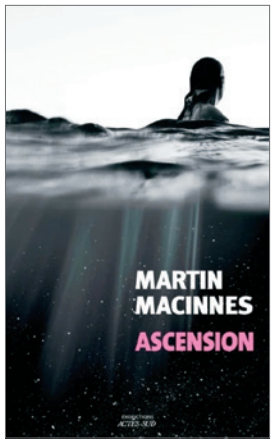
2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. DOT DE SANG /

S.T. Gibson (trad. Isabelle Pernot), Sabran, 254 p., 36,95 $

Pour apprécier ce roman, il faut aimer les vampires. On y retrouve tous les éléments classiques : un vampire puissant, une jeune femme soumise qui devient son épouse, de l'amour, du sexe, des trahisons, des secrets… On nous vend ce roman comme une réécriture de *Dracula* du point de vue de sa première femme, Constanta, mais en fait, il s'agit surtout d'un prétexte pour plonger dans la psyché d'une femme qui traverse les âges en suivant les caprices d'un mari à la fois violent et secret qui gouverne entièrement sa vie. La force de ce roman réside surtout dans l'évolution psychologique de Constanta : de femme soumise, elle deviendra une femme éprise de liberté et d'amour. Elle réussira à trouver tout ce qu'elle espérait, et même plus, mais à quel prix? Lent et contemplatif, ce roman sombre et sensuel ravira les *fans* du genre. **NOÉMIE COURTOIS** / Carcajou (Rosemère)

2. UNE LOCATAIRE SI DISCRÈTE /

Clémence Michallon (trad. Nathalie Bru), Fayard, 444 p., 38,95 $

J'ai dévoré ce suspense qui raconte l'histoire de Rachel, qui a été kidnappée et gardée séquestrée pendant cinq ans dans un cabanon. Lorsque la femme d'Aidan Thomas, le kidnappeur, meurt, il doit déménager et emmener Rachel vivre chez lui. Cette dernière essaye donc de trouver un moyen de se sauver. L'écriture est fluide, ce qui rend la lecture agréable, et les différents points de vue nous aident à connaître non seulement la victime, mais aussi le kidnappeur. Nous découvrons également l'histoire à travers les yeux de Cecilia, la fille d'Aidan. C'est le premier roman de Clémence Michallon, et j'ai très hâte de découvrir son prochain! Si vous cherchez un suspense à lire, je vous conseille fortement *Une locataire si discrète*. **STÉPHANIE GUAY** / Raffin (Repentigny)

3. BLANCHE SE FAIT LA MALLE /

Barbara Neely (trad. Laure du Breuil), Cambourakis, 302 p., 19,95 $

Impeccablement traduit par Laure du Breuil, *Blanche se fait la malle* de l'écrivaine et militante afro-américaine Barbara Neely offre un plaisir de lecture parfaitement jouissif. Tentant de fuir une condamnation de trente jours de prison pour utilisation de chèques en blanc, Blanche se retrouve dans une situation telle qu'elle n'aurait jamais pu l'imaginer. Car si son parcours d'employée de maison soumise aux caprices d'employeurs exigeants n'a, à première vue, rien d'enlevant, Blanche doit le mordant de son aventure au talent de sa créatrice qui sait, avec la même finesse, nous faire rire et grincer des dents. Un roman policier qui sort de tous les sentiers battus et nous fait tanguer entre intrigue trépidante et critique sociale décapante. **JOSIANNE LÉTOURNEAU** / Médiaspaul (Montréal)

4. L'AFFAIRE DES MONTANTS /

Jean Lemieux, Québec Amérique, 300 p., 29,95 $

On retrouve toujours avec bonheur le détective André Surprenant et le plaisir s'accroît encore quand un crime ramène l'enquêteur fétiche de l'auteur aux Îles-de-la-Madeleine. Cette fois, à quelques jours de Noël, une productrice d'agneaux de pré salé a été sauvagement tuée alors qu'elle promenait son chien. Un vieil ami de Surprenant l'appelle et le prie de venir sur place aider la jeune enquêtrice de la SQ à élucider l'affaire. Les suspects ne manquent pas : un amant que la victime s'apprêtait à « remettre sur le bateau », un ex plutôt rancunier, un « faux frère » jaloux, une amie d'enfance exploitée… Sans compter que les affaires de l'entreprise n'allaient pas très bien… Une enquête menée de main de maître dans un décor qui fait rêver! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

5. ASCENSION /

Martin MacInnes (trad. Nadège Dulot), Actes Sud, 396 p., 46,95 $

On suit dans *Ascension* le parcours de Leigh, biologiste marine de Rotterdam qui fuit, dès son jeune âge, un contexte familial difficile en « s'échappant » dans la mer. Elle y est fascinée par les formes de vie les plus archaïques. À sa surprise, ses recherches sur ces organismes font en sorte qu'elle est recrutée par une agence liée à l'exploration spatiale, dans laquelle elle est appelée à jouer un rôle crucial. Au-delà des questions sur un futur hypothétique, on réfléchit dans *Ascension* sur la nature même de la vie à travers des personnages imparfaits, mais ô combien humains. Ce récit dense et rythmé devient donc à la fois un drame familial incarné et nous sert aussi une grande réflexion sur la nature du temps et de la vie, rien de moins! **JEAN-PHILIP GUY** / Du soleil (Ottawa)

Brimbelle
ÉDITIONS
Présente

Claude Bouchard et Pierre Demers
NOUVELLES EN 3 LIGNES
Éloge du fait divers

« Le fait divers est le frère batard de l'information. »
Roland Barthes



Dans une librairie près de chez vous 20$
keaton@videotron.ca

Maison de la littérature



Spoken s'endimanche

Brunchs littéraires pour célébrer le printemps !



poésie
musique
spoken word
ateliers d'écriture
viennoiseries
performances
surprises

Codiffuseur

SPOKEN WORD QUÉBEC

40, rue Saint-Stanislas, Québec
maisondelalitterature.qc.ca

DES INTRIGUES HALETANTES



1

1. COUP DE GRÂCE /

Stefan Ahnhem (trad. Caroline Berg), Albin Michel, 538 p., 36,95 $

Violence, corruption et vengeance sont au menu de *Coup de grâce*, le sixième et dernier titre de la populaire série mettant en scène l'inspecteur Fabian Risk. Alors qu'elle menait une enquête sous le radar sur son ancien supérieur, la collègue danoise de Risk, Dunja, disparaît. Ce patron de la police, Kim Sleizner, semble être arrivé au sommet en écrasant les autres, les faisant chanter ou les agressant. Depuis des mois, Dunja cumulait les preuves contre lui. Il y a aussi un haut gradé des services secrets danois qui est retrouvé mort, avec une inconnue, dans une voiture au fond de l'eau, dans le port de Copenhague. Risk, quant à lui, reçoit une terrible nouvelle qui chamboule tout. Le fil conducteur de ces histoires s'avère les torts causés par cet horrible homme. La toile risque de se resserrer autour de lui.



2

2. LE REGARD DES AUTRES / Chrystine Brouillet, Druide, 382 p., 28,95 $

Avec son équipe, Maud Graham, de retour pour une vingt-deuxième aventure, tente de trouver le coupable de l'agression d'un pharmacien de 77 ans qui a reçu seize coups de couteau après un cambriolage chez lui. L'homme affirme ne pas se rappeler des événements, mais il semble cacher quelque chose et la policière devra fouiller son passé pour comprendre ses agissements. Puis, une enseignante est tuée. Ces affaires sont-elles liées ? Ce polar aux ramifications multiples explore la violence faite aux femmes, la honte qui assaille les victimes, les abus, les traumatismes et les maltraitances que subissent les enfants et qui les rongent toute leur vie.



3

3. LA CORDE BLANCHE / Helen Faradji, Héliotrope, 270 p., 27,95 $

Lisa et Thomas, deux amis policiers, ne se parlent plus depuis que la première a été licenciée et qu'elle est maintenant détective privée. Mais les deux anciens collègues devront renouer afin de débusquer la vérité et trouver le véritable coupable d'un meurtre pour lequel leur ami Omar est injustement accusé. Ils sont persuadés que ce dernier est innocent ; il gravite dans le monde interlope, mais il n'aurait pas tué quelqu'un. Pourquoi a-t-on voulu lui faire porter le chapeau ? Ce premier roman captivant aborde notamment le racisme, les accommodements raisonnables et les gens de pouvoir corrompus.
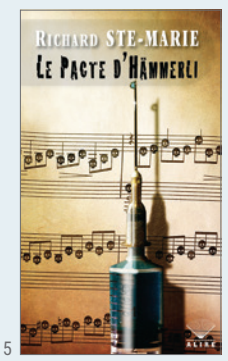


4

4. ÉCOUTE MES MENSONGES /

Amy Tintera (trad. Raphaëlle O'Brien), City, 412 p., 39,95 $

Cinq ans après un drame, Lucy fuit toujours son passé. Elle essaie de se reconstruire, mais difficile d'oublier que sa meilleure amie, Savannah, a été assassinée. Surtout que cette nuit-là, elle errait avec le sang de Savannah sur elle. On l'avait alors désignée comme la principale suspecte, mais on ne l'avait pas inculpée parce qu'aucune preuve ne l'incriminait, et qu'elle n'avait aucun souvenir de ce qui s'était passé. Tout bascule le jour où un homme célèbre s'intéresse à cette histoire pour sa série d'émissions de balado. Lucy l'aide dans ses recherches pour démêler le vrai du faux et déterrer les secrets. Elle souhaite comprendre ce qui est arrivé, prouver qu'elle est innocente malgré ce que les gens pensent. Mais subsiste toujours un doute : et si elle était la coupable ?



5

5. LE PACTE D'HÄMMERLI / Richard Ste-Marie, Alire, 306 p., 27,95 $

Après *Monsieur Hämmerli*, Charles, tueur à gages, est de retour, maintenant recyclé dans les meurtres par compassion, autrement dit des euthanasies. Cette fois, Richard Ste-Marie amalgame deux de ses univers : ce protagoniste atypique croise dans un bar l'autre personnage fétiche de l'auteur, soit le sergent-détective Francis Pagliaro. Ce dernier a été affecté à Québec pour replonger dans l'enquête de la mort d'un ex-policier, tué dix-sept ans auparavant. Il doit statuer si à l'époque, c'était le bon coupable qui avait été désigné pour ce crime. Charles et le tenancier du bar en savent plus qu'il n'y paraît sur cette ancienne affaire : ils pourraient aiguiller Pagliaro, mais ils n'ont pas envie que celui-ci fouille dans leurs activités pas toujours nettes.

CONCOURS DE CRITIQUE LITTÉRAIRE DU PRIX DES

Horizons imaginaires

Le Prix des Horizons imaginaires, dont le jury est constitué d'étudiants du réseau collégial, a couronné J. D. Kurtness pour La vallée de l'étrange *(L'instant même). Les autres finalistes étaient* Venefica *de Raphaëlle B. Adam (Tête première) et* Douze arpents *de Marie-Hélène Sarrasin (Tête première). En marge de ce prix qui honore une œuvre issue des littératures de l'imaginaire a été mis sur pied un concours de critique littéraire. Cette année, Maude Frenette, du Cégep du Vieux Montréal en Arts, lettres et communication, remporte les honneurs avec une critique de* Douze arpents, *dont voici le texte.*



LA MAGIE DE *DOUZE ARPENTS*

PAR MAUDE FRENETTE /
Cégep du Vieux Montréal
en Arts, lettres et communication

PRIX DES HORIZONS IMAGINAIRES

DANS *DOUZE ARPENTS*, ON REVISITE BRILLAMMENT LE STYLE DU ROMAN DU TERROIR, UN GENRE LITTÉRAIRE QUÉBÉCOIS VALORISANT LE MODE DE VIE DES PAYSANS ENTRE LES ANNÉES 1845 ET 1945. ALORS QUE LA PREMIÈRE HISTOIRE SE DÉROULE DANS CES ANNÉES, UNE TOUCHE DE MODERNISME EST AJOUTÉE AVEC L'HISTOIRE DE MARINE. MÈRE DE FAMILLE, ELLE EMMÉNAGE À SAINT-DIDACE EN 2017 POUR RESPECTER LE CURIEUX TESTAMENT DE SA GRAND-MÈRE, QUI LUI IMPLORE D'EMMÉNAGER EN CAMPAGNE.

Pour ceux qui, comme moi, ne sont pas enthousiastes à l'idée de lire un roman du terroir, qui s'annonce ennuyeux : je vous rassure ! Tout en gardant l'essence du genre, l'auteure et professeure de littérature Marie-Hélène Sarrasin partage un point de vue moderne qui ajoute en dynamisme et démontre l'actualité des propos déjà abordés il y a plus d'un siècle. Que ce soit la construction d'un chemin de fer à travers le village ou celle de nouveaux complexes résidentiels, des investisseurs tenteront de faire valoir leurs projets aux yeux des habitants sceptiques, ancrés dans leurs habitudes. Contrairement aux « romans de la terre » de l'époque, qui ont comme rôle de dénoncer férocement les dangers de l'industrialisation, celui-ci laisse place au débat et présente un point de vue nuancé qui donne une chance à la modernité.

Entre mythe et réalité

Suivant Marine et sa famille, nouveaux habitants de Saint-Didace, nous tentons de déceler le vrai du faux parmi les contes et les légendes qui circulent dans le village. Des sœurs multicentenaires, une femme hybridée à son potager, une herboriste au passé hanté… Le récit entier ressemble à une légende qui aurait été tirée du réel. Heureusement, le roman nous guide dans notre recherche de la vérité, notamment à travers une enquête.

Pour donner vie à cet aspect mythique, on retrouve le personnage d'Achillée Corriveau, qui rappelle la célèbre histoire de Marie Josephte Corriveau, surnommée « La Corriveau ». Celle-ci aurait empoisonné ses sept maris. On a tant spéculé sur l'histoire de celle nommée sorcière par certains, meurtrière par d'autres que sa vérité historique est lentement devenue légende. Marie-Hélène Sarrasin s'en inspire et joue, elle aussi, avec les différentes rumeurs l'entourant. Moi qui suis fanatique des récits de *true crime*, j'ai retrouvé la même satisfaction à lire ce livre qu'à écouter des balados sur des histoires remplies de mystère comme celle de La Corriveau.

La vie de campagne

Une discussion de groupe sur le roman *Douze arpents* a fait émerger plusieurs anecdotes propres à la vie de campagne. Moi qui n'y suis pas familière, j'ai été étonnée d'entendre autant d'anecdotes qui semblaient si proches de cette dynamique de village retrouvée dans le livre. En effet, les interactions, les personnages et l'atmosphère du roman trouvaient visiblement leur source dans les expériences personnelles de l'auteure : cette dernière, qui vit et écrit à Saint-Gabriel-de-Brandon, la ville voisine de celle de l'histoire, a su ancrer habilement ce récit magique dans le réel.

On y retrouve des éléments typiques d'un patelin que tout « rural » peut reconnaître : le curé, les marchés, de nouveaux voisins, des rumeurs propagées rapidement… Le tout est finement « tricoté » par les Commères, trois sœurs régnant sur le village depuis plus d'un siècle.

Nature, humain, humain, nature

La simplicité artistique de l'écriture nous absorbe dans un univers envoûtant, du début à la fin, puis de la fin jusqu'au début. En effet, c'est avec un maniement habile des mots que l'auteure crée une impression de boucle, de continuité, de cycle. Cette perpétuation est retrouvée dans les conflits du récit, qui semblent se répondre malgré le siècle qui les sépare.

En effet, *Douze arpents*, c'est cette peur de la modernité qui n'est pas bien accueillie chez les Didaciens, autant en 1937 qu'en 2017.

Douze arpents, c'est la menace incessante de l'industrialisation contre la beauté envahissante de la nature, un combat qui ne perdra jamais son actualité.

Douze arpents, c'est la révolte, mais aussi un conflit entre la protection de la nature et l'expansion du territoire. Car si l'humain n'étend pas son territoire, la nature va s'en charger.

Ainsi, on retrouve dans cet effet de perpétuation un écho à l'aspect cyclique de la nature, qui « finira toujours par reprendre le dessus ».

Le langage bien choisi par la poète brouille les frontières entre la nature et l'humain, donnant l'impression qu'ils se mélangent et se cotransforment pour ne faire qu'un. Au-delà de la métaphore, certains personnages illustrent littéralement leur cohabitation : « Il y a quatorze ans, Rose a fermé la porte de la maison une dernière fois avant de se diriger vers le potager. Elle s'est déchaussée et a enfoncé ses orteils entre le rang des tomates et celui des haricots grimpants, qui lui feraient de l'ombre. Depuis, le sol s'est creusé : jusqu'aux genoux, les jambes sont enfouies. »

C'est ça, la magie de *Douze arpents*.

La Fondation Lire pour réussir, coordonnatrice du prix, remercie Druide et Antidote, le réseau Les libraires, la revue *Les libraires*, le Salon du livre de Montréal, la revue *Brins d'éternité* et la revue *Solaris*.

ENTREVUE











Illustration tirée du livre *Un fantôme dans le jardin* de Kyo Maclear (Comme des géants) : © Katty Maurey

NOTRE ARTISTE EN COUVERTURE

Katty Maurey

SUBLIMER L'IMAGINAIRE



PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

/

KATTY MAUREY A ILLUSTRÉ PLUSIEURS LIVRES POUR LA JEUNESSE, NOTAMMENT *LE SAUT DE DAVID* D'ALAN WOO (MONSIEUR ED), *RENAUD EN HIVER* DE VÉRONIQUE BOISJOLY (LA PASTÈQUE) ET *DANS MON LIVRE DE CŒUR* DE MARTINE AUDET (LA COURTE ÉCHELLE). DERNIÈREMENT, ELLE A SIGNÉ LES IMAGES D'*UN FANTÔME DANS LE JARDIN* DE KYO MACLEAR (COMME DES GÉANTS). CET ALBUM AUX COULEURS ONIRIQUES, EMPREINT DE TENDRESSE, EXPLORE LA MÉMOIRE, LE PASSAGE DU TEMPS, LES TRACES ET LES SOUVENIRS QU'ON LAISSE ALORS QU'UN PETIT GARÇON PASSE DE BEAUX MOMENTS DANS LE JARDIN DE SON GRAND-PÈRE, LÀ OÙ IL Y AVAIT JADIS UN RUISSEAU. L'ARTISTE DÉPEINT AVEC FINESSE LES MONDES IMAGINAIRES ET LES DÉTAILS QUI DONNENT VIE AUX HISTOIRES.

Qu'aimez-vous particulièrement dans le fait d'illustrer des livres ?

Ce que j'aime, c'est monter un monde de toutes pièces. Un monde doit exister en quelques pages et cela me demande une rigueur particulière que j'affectionne. Chaque livre me demande de développer un langage pictural propre à son histoire. Lorsque je conçois les images pour un livre, je pars à la découverte. J'aime concevoir ce vocabulaire, qui consiste en des sujets, des couleurs, des formes, des cadrages et je laisse les choses se brasser et puis se poser. Je dois souvent défaire mes acquis, et trouver des solutions qui sont nouvelles pour moi. Je trouve ce processus assez enivrant.

Est-ce un grand défi que de mettre en images les mots de quelqu'un d'autre ?

En effet, la première rencontre avec un texte est souvent une sorte de choc. Je perds momentanément mes repères et c'est en quelque sorte une petite panique. Je laisse la relecture et le temps me décrisper. Une fois assouplie, je me retrouve et ensuite les mots et moi pouvons faire notre chemin ensemble.

Quels sont les thèmes que vous préférez exploiter dans votre travail ?

Ce que je préfère ne figure pas beaucoup dans mon travail jusqu'à présent, mais peut-être que cela changera avec mon dernier livre *Un fantôme dans le jardin* avec Kyo Maclear. J'aime les thèmes imaginaires, les contes, les légendes, les mythes, etc. J'aime que le livre soit un espace pour le rêve et les questions sans réponses définitives.

Illustration tirée du livre *Un fantôme dans le jardin* de Kyo Maclear (Comme des géants) : © Katty Maurey



Illustrations tirées du livre *Le saut de David* d'Alan Woo (Monsieur Ed) : © Katty Maurey

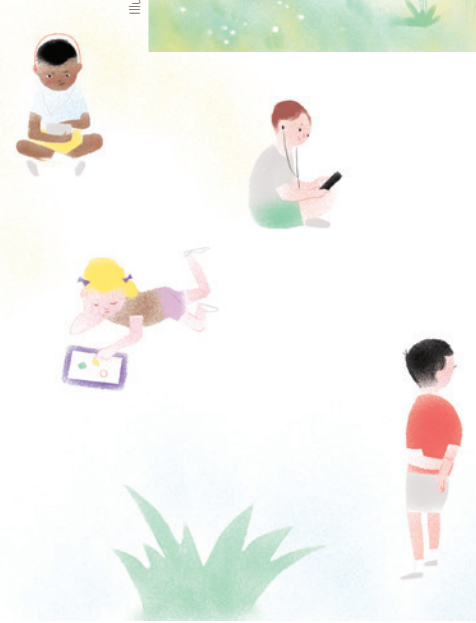




Illustration tirée du livre *Un fantôme dans le jardin* de Kyo Maclear (Comme des géants) : © Katty Maurey





Illustration tirée du livre *Le saut de David* d'Alan Woo (Monsieur Ed) : © Katty Maurey

Que vouliez-vous raconter comme histoire avec votre image de la couverture de ce numéro ?

Pour moi, elle représente une rencontre du monde intérieur et du monde extérieur, ici évoquée par la goutte froide perturbatrice. Sans jugement, sans leçon, je propose une réflexion plus ou moins large ou simplement une appréciation de son dénouement comique.

On peut lire dans votre biographie que vous tirez votre inspiration des histoires de fantômes et des anciens livres pour enfants remplis de non-dits. En quoi les non-dits vous parlent-ils ?

Petite, j'adorais les histoires bizarres. Je percevais le monde comme une grosse chose imposée et banale, alors je rêvais de choses impossibles. Aujourd'hui, j'aime revisiter cet état d'esprit, j'y puise ma créativité. J'espère inspirer les gens comme j'ai été inspirée.





L'album *Le saut de David* d'Alan Woo, que vous avez illustré, aborde notamment le sentiment d'appartenance, la confiance en soi, l'acceptation et l'amitié. En quoi ces thèmes vous inspirent-ils ?

C'est un sujet universel que de se sentir à l'écart dans un nouvel endroit. J'avais envie d'exprimer avec tendresse ce sentiment qu'on a peut-être tous eu lors d'un premier jour d'école, comme David. Je l'imaginais se sentir comme une petite miette parmi des confettis, et par de petits gestes persévérants, il finit par s'accrocher aux autres et appartenir au groupe.

Qu'est-ce qui vous a fascinée dans l'histoire d'*Un fantôme dans le jardin*, que vous avez illustrée ?

L'idée est venue de ma mère. Selon elle, une invitée séjournant chez mes parents s'était levée en pleine nuit et, à sa grande stupeur, elle avait aperçu une silhouette spectrale à travers la fenêtre. Elle affirma l'avoir vue traverser la pelouse, se faufiler entre les buissons, puis disparaître en passant à travers le mur de la voisine. Fascinée par cette histoire, j'ai écrit à Kyo et la graine était semée.





Après un séjour à Rome, vous avez entamé un projet sur la mythologie grecque et l'histoire romaine. Pouvez-vous nous parler de ce projet d'illustrations ?

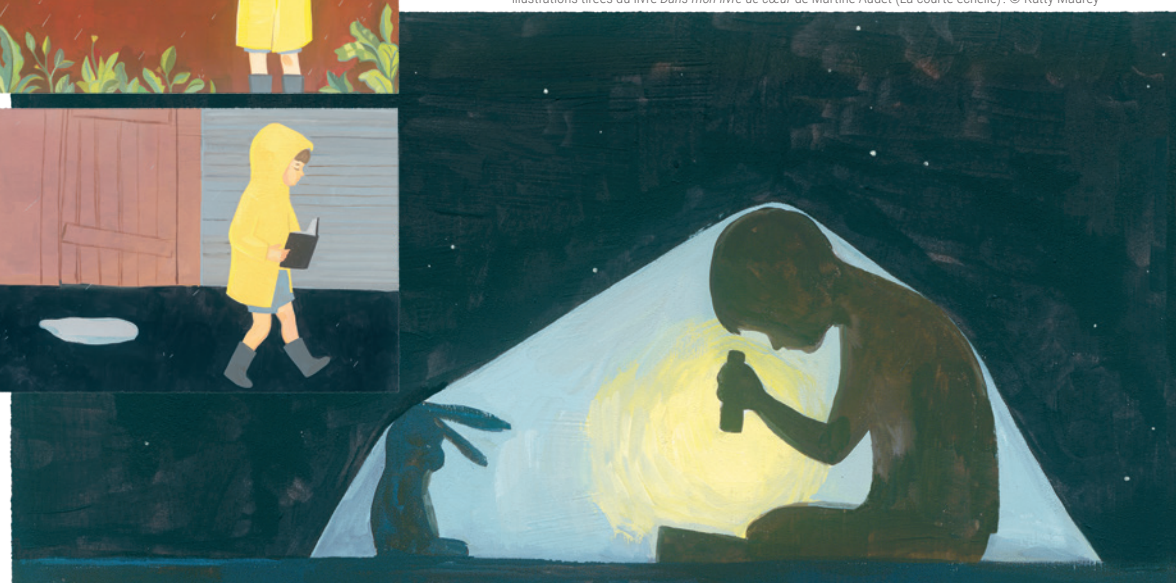
Rome change tout le monde ! J'y ai passé trois mois en résidence avec mon conjoint. J'en ai profité pour renouer avec mon amour de l'Antiquité et de la mythologie. Nous étions dans un contexte particulier, entourés de chercheurs et d'autres artistes. Les journées étaient remplies de visites de sites archéologiques, de conférences et de conversations. Les images que j'ai produites sont en quelque sorte les manifestations en fin de journée, comme des impressions sur la rétine après avoir été éblouie.

Quels sont les artistes visuels que vous admirez ?

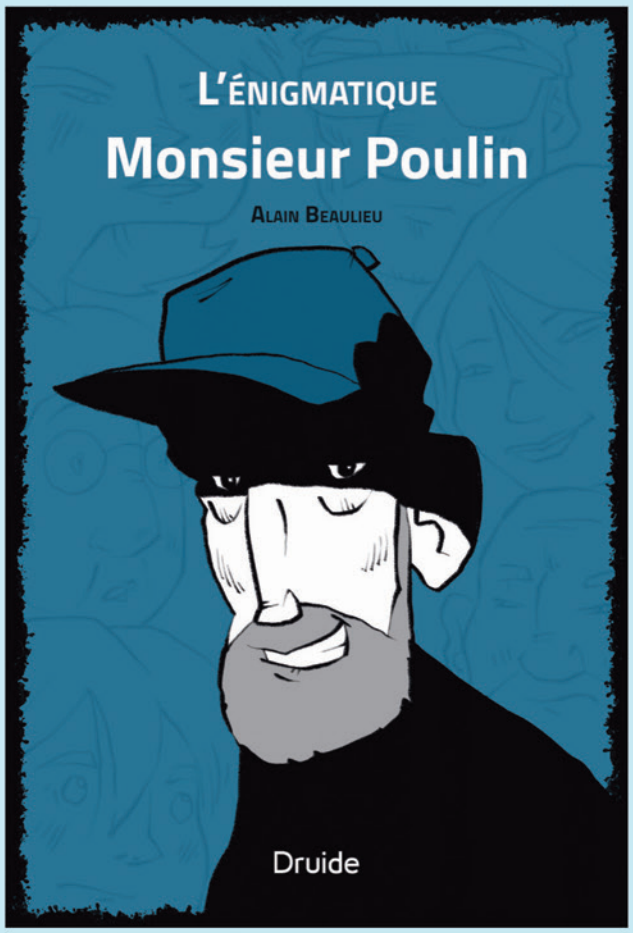
En peinture, je peux passer des heures à regarder le travail de Fra Angelico. Il a une manière de m'envoûter et de me faire entrer dans son œuvre. Je suis fascinée par le détail de son travail, par ses mises en scène, son utilisation de la couleur et de la lumière. Il parvient à me donner à la fois une sensation de confinement et un sentiment d'infini.

J'aime beaucoup la sculpture, et particulièrement la sculpture grecque archaïque. J'aime la simplicité des formes, leur galbe subtil, leurs drapés assurés qui me font penser que ces statues respirent et s'animent lorsque je leur tourne le dos. J'aime leurs visages durs et leurs regards affolés. ◇

Illustrations tirées du livre *Dans mon livre de cœur* de Martine Audet (La courte échelle) : © Katty Maurey



NOUVEAUTÉS



L'ÉNIGMATIQUE MONSIEUR POULIN
Alain Beaulieu

«Un roman réussi, truffé de rebondissements, qui nous pousse à nous interroger sur la vérité, la trahison, les choix parfois difficiles à faire [...]»

– Chrystine Brouillet, **Salut Bonjour**

LUCY BIRD
À LA RECHERCHE
DU JARDIN D'ÉDEN
Tome 2
Le destin des ardents
Benjamin Alix



NOUVEAUTÉ



«[...] une narration poignante qui explore les thèmes de la mémoire et de l'identité. La profondeur des personnages et le style fluide de l'auteur rendent ce livre captivant du début à la fin.»

– Cindy Dormoy, **Passion MTL**

COMME TOI ET MOI
Priska Poirier et Sabrina Gendron

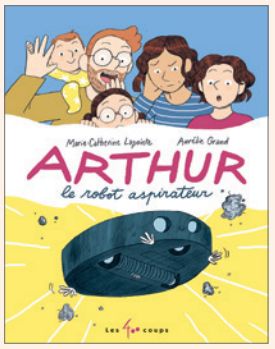
Un album dans lequel on se demande ce qui est vraiment important dans la vie : l'apparence ou l'amitié ?

SODEC Québec

Druide
editionsdruide.com

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts

À SURVEILLER



1



2



3



4

1. ARTHUR LE ROBOT ASPIRATEUR / **Marie-Catherine Lapointe et Aurélie Grand, Les 400 coups, 36 p., 21,95 $**

Philippe est persuadé que son bonheur ne peut être complet sans le Super Boom Max 500 aperçu dans une vitrine. Lorsqu'il reçoit cet aspirateur robotisé à sa fête, il est fébrile… la vie de toute sa famille va changer! Mais un seul appareil, si performant soit-il, ne peut combler des attentes si démesurées. Hilarante histoire, aussi originale que subtile, pour mettre en lumière la futilité de certains objets dernier cri qui composent notre quotidien. Des illustrations aux couleurs vives permettent de plonger réellement au cœur de cette sympathique famille. *Dès 6 ans*

2. À LA DÉCOUVERTE DES INSECTES AVEC BOMPA / **David Suzuki, Tanya Lloyd Kyi et Qin Leng (trad. Gabrielle Filteau-Chiba), Kata éditeur, 40 p., 22 $**

Plonger les mains dans la terre, découvrir ce qui vit sous nos pieds, observer, sentir, écouter. Cette invitation, c'est l'écologiste militant David Suzuki qui la lance à ses petits-enfants, et à qui il présentera les insectes croisés dans le jardin. Qu'ils rampent ou qu'ils volent, les insectes ont toujours fasciné les enfants et souvent dégoûté leurs parents! Ces précieux alliés, méconnus et mal-aimés, deviendront des superhéros sous les paroles de grand-papa. Une merveilleuse façon d'initier les enfants à prendre soin des plus petits que soi et de saisir l'importance du rôle des insectes dans nos vies. *Dès 5 ans*

3. 50 CURIOSITÉS DE LA LANGUE ENCORE PLUS IMPRESSIONNANTES QU'UN LUTTEUR SUMO EN COLLANTS ROSES / **Daniel Brouillette, Les Malins, 104 p., 16,95 $**

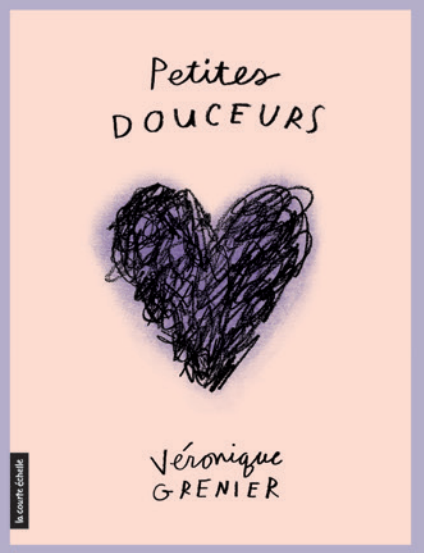
La nouvelle collection «Grande gueule» rend hommage à la langue française et se veut une source d'inspiration pour les jeunes, souhaitant la faire apprécier et respecter davantage. Grâce à la plume drôle et incisive de Daniel Brouillette, qui n'hésite pas à décloisonner les informations afin de les rendre attrayantes et digestes pour ce public difficile à convaincre, ces documentaires simples et efficaces feront réfléchir et rigoler les jeunes lecteurs et lectrices. Loin d'être moralisateur, l'auteur invite tout de même à prendre soin de la langue, et à mieux l'écrire. *Dès 8 ans*

4. LA VILLE NOUS PARLE : PETITE INITIATION AU PATRIMOINE / **Marie-Dina Salvione et Laurent Pinabel, Les éditions du passage, 48 p., 26,95 $**

Les éditions du passage nous en mettent plein la vue avec cet ouvrage aussi pertinent que fabuleux. *La ville nous parle* propose une véritable incursion au cœur du patrimoine bâti, celui d'ici et d'ailleurs. En incitant les jeunes à reconnaître ce qui distingue un bâtiment d'un autre, les auteurs aiguisent leur regard tout comme leur sensibilité. Avec à la clé le vocabulaire propre à l'architecture, ainsi qu'un aperçu de quelques bâtiments emblématiques du Québec et du Canada, voilà un outil formidable pour faire apprécier aux enfants ce qui les entoure, ainsi qu'un appel à la protection de ces lieux porteurs d'histoire. *Dès 6 ans*

la courte échelle

Un recueil de poésie de Véronique Grenier.



j'aimerais qu'on ait droit
à des jours de prendre soin
un genre de congé
pour se flatter le coeur

SODEC Québec · Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts · Canada

À partir de 13 ans

micro

Des livres percutants qui
font réfléchir différemment.



« C'est décidé. Je veux disparaître. Comme un magicien. Comme Jésus. Comme les dinosaures. »

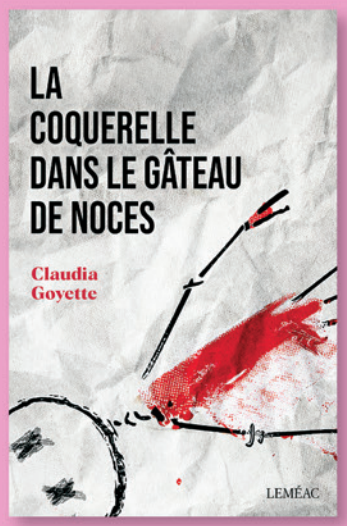


« Au fond, ce bâton-là, c'est comme un oracle, une prophétie. Il y a ma destinée écrite dessus… rien de moins. Juste une barre mauve : je suis sauvée. Une deuxième barre mauve, ma vie sacre le camp. »

À dévorer à partir de 14 ans.
Aussi disponibles en livres audio.

LIRE AVEC LEMÉAC !





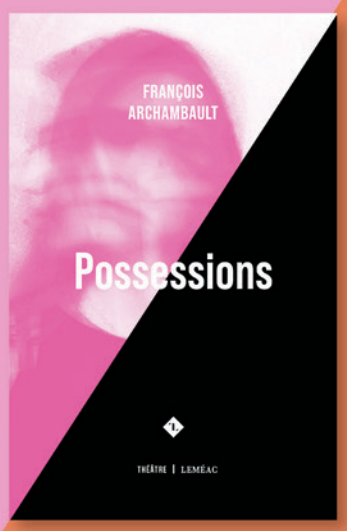














LEMÉAC

Société de développement des entreprises culturelles Québec
Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. MÉMOIRES DE LA FORÊT (T. 4) : LA SAISON DES ADIEUX /

Mickaël Brun-Arnaud et Sanoe, L'école des loisirs, 328 p., 27,95 $

Vingt ans se sont écoulés depuis le troisième tome de la série. Le village de Bellécorce porte la mémoire des animaux qui ont fait sa grandeur, tant ceux qui restent que ceux qui sont partis. Dans le chêne-librairie familial, un renard aux lunettes mal ajustées et aux poumons fragiles, qui a bien grandi depuis ses dernières aventures, élève seul ses deux petits. L'un, zozotant jusqu'aux oreilles, l'autre, blond comme sa mère. Elle, elle a peint sa présence sur tous les murs du vieil arbre. Maintenant, celui-ci craque et casse, et les souvenirs de générations entières menacent de s'effondrer avec le bois. Un tome ultime qui boucle avec brio cette série douillette, gourmande, chatoyante, sucrée et poignante, qui s'inscrira parmi les classiques. *Dès 8 ans*. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. HEARTLESS HUNTER /

Kristen Ciccarelli (trad. Guillaume Fournier), Pocket jeunesse, 32,95 $

Gideon est chasseur de sorcières. Le Crimson Moth, Rune pour les intimes, est la sorcière qui lui échappe depuis des années. Gideon et Rune ne peuvent être plus opposés quant à leur passé, mais aussi quant à leur nature. Or, quand le devoir les appelle, ils sont prêts à tout pour ne pas faillir à leur mission respective. S'ensuit dans le roman un double jeu du chat et de la souris, chacun essayant de ramasser de précieuses informations sur l'autre en se faisant la cour. Racontée en alternant les deux points de vue narratifs, l'intrigue déploie la psychologie, les motivations et la complicité des deux protagonistes, dont les façades peinent à tenir en place. C'est l'histoire d'un chasseur et de sa proie… ou serait-ce l'inverse ? *Dès 14 ans*. **AMÉLIE ISHIHARA-DESJARDINS** / Raffin (Repentigny)

3. SI TU ÉPUISES TOUS TES MOTS /

Felicita Sala (trad. Luba Markovskaia), La Pastèque, 48 p., 21,95 $

Une petite fille observe son papa, distrait, qui pianote sur son téléphone… Prise d'une inquiétude, elle va lui poser deux questions, à la fois simples et désarmantes : « Et si tu épuises tous tes mots ? Il t'en restera pour moi ? » Un temps décontenancé, papa va vite en trouver, des mots… Le crayon de l'autrice, avec sa palette de couleurs chaudes et ses personnages aux expressions mutines, crée un univers tout à fait singulier. Surtout, ce livre est une véritable déclaration d'amour réciproque père-fille, celui qui fait se décupler l'imagination de l'un pour apaiser les angoisses de l'autre. Cet amour unique, qui construit, accompagne et abolit les doutes… Personne dans ce livre ne dit « je t'aime », et pourtant c'est tout ce qu'on entend. *Dès 6 ans*. **KAREEN GUILLAUME** / Bertrand (Montréal)

4. IL TOMBE DES LAPINS / Huifang Zheng, Éditions Thierry Magnier, 34 p., 35,95 $

Avec ce titre farfelu et ses illustrations d'une grande qualité, ce conte a vraiment tout pour lui ! Bien que l'histoire soit simple (un petit garçon va jouer dehors alors qu'il pleut des lapins sur la ville), les illustrations nous amènent à revivre la magie d'une première neige. Tout en douceur avec ses teintes naturelles, ce conte qui donne envie de se blottir au chaud sous une couverture et de profiter d'un bon moment ensemble plaira aux adultes comme aux plus petits. Bien que l'on comprenne en fin d'ouvrage que l'histoire se déroule à Noël, cela n'en fait pas un conte de Noël pour autant, ce qui selon moi est l'une des forces de ce livre puisqu'il peut ainsi se lire toute l'année. Gros point bonus pour le « cherche et trouve » du lapin au chapeau caché à chaque page et qui est aussi un joli clin d'œil au peintre René Magritte. *Dès 3 ans*. **NOÉMIE COURTOIS** / Carcajou (Rosemère)



ENTREVUE

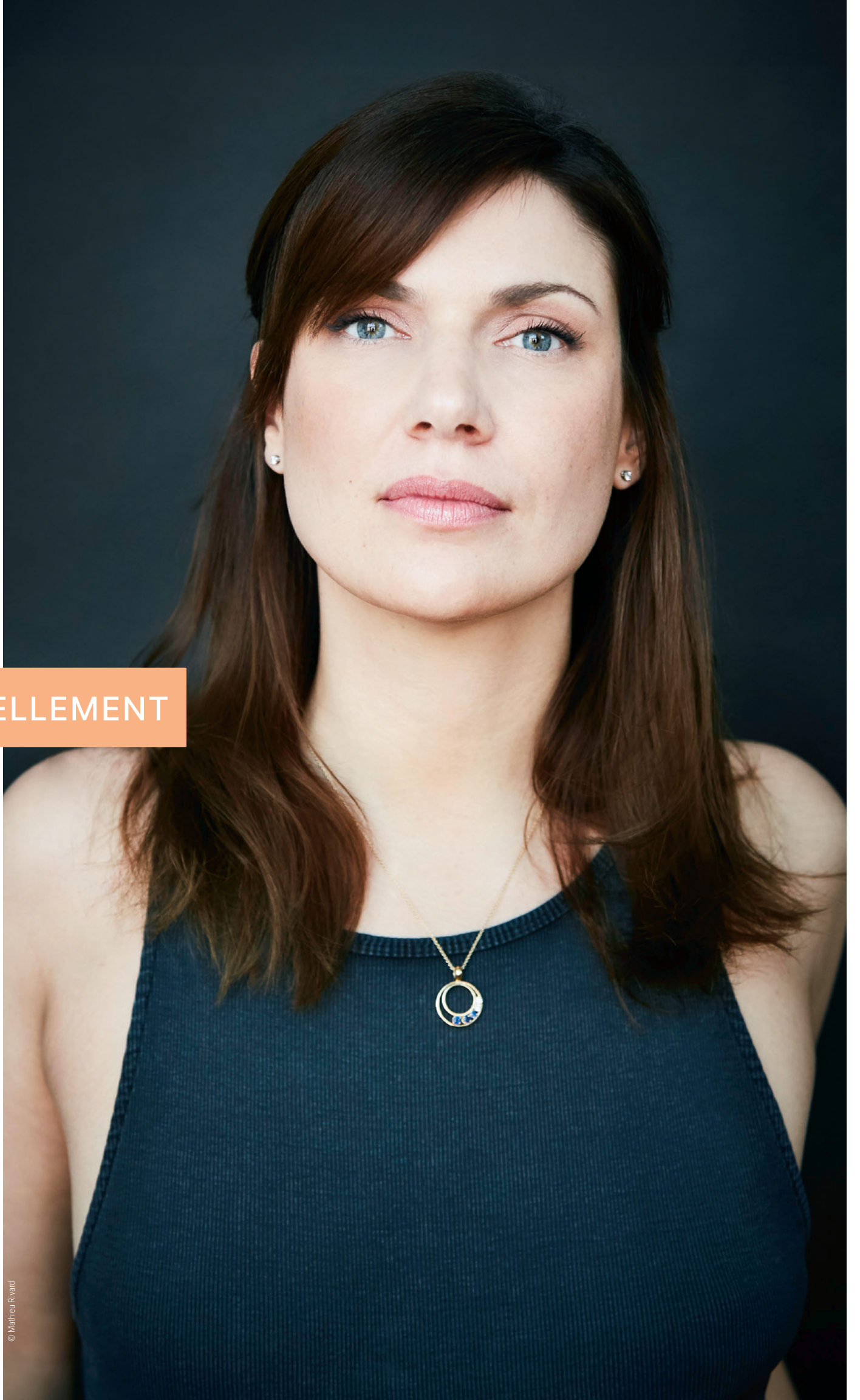
Sarah Degonse

ÊTRE, INCONDITIONNELLEMENT

PAR VICKY SANFAÇON



LÀ OÙ NAISSENT LES PAPILLONS
Sarah Degonse
Gründ Québec
264 p. | 23,95 $



© Mathieu Rivard

Affirmer que le féminisme a mauvaise presse est un leitmotiv lassant, souvent utilisé par ceux et celles qui cherchent à minimiser sa force de frappe. Et pourtant, peu importe la forme choisie, pour peu que l'on croie en l'égalité, ce combat n'essouffle pas sa pertinence. La grande Simone de Beauvoir le résume mieux que quiconque : *Il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse, pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant*. Alors qu'aujourd'hui cette célèbre citation s'alourdit du poids de la prophétie réalisée, certaines écrivaines continuent de prendre la plume pour faire siennes les revendications d'autrices qui, avant elles et comme elles, ont compris que l'écrit a le pouvoir de défricher la société pour lui permettre un renouveau fécond.

Dans son dernier roman pour jeunes adultes intitulé *Là où naissent les papillons*, publié chez Gründ Québec, l'autrice Sarah Degonse contribue à cette réflexion pérenne en ancrant le féminisme dans le quotidien de la jeune génération par le biais de sa narratrice, Suzanne de Montbelliac. À 21 ans, cette jeune Montréalaise, au carrefour de sa vie d'adulte, vient tout juste de remplir la dernière case du bingo de la vie réussie en décrochant un emploi de rêve dans un des théâtres les plus prestigieux de Montréal. Si sa feuille de route marquée d'étoiles et de A+ devrait normalement la combler, étrangement, le coup d'œil lui donne davantage l'impression de regarder des instantanés de vie déconnectée. Elle coche pourtant toutes les cases : une amitié durable avec l'irremplaçable Justin. Un appartement charmant, idéalement situé, et, cerise sur le gâteau, assez éloigné du contrôle de sa mère, qu'elle partage depuis quatre ans avec un gentil garçon. Comment expliquer alors que seuls l'éclat gris-vert des yeux de sa collègue Joséphine et la correspondance intrigante entre deux femmes du début du siècle soient en mesure de l'émouvoir ? Est-il possible de se tromper alors que l'on pensait avoir suivi à la lettre toutes les étapes de l'assemblage ? Doit-on laisser de côté les instructions pour trouver sa propre voie ?

> **Le féminisme n'est pas la revendication d'une égalité physiologique, c'est vouloir les mêmes droits en tant qu'être humain. C'est demander une justice sociale, une égalité des salaires, de pouvoir disposer de son propre corps, etc. C'est le même combat depuis les débuts.**

Ces questionnements font écho à ceux que l'autrice s'est posés à plusieurs époques de sa vie. Sarah ne s'en cache pas : Suzanne, c'est elle jusqu'au bout des ongles et jusque dans ses contradictions les plus évidentes. La Suzanne romantique, amoureuse infinie de l'œuvre de Jane Austen, comme la Suzanne féministe qui tente de trouver sa voie dans un univers artistique qui n'est pas toujours tendre envers les femmes. Si l'autrice peut rêver de bals et de somptueuses robes tout en étant consciente des injustices subies par les femmes du début du siècle, elle est également convaincue qu'il est possible de repenser le féminisme au-delà de l'étiquette négative qui lui colle trop souvent à la peau. Tout est une question de perspective : « Les étiquettes permettent de rassurer ceux et celles qui ont besoin de classer leurs expériences dans des cases. Mais ces étiquettes-là, elles nous nuisent énormément puisqu'elles sont formatées par une société qui a besoin de donner rapidement un sens à ce qu'elle voit. Il s'agit trop souvent de raccourcis. Lorsque l'on dit à une féministe qu'elle devrait être capable de soulever un canapé toute seule, ce n'est qu'un quiproquo qui nous éloigne des vrais enjeux. Le féminisme n'est pas la revendication d'une égalité physiologique, c'est vouloir les mêmes droits en tant qu'être humain. C'est demander une justice sociale, une égalité des salaires, de pouvoir disposer de son propre corps, etc. C'est le même combat depuis les débuts. »

Un combat que l'on voit se jouer dans une correspondance épistolaire que Suzanne découvre dans un écrin de bois gracieusement offert par Henri, son vieil ami antiquaire. Sur les pages d'un papier jauni datant de 1935, Prudence écrit à Rose. De sa calligraphie soignée, elle partage avec son amie les mots bouleversants de George Sand et de Colette, ainsi que ses réflexions sur les limitations frustrantes imposées par son sexe. Elle se questionne sur son avenir, rêve de liberté et admire les femmes qui ont le courage de leurs convictions. Malgré les années qui les séparent et l'évolution des mentalités (comme des technologies de communication), Suzanne sent une connexion sincère avec sa nouvelle amie de papier à travers des questionnements qui se font écho à travers le temps. Suzanne, c'est un peu Prudence. En fait, « [...] on est toutes des Prudence. On est toutes des femmes qui se posent des questions, qui veulent des droits ».

Cette quête de droits, loin d'être un combat solitaire, trouve sa force dans l'union des femmes. C'est dans l'environnement malsain de son nouvel emploi, causé par un directeur aux mains baladeuses et aux idéaux tout aussi désinvoltes, que Suzanne découvre toute la force de la sororité face à l'adversité : « Dans le roman, Suzanne est témoin d'une situation houleuse entre une collègue et son patron. Initialement hésitante, elle choisit finalement d'aborder le sujet avec sa collègue, reconnaissant l'importance du dialogue entre femmes. Et je crois sincèrement à ça. Les femmes ont été conditionnées à se voir en ennemies. Le mouvement #MeToo a joué un rôle de catalyseur dans l'émergence d'une nouvelle forme de sororité. Le regard que l'on pose l'une sur l'autre doit être différent. Au lieu de juger, il faut s'entraider. Il faut arrêter de voir les femmes comme des pions à éliminer et les considérer comme des alliées précieuses qui peuvent nous aider à avancer. »

Le cheminement vers la solidarité et l'émancipation est au cœur du roman de Sarah Degonse, qui utilise la métaphore du papillon pour symboliser les élans intérieurs qui nous poussent à l'action : « Les papillons, c'est l'excitation d'où naît la ferveur du combat féministe, qui nous donne l'élan pour nous battre pour nos droits et choisir le cours de notre vie. » Suzanne incarne cette quête d'autonomie d'abord en s'opposant à ses parents, à sa mère surtout, par le choix d'une carrière artistique. Elle va également au-delà des attentes sociales en suivant les élans de ses papillons amoureux et en osant aimer à sa façon : « Je pense que dans la vie, il faut suivre un peu son propre instinct. C'est ce que j'avais envie de dire à Suzanne dans ce roman. Oui, elle a fait ce qu'il fallait. Elle s'est mise en couple, a habité avec un garçon même si la passion s'est vite envolée. Mais finalement, elle se rend à l'évidence qu'elle n'existe pas vraiment dans ce choix. Je voulais qu'elle se choisisse, elle. » L'attirance de Suzanne pour Joséphine se cristallise à travers sa lecture de la correspondance entre Prudence et Rose, miroir de ses propres émotions. Comme Prudence, Suzanne doit se rendre à l'évidence que la vie ne se limite pas à ce qu'elle a appris. Elle doit s'écouter, faire taire le bruit de la société et de ses propres angoisses, pour oser prendre des risques et même, s'il le faut, se tromper. Tout revient à cette perle de sagesse que le père de l'autrice lui répétait lorsque l'indécision la taraudait : écoute ta petite musique intérieure.

Si vous doutez toujours de la pertinence d'un roman féministe à notre époque, détrompez-vous. *Là où naissent les papillon*s est un (r)appel puissant à l'affirmation de soi, comme femme et comme individu. Ce texte, drôle, touchant et sincère, sème les graines d'une prise de conscience collective qui doit germer dans la tête de la jeune génération pour que s'enrayent les mécanismes qui isolent et oppriment. À nous maintenant de nous laisser porter par ces mots et cet élan solidaire en osant ajouter une pierre à l'édifice que des femmes avant nous ont érigé en reines. Ce n'est qu'en conjuguant nos actions au pluriel que nous gagnerons la bataille. ◇



LES NOUVEAUTÉS DU PRINTEMPS
chez Bayard Canada Livres

POUR DÉCOUVRIR ET COMPRENDRE LE MONDE



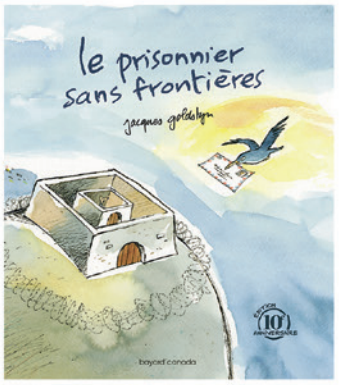
Dès 7 ans



Dès 7 ans



Dès 10 ans



Dès 10 ans

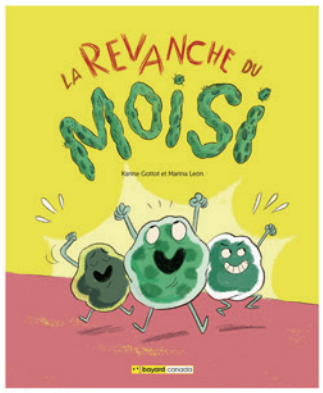
POUR APPRENDRE EN RIGOLANT



Dès 4 ans



Dès 4 ans



Dès 7 ans

POUR LIRE EN S'AMUSANT ET EN JOUANT



Dès 7 ans



Dès 7 ans

POUR EXPLORER ET AIMER LA NATURE



Dès 3 ans



Dès 4 ans



Dès 5 ans

POUR LES ADOS



Dès 10 ans



Dès 12 ans

bayardlivres.ca

Bayard Canada

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

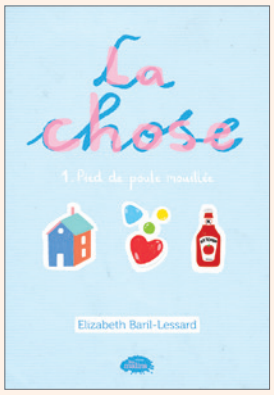


1

1. LA FABULEUSE HISTOIRE DE FERRÉOL (QUE TOUT LE MONDE APPELAIT BETH) /

Christiane Duchesne, Québec Amérique, 264 p., 19,95 $

William et Mini se lient d'amitié avec le nouvel élève de leur classe, arrivé en plein milieu de l'année. Il s'appelle Ferréol, mais on le surnomme Beth en référence à Beethoven. Ce dernier semble avoir un passé palpitant, tellement improbable que ses nouveaux amis se mettent à douter de la vraisemblance de ses histoires. Mini essaie de percer l'énigme de ce garçon mystérieux, de comprendre pourquoi il a souvent l'air triste et surtout, de savoir s'il exagère ses récits. La réalité n'est peut-être pas toujours celle qu'on croit et la réinventer permet parfois de s'en extraire. Le pouvoir de l'imaginaire, de l'amitié et des liens qu'on crée est dépeint avec brio sous la plume lumineuse de Christiane Duchesne. *Dès 9 ans*



2

2. LA CHOSE (T. 1) : PIED DE POULE MOUILLÉE /

Elizabeth Baril-Lessard, Les Malins, 232 p., 19,95 $

Après sa populaire série *Ma vie de…*, Elizabeth Baril-Lessard offre un nouvel univers touchant et authentique, qui aborde notamment la maladie et la santé mentale. Pauline, 12 ans, commence la première année du secondaire et vit avec Paul, son père, sa mère l'ayant abandonnée quand elle était petite. Paul perd son emploi, apprend que son meilleur ami a une maladie dégénérative et la chose dans sa tête revient — la schizophrénie —, ce qui l'entraîne à l'hôpital. L'adolescente est donc contrainte d'aller habiter chez sa grand-mère qu'elle ne connaît pas vraiment et de changer d'école, ce qui l'éloigne de son meilleur ami. Décidément, l'existence de Pauline n'est plus aussi paisible. La jeune fille tente de jongler avec sa nouvelle vie et de comprendre son histoire familiale. On a hâte de découvrir la suite et de renouer avec ces attachants personnages. *Dès 9 ans*



3

3. PENDANT QUE LES ARBRES BRÛLENT /

Caroline Auger, Leméac, 128 p., 13,95 $

Alors qu'elle habite dans un motorisé avec ses parents, un couple uni, dans une petite ville côtière de l'île de Vancouver, Syrah, 16 ans, angoisse en pensant aux forêts qui brûlent. Et elle en a assez d'être toujours en confrontation avec sa mère. Pour s'extirper de cette colère et prendre du recul, elle commence à travailler dans un café où elle rencontre Abi, une fille qui lui plaît. Elle se lie aussi d'amitié avec Rudy, un garçon qui l'apaise. Sa vie est chamboulée lorsqu'elle apprend qu'elle est enceinte de son ex, un garçon qu'elle aimerait mieux oublier. L'adolescente doit faire un choix déterminant, et peu importe la décision qu'elle prendra, elle a l'impression qu'elle sera à jamais changée. Cette histoire sensible, qui nous va droit au cœur, sonde entre autres l'écoanxiété, le militantisme, les convictions et la quête de soi. *Dès 14 ans*



4

4. L'ÉNIGMATIQUE MONSIEUR POULIN /

Alain Beaulieu, Druide, 192 p., 16,95 $

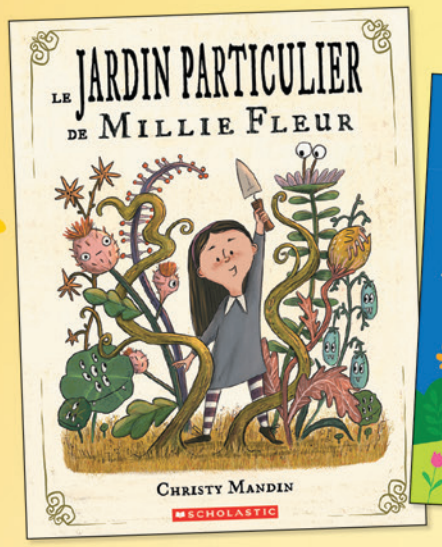
Avec de multiples rebondissements, ce roman, qui s'accompagne de quelques illustrations en noir et blanc de Patrick Bizier, explore la vérité, les mensonges ainsi que la confiance et la trahison. Dans son quartier, Charles, 12 ans, est intrigué par un homme, Monsieur Poulin, un écrivain que sa mère Claire admire et qui écrit dans son garage. Quand ce dernier est contraint de vendre sa maison, Claire lui offre de l'héberger le temps que sa situation se replace. Puis, Charles et sa mère réalisent que cet homme leur ment. Ses tromperies s'accumulent, si bien qu'ils ne veulent plus de lui dans leur vie. Même si cela peut s'avérer normal pour un écrivain d'enjoliver la réalité, ses fabulations causent du tort, vont trop loin. Mais celui-ci continue de croiser leur route, et surtout, d'inventer des histoires et d'usurper différentes identités. *Dès 9 ans*

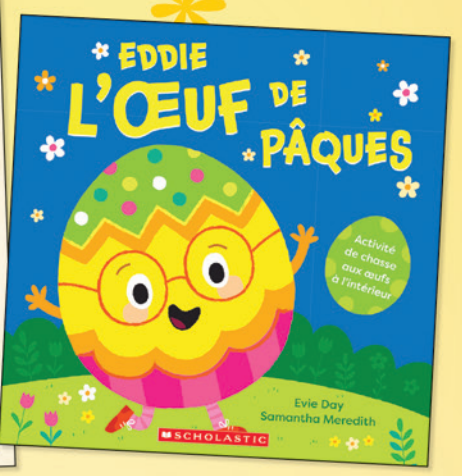


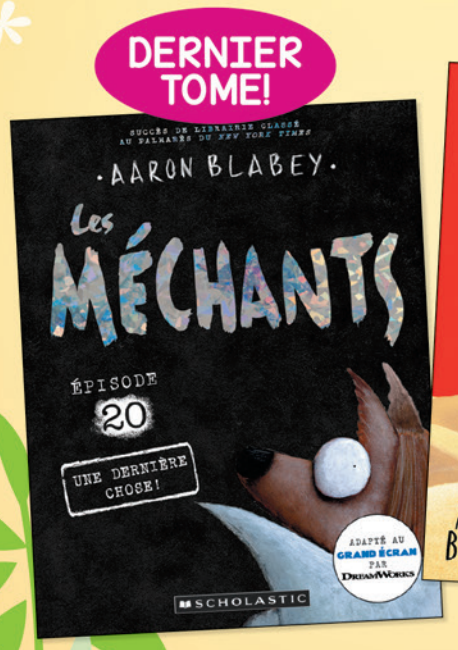
JOYEUX PRINTEMPS!

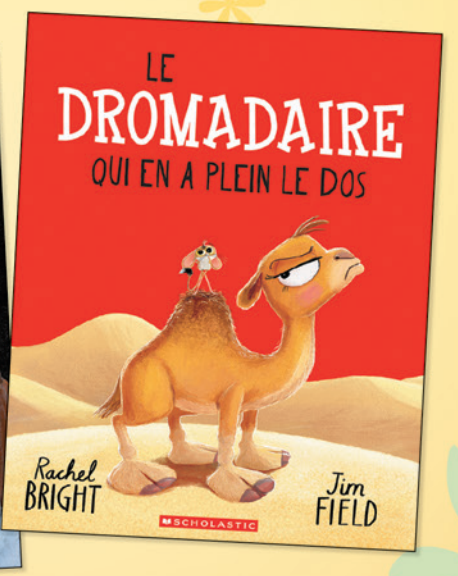








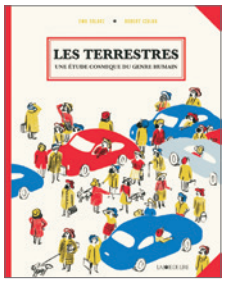




SCHOLASTIC



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LA REINE DES ENFERS / Bea Fitzgerald (trad. Anne Guitton), Nathan, 446 p., 32,95 $

J'ai adoré cette réécriture d'Hadès et Perséphone ; on y reconnaît bien les grandes lignes du mythe, mais on y ajoute une touche moderne en donnant à Perséphone un rôle bien plus actif et volontaire. Même chose pour le traitement réservé à Hadès, qui est présenté comme un homme plus proche de ses émotions, beaucoup plus sensible et doux que dans le mythe original. L'histoire d'amour entre les personnages est aussi plus douce, plus lente, et elle baigne dans le respect et la compréhension de l'autre. Bien que la sexualité soit présente dans le livre, elle est cependant très saine et romantique, sans être trop détaillée ni trop rapide comme on peut le voir dans les romances pour adultes. Je recommande ce livre à tous ceux qui ont envie d'une plongée dans le monde grec, mais avec un traitement très mature de sujets actuels et importants. *Dès 14 ans*. **NOÉMIE COURTOIS** / Carcajou (Rosemère)

2. LES TERRESTRES : UNE ÉTUDE COSMIQUE DU GENRE HUMAIN / Ewa Solarz et Robert Czajka (trad. Lydia Waleryszak), Joie de lire, 78 p., 48,95 $

C'est le titre qui m'a incitée à prendre cet album et à en lire la quatrième de couverture. Je peux vous dire que je n'ai pas été déçue par l'esprit qui s'est amusé à écrire ce documentaire fictif sur l'espèce humaine, vue par les extraterrestres. Vous avez bien lu : cette œuvre est un guide de la vie humaine, de nos caractéristiques, de nos coutumes, de nos ethnies — tout cela d'un point de vue extérieur et étudié par des êtres cosmiques qui auraient réuni ces informations en un volume. Cela est bien sûr accompagné de dessins pour que le public extraterrestre comprenne bien notre espèce, en plus d'une touche d'humour. J'ai beaucoup apprécié la lecture de cette étude, c'est d'une originalité rarement vue ; et je remercie ma curiosité ! *Dès 6 ans*. **ÉLISA BROUSSEAU** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. FLEUR DE BASTION ET LE RENARD MASQUÉ (T. 1) : LES LOUPS DE HURLEBOIS / Jolan C. Bertrand, L'école des loisirs, 256 p., 27,95 $

Comme c'est souvent le cas, c'est la page couverture qui m'a attirée. Puis il m'a suffi de lire l'accroche derrière pour décider que je devais absolument lire ce livre. « Quand *Les Trois Mousquetaires* rencontrent *De cape et de crocs…* » : ça aurait pu être écrit pour moi. J'ai tout de suite embarqué dans l'intrigue qui tient en haleine du début à la fin. Car il s'en murmure des choses à Rive-de-Valse. Après avoir échappé à une tentative d'assassinat, la duchesse de Tauperché recrute Pépin Souriceau pour mener une enquête d'autant plus importante qu'une guerre avec le clan des Hurlebois est imminente. Aussi, que cache donc cette histoire de peaux de renard retrouvées aux alentours ? Les rumeurs d'un meurtrier énigmatique seraient-elles vraies ? *Dès 11 ans*. **MARIE-ANNE GENDRON** / La Liberté (Québec)

4. GUILLEMETTE / Catherine Ferland et Karina Dupuis, Méga Éditions, 148 p., 17,95 $

Enfin, un nouveau roman jeunesse historique québécois palpitant. Catherine Ferland, historienne et communicatrice hors pair, nous raconte l'histoire de Guillemette Hébert, une des premières enfants françaises à venir s'établir en Nouvelle-France. On suit notre jeune protagoniste lors de sa traversée et elle nous livre ses premières impressions sur la nouvelle colonie de Québec tout en enquêtant sur un mystérieux livre d'un religieux récollet qui a également effectué la traversée à bord du Saint-Étienne. On croisera également Samuel de Champlain, des Innus, et vous pourrez même essayer une recette de l'époque. *Dès 8 ans*. **DENISE MONCION** / Fleury (Montréal)

ENTREVUE

Gabrielle Maurais

SE TROUVER

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

/

APRÈS *PARFOIS LES PLANTES MEURENT*, OÙ ELLE RACONTAIT NOTAMMENT UNE PEINE D'AMITIÉ, GABRIELLE MAURAIS REVIENT AVEC *LES 360 DEGRÉS DU SOLEIL*, METTANT À NOUVEAU EN SCÈNE DES PERSONNAGES ATTACHANTS. ALORS QUE SON APPARTEMENT EST INONDÉ, OLIVIA S'INSTALLE CHEZ SA SŒUR, QUI EST EN VOYAGE AVEC SON COLOC, ET COHABITE AVEC MATT, LE FRÈRE DE CE DERNIER, QUI Y LOGE TEMPORAIREMENT. PEU À PEU, CES DEUX-LÀ DÉVELOPPENT UNE COMPLICITÉ. PUIS DES NON-DITS LES ÉLOIGNENT. OLIVIA RETOURNE CHEZ ELLE, TANDIS QUE MATT RENOUE AVEC SON EX. MAIS LEUR CHEMIN POURRAIT SE RECROISER. À L'AUBE DE LA VIE ADULTE, CES JEUNES RECONSIDÈRENT LEURS CHOIX, TISSENT DES LIENS ET JONGLENT AVEC LES ALÉAS DE L'EXISTENCE.



© Fred Boudreau



LES 360 DEGRÉS DU SOLEIL
Gabrielle Maurais
Éditions Michel Quintin
376 p. | 27,95 $

Comme votre premier roman *Parfois les plantes meurent*, *Les 360 degrés du Soleil* dépeint la vie de jeunes adultes. En quoi cette période de la vie était-elle un terreau fertile pour votre écriture ?

Étant moi-même une jeune adulte, il m'est plus facile de m'identifier aux personnages et de comprendre leur réalité. J'essaie de la représenter de la manière la plus juste possible, tant au niveau de leurs peurs et de leurs aspirations que de leur quotidien. Je pense également qu'il s'agit d'une période de la vie où l'on peut explorer divers sujets, puisqu'on se situe à mi-chemin entre l'adolescence, avec toute la liberté et l'insouciance qu'elle peut comporter et l'âge adulte, davantage marquée par l'apparition des responsabilités.

Olivia vit avec des troubles alimentaires. Pourquoi vous semblait-il important d'écrire sur ce sujet ?

Je trouve qu'il est très facile, à cet âge, de se comparer physiquement aux autres, notamment avec l'omniprésence des réseaux sociaux. Cette comparaison devient tellement anxiogène pour certaines personnes qu'elles peuvent développer un trouble alimentaire. Dans le cas d'Olivia, je trouvais intéressant que la nourriture occupe une grande place dans sa vie, sachant que c'est sa passion. Travaillant dans le domaine de la restauration, elle est constamment en contact avec la nourriture malgré son trouble alimentaire. C'est donc un véritable dilemme pour elle au quotidien.

Comme on peut le lire dans le roman, « *tout le monde doute* ». Selon vous, la quête de soi vient-elle forcément avec son lot de remises en question ?

Je crois que oui. Nous cherchons toujours à être plus heureux et cela nous amène souvent à nous remettre en question par rapport à nos actions passées et à en tirer des constats afin de mieux avancer par la suite. Dans le roman, Matt et Olivia sont au début de l'âge adulte, et, pour la première fois, ont la liberté de faire ce qu'ils souhaitent de leur vie. Malgré leur jeune âge, ils sont déjà sur le marché du travail et c'est en partie ce qui entraîne cette remise en question de leur part : ils se demandent s'ils n'ont pas choisi leur voie trop rapidement.

Au fil des chapitres, Olivia et Matt se racontent tour à tour. Pourquoi avez-vous choisi de présenter cette histoire par le biais de deux voix ?

Dans un roman où la relation entre les personnages est aussi importante, j'aime avoir accès aux pensées des deux protagonistes. Cela permet une perspective plus profonde qui donne la possibilité de mieux comprendre les personnages et d'observer les situations qu'ils vivent sous différents angles. Par exemple, Matt et Olivia peuvent partager un moment et ressentir des émotions opposées. Le lecteur pourrait alors être surpris ou confus par leurs réactions s'il n'avait pas accès aux deux points de vue.

Vous parlez notamment d'amitié et d'amour dans vos romans. En quoi ces thèmes vous inspirent-ils ?

J'adore créer des liens entre mes personnages et les faire évoluer en fonction du contact qu'ils ont avec les autres. L'amitié et l'amour sont des thèmes universels, ce qui offre la possibilité au lecteur de s'identifier facilement aux personnages. En plus d'être des sujets intemporels, ils peuvent être exploités de différentes manières sans être redondants. Les possibilités d'interprétation sont infinies, ce qui permet à chaque auteur de donner vie à son propre récit, malgré un point de départ (ou de fin) qui pourrait être similaire : ce sont les personnages qui rendent le roman unique. ◇



UN ALBUM OÙ LA PUISSANCE DE L'IMAGINATION EST MISE DE L'AVANT !



Mon lit

de Constance Larochelle

Qui n'a jamais rêvé de transformer son lit ?

En nuages moelleux, en énorme bouquet de fleurs parfumées ou encore en œuf de dragon visqueux ?

SOULIÈRES ÉDITEUR
soulieresediteur.com

soulieresediteur.com

ENTRE PARENTHÈSES

LE PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC DÉVOILE LE MEILLEUR DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE

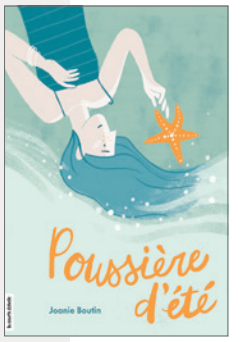


















Fêter ses 15 ans avec un livre

La collection « Leméac Jeunesse » célèbre ses 15 ans. Pour souligner l'occasion et le chemin parcouru, la maison d'édition publie un recueil anniversaire intitulé *Quinze* (Leméac). Dans ce collectif, on peut lire des textes inédits de Linda Amyot, Jonathan Bécotte, Christine Bertrand, Simon Boulerice, Gabrielle Delamer, Marc-André Dufour-Labbé, François Gilbert, André Marois, Maxime Mongeon, Maryse Pagé, Kiev Renaud, Jean-François Sénéchal et Frédérick Wolfe, des auteurs et des autrices dont les œuvres ont été publiées dans cette collection, contribuant à son succès. Parmi eux, Simon Boulerice propose des « ravissements furtifs » ou de « courtes joies ». De son côté, Jean-François Sénéchal écrit une lettre à sa fille. Jonathan Bécotte parle quant à lui d'un premier amour, tandis que Maryse Pagé aborde la maladie. Le fil conducteur de ces treize propositions diverses sur l'adolescence tourne autour du chiffre quinze.

Au pays des merveilles



/
ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE EN DIDACTIQUE, FORMATRICE ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE GAGNON-ROBERGE EST LA CRÉATRICE ET RÉDACTRICE EN CHEF DE SOPHIELIT.CA.
/

SOPHIE GAGNON-ROBERGE

CHRONIQUE

L'ART DE SE POSER DES QUESTIONS

« Pourquoi le ciel est bleu ? », « Pourquoi on ne peut pas manger juste des bonbons ? », « Pourquoi tu es malade ? ». Les enfants adorent abreuver les adultes qui les entourent de questions. Certaines sont très sérieuses, d'autres semblent absolument loufoques, mais toutes sont le miroir de leur curiosité insatiable. D'ailleurs, plutôt que de nous fatiguer, ces interrogations devraient nous inspirer à cultiver notre propre appétit de savoir.

Bien que publiant beaucoup d'essais, les éditions MultiMondes font également une belle place aux documentaires jeunesse dans leur catalogue, que ce soit sous forme d'encyclopédies plus larges ou d'ouvrages plus spécifiques. Tout juste paru, *L'hôtel des microbes* pourrait bien répondre à plusieurs questions des enfants (et des grands) qui s'intéressent au corps humain et à ses mystères. Ludifiée par la narration de notre « guide touristique » lors de notre découverte de l'intérieur du corps humain de notre hôtesse, une enfant de 9 ans, cette lecture peut surprendre. En effet, il se peut qu'on panique un peu, à l'image de l'enfant, à l'idée des 45 000 milliards (!!!) de microorganismes contenus dans son corps, et donc dans le nôtre. Mais la plupart sont nécessaires à notre survie, comme on le découvre à travers les 40 pages de cet ouvrage.

Quelles sont les bactéries qui vivent à chaque étage de notre corps ? Que se passe-t-il avec la nourriture qu'on ingère ? Comment fonctionnent les cellules immunitaires ? Comment les antibiotiques peuvent-ils aider à attaquer les virus ? Comment les scientifiques font-ils des avancées en médecine grâce à leur étude des bactéries ? Avec des illustrations fantaisistes et pétillantes, ce documentaire est amusant à traverser et nous guide habilement de la première page… au caca final !

La manie des enfants de poser des questions peut aussi être avantageuse en ce sens où elle permet de jeter un nouvel éclairage sur certaines de nos habitudes ou encore notre propension à respecter certains codes si bien ancrés qu'on ne se questionne plus à leur propos. Parce que « c'est la procédure ». Mais si, parfois, suivre les règles n'avait pas de sens ?

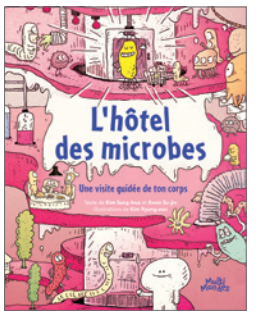
Paru aux éditions Fonfon, l'album *Prends un numéro !* explore ce concept avec finesse et humour. Comme tous les matins, Lièvre s'enfonce dans la forêt pour sa promenade quotidienne. Cependant, cette fois, quelque chose est différent : des panneaux bordent son sentier habituel. Qu'est-ce que cela peut être ? Puis, le héros à longues oreilles croise Écureuil et Taupe, qui lui précisent qu'il doit prendre un numéro, comme l'indique une pancarte mauve accompagnée d'une drôle de machine. Mais pourquoi ? Aucun des personnages n'a de réponse. Pourtant, c'est écrit sur un panneau, ça semble officiel, alors il doit y avoir une raison. Non ? Mais qui a installé cette procédure ? Et combien de temps faudra-t-il attendre ? C'est ce que découvriront (peut-être) les plus patients des animaux, de plus en plus nombreux à faire le pied de grue…

La signature visuelle d'Audrey Malo est facile à reconnaître avec ses lignes qui s'éclatent dans des formes libres, très naturelles, où les couleurs vives attirent le regard. Ici, les illustrations contiennent peu de détails, mais *Prends un numéro !* est le type d'album qui gagne à être lu et relu en portant une attention particulière chaque fois à chacun des personnages. Une observation minutieuse permet ainsi d'apprécier le travail de tricot d'Écureuil et la fascination de Lièvre pour les insectes ou encore de remarquer la disparition d'un personnage en cours de route… tout en continuant de se poser des questions sur la réaction de chacun. Est-ce qu'il faut toujours suivre les règles, même si elles semblent arbitraires ?

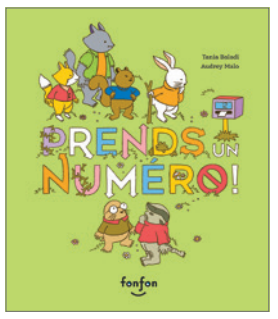
Bien qu'absolument imaginaire, le roman *Impossibles créatures* propose aussi des réflexions qui peuvent répondre à certaines de nos interrogations, plus vastes, sur le fonctionnement de notre monde ainsi que sur la place qu'on y tient. Autrice de talent, Katherine Rundell raconte l'histoire de Christopher, un jeune garçon bien ordinaire qui bascule dans un monde caché en cherchant à sauver une créature de la noyade.

Enchanteur, voici comment on pourrait décrire l'Archipel, monde dans lequel les animaux que nous croyons appartenir aux légendes vivent pour vrai. Où les manteaux qui permettent de voler et les couteaux qui peuvent tout couper existent, où les êtres cohabitent et s'entraident. Seulement, voilà, au moment où Christopher y débarque et fait la connaissance de Mal, jeune aventurière intrépide, quelque chose ne tourne pas rond dans l'Archipel. La magie semble s'estomper et la jeune fille est poursuivie par un homme dont la mission est vraisemblablement de la tuer. Pourquoi ? demanderont les plus jeunes lecteurs. Et quel est le lien entre ces deux réalités ? La réponse sera peu à peu dévoilée au cours d'une aventure extraordinaire et riche en rebondissements où chacun des personnages qui rejoignent le noyau d'origine participe à la construction de l'ensemble, certains se révélant à des moments clés. *Impossibles créatures* est ainsi une quête fascinante dont les fondements reposent sur une vision lucide de l'autrice sur le genre humain. Ainsi, à travers les actions de ses personnages et cette quête vers l'arbre source de la glimourie, elle pose des petits cailloux, réflexions sur ce que nous sommes et ce qui nous motive, qui font en sorte qu'on ressort de l'histoire avec le sentiment de s'être un peu mieux compris même si on était complètement ailleurs.

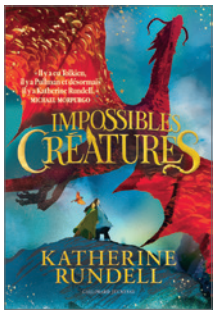
« Nous les humains, nous sommes un peuple qui oublie vite », écrit Katherine Rundell. Et si cette phrase ne répond pas à une question précise, elle peut tout de même servir de phare : comprendre là d'où nous venons peut nous aider à choisir la route à prendre, peu importe les règles. ◇



L'HÔTEL DES MICROBES : UNE VISITE GUIDÉE DE TON CORPS
Su-jin Kwon, Sung-kwa Kim et Ryung-eon Kim
(trad. André Gagnon)
MultiMondes
40 p. | 18,95 $



PRENDS UN NUMÉRO !
Tania Baladi et Audrey Malo
Fonfon
32 p. | 21,95 $



IMPOSSIBLES CRÉATURES
Katherine Rundell et Tomislav Tomic
(trad. Alice Marchand)
Gallimard Jeunesse
472 p. | 29,95 $



B BANDE DESSINÉE


1


2


3


4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE CHÂTEAU DES ÉTOILES (T. 7) : PLANÈTE DES BRUMES / **Alex Alice, Rue de Sèvres, 80 p., 27,95 $**

Cette série… Brillante, sublime, majestueuse. Un joyau de la littérature uchronique, qui réinvente l'histoire politique et scientifique avec un vent de fraîcheur et une intelligence vive. Pour ce nouveau tome, destination Vénus, où un deuxième château des étoiles — ce planétaire intersidéral — subsisterait, du côté sauvage, brumeux, carnassier, acide et inexploré de la planète, loin des colonies françaises et britanniques. Les chevaliers de l'éther s'apprêtent à plonger dans l'antre des ptérosaures… et au cœur même de la civilisation intergalactique. Mais à quel prix ? Alex Alice nous propose (enfin !) un nouveau tome d'une série écrite et dessinée d'une main de maître et dont chaque chapitre est à la hauteur du précédent. Et la barre est haute. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. IMMATÉRIEL / **Jérôme Dubois, Cornélius, 216 p., 67,95 $**

Un homme meurt seul dans son appartement. L'équipe responsable de vider et de nettoyer les lieux découvre que cet homme vivait en ermite et que toute son existence servait à protéger sa totale solitude. Adel, un des nettoyeurs, est fasciné par cette vie fantomatique et se met à enquêter de plus en plus creux dans la vie de l'inconnu. Récit étrange et mystérieux, *Immatériel* est une réflexion sur les lieux et sur comment on les habite. Le dessin de Dubois est raffiné et multiplie les compositions audacieuses et déroutantes. Les accents de bleu, de rouge et de vert, seules couleurs du livre, donnent un côté surréaliste et irréel à l'histoire. Une franche réussite qui malgré son côté expérimental reste très accessible. **ÉMILE DUPRÉ** / Planète BD (Montréal)

3. CLÉMENCE EN COLÈRE / **Mirion Malle, Pow Pow, 224 p., 37,95 $**

Clémence, pour essayer de trouver une issue à la colère qui l'épuise, se dépose dans un groupe de soutien de femmes victimes d'agressions à caractère sexuel. Elle y découvre une clé essentielle à son cheminement ; celle de cesser de s'excuser. Parallèlement à son processus de guérison, elle rencontre une femme avec qui elle développe une douce relation de confiance. S'ensuit un enchaînement de douloureux, mais tendres dévoilements lui accordant l'accès à la facette motrice de sa colère. Mirion Malle signe ici un roman graphique pointu et nécessairement émouvant d'une quête de la réappropriation de son corps, de son récit et de ses désirs avec un coup de crayon débordant de respect et d'admiration pour les femmes qu'elle dessine. **LÉANNE AURAY** / Le Renard perché (Montréal)

4. LE JARDIN D'EMILY : UNE HISTOIRE SUR LA JEUNESSE D'EMILY DICKINSON / **Lydia Corry (trad. Mathilde Tamae-Bouhon), Jungle, 90 p., 31,95 $**

Que savons-nous d'Emily Dickinson ? Très peu et pourtant, elle a écrit plus de 1 800 poèmes ! Enfant studieuse, elle a vécu avec sa famille dans un manoir au Massachusetts. Accompagnée de son chien Carlo, elle s'émerveillait de la nature autour d'elle et s'en inspirait. Elle a écrit secrètement des poèmes jusqu'à sa mort, dont quelques-uns se retrouvent dans ce roman graphique. Dans les dernières pages, des détails historiques de la vie adulte d'Emily complètent le récit et expliquent pourquoi nous l'avons si peu connue. Pour notre plaisir s'ajoutent quelques informations sur Carlo, qui a vécu 17 ans. Quel beau livre instructif et soigné ! *Dès 9 ans*. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)



5



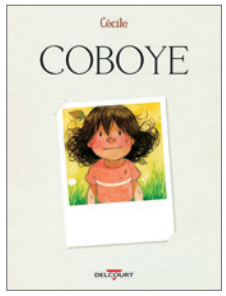
6



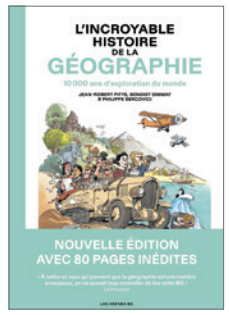
7



8



9



10

5. L'HÉRITAGE FOSSILE / Philippe Valette, Delcourt, 288 p., 49,95 $

Dans un lointain futur, quatre astronautes entreprennent un trajet vers une planète habitable. Le hic : le temps estimé pour y parvenir est de 20 000 ans. L'équipage est donc plongé en biostase pendant le trajet et se réveille quelques heures tous les vingt-cinq ans pour s'assurer du bon déroulement de la mission. Cette épopée spatiale est aussi racontée à la jeune Nova par son père alors qu'ils parcourent ensemble une mystérieuse planète désertique. Dans ce sombre récit de science-fiction riche en rebondissements, Valette captive le lecteur par des atmosphères intrigantes et des dilemmes éthiques profonds. Un étonnant dessin mêlant modélisation 3D et trait plus traditionnel rajoute une couche d'originalité à cet excellent ouvrage. **ÉMILE DUPRÉ** / Planète BD (Montréal)

6. MOI, CE QUE J'AIME, C'EST LES MONSTRES (T. 2) / Emil Ferris, Alto, 416 p., 44,95 $

Faisant jaillir le génie de ses stylos Bic multicolores et tentaculaires, Ferris nous plonge à nouveau dans le quotidien déboussolé de Karen Reyes, une petite fille qui préfère se définir comme un monstre (mais un bon monstre !). Son gangster-dessinateur de frère s'efforce de la garder sur le droit chemin alors qu'elle est de plus en plus atteinte par les événements qui survenaient à la fin du premier tome. L'hommage aux *pulps* ainsi qu'à des pans plus canoniques de l'art est tout bonnement génial, se muant en traité sur la façon dont l'art, justement, nous permet de traverser les plus grands drames, non pas sans souffrir, mais en trouvant dans l'écho des œuvres passées une souffrance analogue qui valide la nôtre et parfois lui donne sens. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

7. LA PYTHIE VOUS PARLE : SEPT CONSEILS DE VIE / Liv Strömquist (trad. Sophie Jouffreau), Rackham, 244 p., 46,95 $

Véritable pied de nez aux gourous du développement personnel, « coachs de vie » et influenceurs qui, telle une pythie moderne, prétendent détenir la clé du bonheur, vendant des méthodes toutes faites, censées s'appliquer à tous. Liv Strömquist signe ici un antimanuel de bien-être débordant d'humour tant par son ton acerbe que ses illustrations absurdes, et invite le lecteur à n'écouter les conseils de personne, à perdre le contrôle, et à ne se fixer aucun but. L'idée ? Rendre à l'expérience humaine son authenticité (et vous faire rire au passage). Afin d'appuyer son propos, l'autrice mobilise et vulgarise avec brio diverses théories de la sociologie et de la philosophie, ainsi que moult anecdotes historiques. À mettre entre toutes les mains ! **CLOÉ GIRARD PONCET** / La maison des feuilles (Montréal)

8. MINUIT PASSÉ / Gaëlle Geniller, Delcourt, 206 p., 43,95 $

J'ai reconnu la plume de l'autrice juste à la couverture et je n'ai pas été déçue par sa énième magnifique bande dessinée ! Gaëlle Geniller a un don pour rendre ses décors et ses personnages tellement touchants ; on a envie d'en savoir plus à chaque page tournée. Son coup de crayon est — à mon humble avis — unique, ainsi que sa manière de raconter ses histoires. Dans cette œuvre, on y suit Guerlain et son fils Nisse qui emménagent dans le manoir d'enfance du jeune trentenaire, où d'étranges événements se sont produits, mais que Guerlain a oubliés en vieillissant. Entre les dizaines de portraits familiaux, le luxuriant jardin extérieur et ses insomnies habituelles, l'ambiance d'antan du manoir reprend vie, de même que les fameuses apparitions. **ÉLISA BROUSSEAU** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

9. COBOYE / Cécile, Delcourt, 144 p., 29,95 $

Coboye est un plongeon dans l'enfance. Un peu comme si chacun d'entre nous redécouvrait les aventures de sa jeunesse, l'insouciance et les rires. Dans ce livre magnifiquement illustré, chaque planche est un véritable tableau faisant l'éloge des joies simples et des moments de folie de cette petite fille qui mène sa vie comme un cow-boy, ou plutôt comme elle s'imagine qu'un cow-boy doit agir : récolter des troupeaux de grenouilles et de têtards, les marchander contre des « chouinegomes » et souvent jouer des mauvais tours. Pleine de tendresse, d'humour et de poésie, cette BD est un véritable coup de cœur, un voyage instantané vers le passé et la douceur de l'enfance, que nous avons tendance à oublier à tort. *Dès 9 ans*. **MAXIME VALENTIN** / Pantoute (Québec)

10. L'INCROYABLE HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE : 10 000 ANS D'EXPLORATION DU MONDE / Benoist Simmat, Jean-Robert Pitte et Philippe Bercovici, Les Arènes, 250 p., 39,95 $

Pour passionner les réfractaires aux cours de géographie. Cette BD dynamique et irrésistible mériterait d'être sur les pupitres, dans les bibliothèques et sur les tables à café. On est conquis par les dessins et dialogues tant sérieux qu'irrévérencieux. La découverte des continents, pays et missions des politiques et explorateurs expose les essais-erreurs, embûches, préjugés d'époque et réussites historiques. Les bulles savoureuses ont tôt fait de nous apprivoiser. Par exemple, l'explorateur Dumont d'Urville donne les consignes à son équipage : « [...] nouvelle tentative de conquête de l'Antarctique, à partir de la Tasmanie. » Son adjoint réfléchit : « Penser à rédiger mon testament. » Un matelot : « La Tasmanie ? Diable ! » **SYLVIE BERTHIAUME** / Aux Quatre Points Cardinaux (Montréal)



Cap sur Angoulême

PAR JEAN-DOMINIC LEDUC

/

CHAQUE ANNÉE DEPUIS CINQUANTE-DEUX ANS, LA VILLE D'ANGOULÊME DEVIENT L'ÉPICENTRE DU 9e ART MONDIAL L'INSTANT DE QUELQUES JOURS. LA PETITE BOURGADE QUI ABRITE PRÈS DE 50 000 HABITANTS Y ACCUEILLE ALORS BON NOMBRE DE FESTIVALIERS ET MOULT ACTEURS DU MILIEU, SOIT QUATRE FOIS SA POPULATION. VILLE CRÉATIVE DE L'UNESCO – TOUT COMME LA VILLE DE QUÉBEC –, CETTE CAPITALE DE L'IMAGE COMPTE UN MUSÉE DE LA BANDE DESSINÉE (CNBDI), UNE RÉSIDENCE D'AUTEURS ET UNE BIBLIOTHÈQUE PATRIMONIALE, TOUS PILOTÉS PAR LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA BANDE DESSINÉE ET DE L'IMAGE. LA BD FAÇONNE UNE PARTIE DU PAYSAGE URBAIN : PLAQUES TOPONYMIQUES, IMMENSE BUSTE SCULPTÉ DE HERGÉ, MURALES ET VITRINES DE COMMERÇANTS AFFICHANT DES ARTEFACTS BÉDÉESQUES. LORS DU FESTIVAL, CETTE CITÉ MÉDIÉVALE AU CHARME INCONTESTABLE SE RETROUVE LITTÉRALEMENT EN ÉTAT DE SIÈGE.

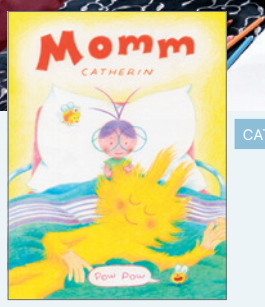
Photos : © Marc Tessier



CATHERIN

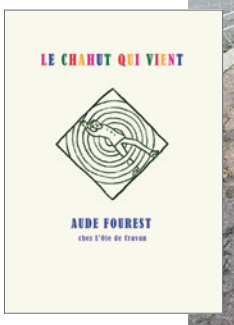


AUDE FOUREST









RÉMY SIMARD



Québec et Angoulême, une longue histoire

Le 9e art local a su développer des liens étroits avec l'événement au fil du temps. Plusieurs délégations québécoises s'y sont rendues, quelques autrices et auteurs y ont remporté de prestigieux prix pour des albums, sans oublier Julie Doucet, sacrée Grand Prix de la ville d'Angoulême en 2022. Après une imposante délégation canadienne composée d'une soixantaine de participants et participantes l'an dernier, le festival recevait à nouveau près d'une trentaine d'invités québécois à la fin janvier. Déjà en 1985, une première délégation québécoise composée principalement de bédéistes œuvrant pour le magazine satirique *Croc* s'envole pour Angoulême. Du nombre, le jeune Rémy Simard en est et, quarante ans plus tard, il est aussi de celle de 2025, faisant de lui le doyen de la trentaine de participants. Le but de la première délégation était d'aborder le marché européen tout en lui signifiant l'existence de notre bande dessinée. « Bien que c'était également l'occasion de rencontrer nos idoles, l'événement m'a surtout permis de découvrir des collègues québécois que je ne connaissais pas. C'est là que j'ai notamment rencontré Claude Cloutier et Caroline Merola, que j'allais publier quelques années plus tard aux Éditions Kami-Case. Nous n'avions pratiquement pas d'albums à présenter au public français, c'était vraiment un premier contact pour nous. Nous sommes revenus transformés et motivés », se remémore avec le sourire l'auteur jeunesse.

Quarante ans plus tard, on sent le même enthousiasme chez la jeune autrice Catherin, qui publiait l'automne dernier son premier album *Momm* aux éditions Pow Pow et dont c'est le baptême d'Angoulême. « Participer au festival, c'est comme se retrouver aux Olympiques ou aux Oscars. Ma première prise de contact avec le lectorat d'ici est formidable », affirme la Drummondvilloise d'origine flanquée d'un immense sourire et d'un chandail à l'effigie d'Angoulême qu'elle a confectionné pour l'occasion. Que pense-t-elle rapporter de cette expérience ? « Tellement d'amour. J'absorbe tout, je profite du moment présent. » Sentiment d'émerveillement que partage Aude Fourest, jeune autrice québécoise originaire de France qui signait l'automne dernier *Le chahut qui vient* à L'Oie de Cravan. « Je me prends une claque quand même. Je n'avais pas conscience de l'ampleur du festival. Je suis heureuse de faire plus ample connaissance avec mes collègues québécois de la délégation, mais aussi d'avoir l'opportunité de rencontrer des artistes que j'admire comme Anouk Ricard, qui vient tout juste d'être sacrée Grand Prix d'Angoulême. »

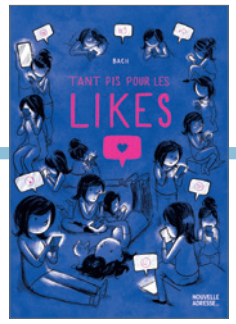
Angoulême, une affaire « d'affaires »

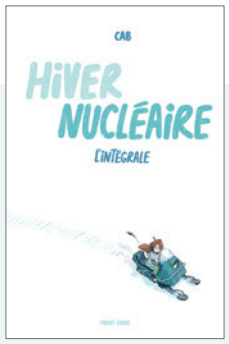
Les choses ont fort heureusement changé depuis la première délégation québécoise. Aujourd'hui, les éditeurs de La Pastèque et de Pow Pow tiennent kiosque. La Librairie du Québec à Paris et le pavillon de l'UNESCO accueillaient également la trentaine d'artistes locaux en dédicaces cette année. Plusieurs bédéistes québécois œuvrent également pour le compte d'éditeurs étrangers. C'est notamment le cas d'Alain Chevarier et de Mark McGuire, auteurs du poignant *Géants aux pieds d'argile* publié chez Moelle Graphik en 2022, depuis repris chez Mad Cave Studios pour le marché américain ainsi que chez Sarbacane pour la France.



ALAIN CHEVARIER ET MARK McGUIRE









PHILIPPE GIRARD





FRÉDÉRIC GAUTHIER

Après son passage remarqué à l'événement *Shoot de book* lors de l'édition 2023 du festival — consistant à présenter sur scène l'essence de l'œuvre en trois minutes devant un parvis de producteurs pour une éventuelle adaptation à l'écran —, le tandem dédicace également du côté de son nouvel éditeur français. « Le public d'Angoulême avait déjà montré un intérêt marqué pour notre album dans sa version originale en 2023 ; on avait vendu tous nos exemplaires le samedi. Les amateurs du festival d'Angoulême sont très curieux et, à l'évidence, aiment sortir des sentiers battus. C'est surtout les gens de l'industrie qui changeaient légèrement d'attitude à la mention de Sarbacane. On nous prenait un peu plus au sérieux », explique l'illustrateur Alain Chevarier. « Autrement, Mark et moi avons fait une réunion avec notre agent qui représente l'album, et nous avons eu des nouvelles sur ses démarches auprès d'éditeurs étrangers. Des éditeurs vietnamiens, polonais, portugais et quelques autres ont démontré un intérêt sérieux. »

Les Éditions de la Pastèque sont quant à elles des habituées d'Angoulême, avec vingt-cinq participations à leur actif et trois statuettes. « Avant même d'avoir publié un premier livre, il nous est apparu clair dans notre posture d'anciens libraires qu'il fallait percer le marché étranger — 60 % de nos revenus provenaient d'ailleurs de la France à nos débuts. Tendance qui s'est inversée depuis. Notre première présence à Angoulême remonte à 1998. Elle nous a permis de signer un contrat avec notre diffuseur français de l'époque », se remémore Frédéric Gauthier. « Angoulême, de par son magnétisme et la présence de tous les éditeurs étrangers avec qui il est possible de faire de l'achat et vente de droits, est un passage obligé pour nous. Cela dit, notre nouvel axe de développement pour la France consiste en une collaboration étroite avec les libraires. Nous nous devons d'être sur le terrain pour prévoir avec eux des tournées en librairies. » Philippe Girard, auteur du livre *Le prince des oiseaux de haut vol* à La Pastèque, a d'ailleurs été reçu à la Librairie Super-Héros à Paris le lendemain de la fin du festival pour rencontrer le lectorat parisien.

Sinon, remporter un prix d'Angoulême, *quousse ça donne* ? « Ça donne de la visibilité sur le territoire français en librairie, mais aussi une visibilité médiatique au Québec. À la suite du premier prix de Michel Rabagliati en 2010 et de son passage à *Tout le monde en parle*, nous avons dû tout réimprimer en catastrophe la série. » Quant au Québécois Guy Delisle, puisqu'il vit depuis plus de trente ans en France et qu'il évolue conséquemment dans un plus vaste marché, l'impact est différent. « C'est tout au plus un écho dans le petit monde de la bande dessinée. Cela dit, ça fait extrêmement plaisir. J'ai reçu de nombreuses invitations de festivals étrangers à la suite des prix pour *Chroniques de Jérusalem*, le livre s'est sûrement mieux vendu grâce à ça », se remémore l'artiste. « Après, on se remet au travail. »

Le Service des délégués commerciaux (SDC) du Canada et l'Ambassade du Canada en France étaient également présents du côté du marché des droits pour représenter une douzaine d'éditeurs des quatre coins du pays. C'est sous cette tente que Renaud Plante de Front Froid et Nouvelle adresse a passé l'essentiel de son temps. « C'est pour nous l'occasion d'y aller pour rencontrer des éditeurs étrangers pour vendre des droits (et en acheter si on tombe sur une pépite). Nous avons facilement doublé, voire triplé nos rendez-vous par rapport à l'année dernière, la liste de contacts s'agrandit. C'est encourageant pour les années à venir, affirme l'éditeur. L'année dernière, nous ne nous attendions à rien et nous étions sortis de là avec une vente de droits (*Tant pis pour les likes* en Espagne). Cette année, il y en a déjà une de signée (*Hiver nucléaire* en France) et nos suivis de rencontre ne sont même pas encore complétés. » Est-ce qu'être distribué en Europe constitue la prochaine étape ? « L'année dernière, nous avions eu des rencontres dans le but de trouver un distributeur sur le marché français à moyen terme. S'implanter en France ne se fait pas en claquant des doigts. C'est un travail de longue haleine. Ça se planifie. Leur marché est tellement saturé. Dans un avenir proche, nous irons à Angoulême également en tant qu'exposant en 2026 ou en 2027. »

«Je vous invite à flotter au-dessus des rues de Pimitshuan, tel un flocon de pollen.»

- Moira-Uashteskun Bacon

Moira-Uashteskun Bacon
L'AMIE DE MON PÈRE

Éditions HANNENORAK

Un roman où la colère et la révolte adolescentes cèdent la place à l'ouverture du cœur.

Éditions HANNENORAK
Des mots en réserve
editions.hannenorak.com

SODEC Québec
Canada
Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts

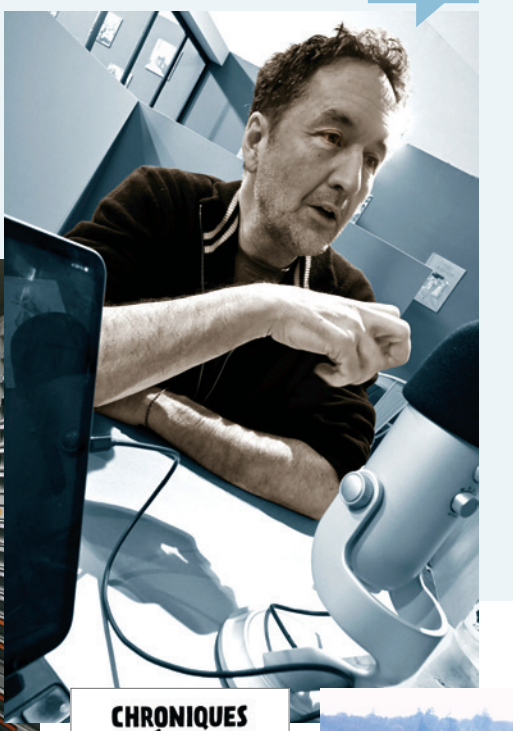
La bande dessinée québécoise au-delà de nos frontières

Directeur du Festival de la bande dessinée francophone de Québec depuis 2005 et de l'organisme Québec BD depuis sa fondation en 2016, Thomas-Louis Côté est intimement lié à la gestion et à la mise en relation des différents intervenants en lien avec la kyrielle d'événements internationaux, dont la présente délégation québécoise d'Angoulême. « On observe un engouement notable pour la production locale depuis mes débuts, où elle était alors davantage anecdotique. L'idée est de diversifier les actions, de participer à différents événements internationaux, mais aussi de créer un musée à Québec, de lancer différents projets de médiation. » On se désole toutefois de la minceur de l'offre impliquant des participants québécois. Outre un combat de dessin, une petite exposition de reproductions de planches du *Prince des oiseaux de haut vol* de Philippe Girard à l'Espace UNESCO ainsi de quelques autres des populaires séries *Aventurosaure* de Julien Paré-Sorel (Presses Aventure) et *Le facteur de l'espace* de Guillaume Perreault (La Pastèque) du côté du Quartier Jeunesse du CNBDI et la remise d'une planche originale du *Capitaine Kébec* au Musée de cette même enseigne, cette édition d'Angoulême avait somme toute peu à offrir en matière d'activités officielles pour nos auteurs, a contrario de la précédente en 2024, alors que Julie Doucet avait eu droit à une grande rétrospective vu sa stature de présidente d'honneur, ou encore, celle de 2000, alors qu'une imposante délégation québécoise avait proposé une exposition multimédia et une soixantaine d'œuvres originales qui avaient connu un immense succès.

Bien que ce festival de stature internationale ait des visées de plus en plus commerciales, force est de constater qu'on le dérobe aux autrices et auteurs qui ne demandent qu'à se le réapproprier, notamment en explorant davantage le pan artistique par le truchement de la médiation, qui permettrait au public d'apprécier avec plus d'acuité le travail des autrices et auteurs. Chaque nouvelle édition voit son offre fondre comme neige au soleil, notamment du côté des expositions proposées et des conférences. Pas étonnant que certains éditeurs alternatifs européens comme Les Requins Marteaux et Super Loto Éditions choisissent de tenir kiosque du côté du Off Festival en guise de représailles.

Sinon, le Québec, pourtant bien représenté dans la Sélection officielle avec *Mourir pour la cause* de Chris Oliveros (traduction d'Alexandre Fontaine Rousseau) aux éditions Pow Pow et *Pour une fraction de seconde : La vie mouvementée d'Edward Muybridge* de Guy Delisle chez Delcourt ainsi qu'au prix de la BD alternative 2025 par les collectifs québécois *Revue Planches*, *La Flopée*, *KrRole*, est reparti bredouille. Seul le Vancouvérois Ryan Heshka a ravi le prix de la meilleure BD rock, le Prix Elvis d'Or pour *Mean Girls Club : La vague rose* en traduction française aux Requins Marteaux.

GUY DELISLE





ALEXANDRE FONTAINE ROUSSEAU

Nos échanges avec les journalistes français Frédéric Michel (*Dans ma bulle*), Yaneck Chareyre (*100 ans de bande dessinée*, Larousse) et Damien Canteau (*Comixtrip*) nous ont permis de constater que la production locale québécoise brille bien au-delà de nos frontières. Une chose est sûre : le Québec s'est taillé une place enviable dans le paysage francophone mondial. On ne s'étonne plus qu'il soit connu en France et que l'on puisse tout naturellement échanger à son sujet.

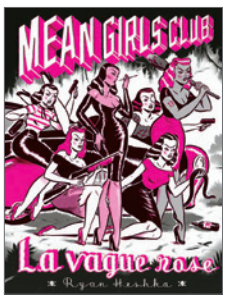
« En marchant seule dans les rues d'Angoulême en direction du festival, je me suis étonnée à me dire "tiens, un autre jour au bureau" comme si c'était devenu la normalité de ma vie d'autrice de bande dessinée. Alors qu'il y a quelques années à peine, j'aurais été tellement excitée à la seule idée de pouvoir venir ici », s'étonne Cathon.

Le rêve de la première délégation de 1985 est devenu réalité. En cette ère de grande incertitude, veillons plus que jamais à ce qu'il le demeure. ◇

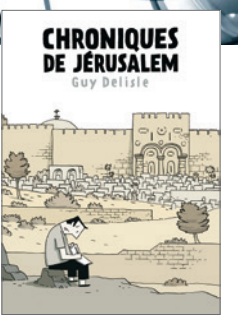
VINCENT ECHES, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU CNBDI, JEAN-DOMINIC LEDUC ET FRÉDÉRIC GAUTHIER















JEAN-DOMINIC LEDUC ET CATHON

DE BELLES DÉCOUVERTES



1

1. LE CHEVALIER DU PATTHÉON (T. 1) / Jeremy Whitley, Bre Indigo et Melissa Capriglione (trad. Fanny Soubiran), Rue de Sèvres, 224 p., 34,95 $

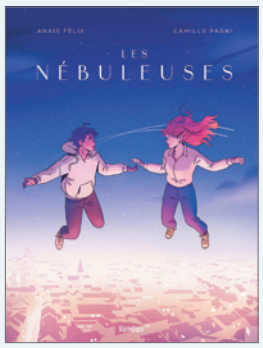
Sous les aspects classiques d'une quête pour que le personnage accède au statut de chevalier et donc, de sauveur du monde, cette BD recèle de judicieux enjeux contemporains qui ajoutent une dimension originale. Ainsi, Frankie, née fille, mais pas convaincue de l'être, cherche son identité, sous le regard bienveillant de sa mère. Il sera ici question d'intimidation, d'amitié fragilisée, de pardon, de résilience, de courage et d'humilité. Avec en parallèle une communauté de chiens à la rescousse de l'humanité, c'est une aventure poilue et pleine de rebondissements qui nous attend ! *Dès 10 ans*



2

2. ATANA ET L'OISEAU DE FEU (T. 1) / Vivian Zhou (trad. Camille Cosson), Bayard, 252 p., 35,95 $

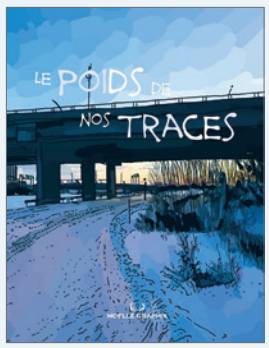
L'autrice et illustratrice canadienne Vivian Zhou nous offre dans ce premier tome une aventure aussi palpitante que fantastique, mettant en scène une sirène esseulée, Atana, et Ren, une oiseau de feu, tombée du ciel. Dans cet univers épuré aux couleurs froides, qui n'est pas sans rappeler le style de Moebius, la magie n'est pas la bienvenue. Devenues amies, Atana et Ren doivent se cacher des chasseurs de magie et elles se réfugient chez la Reine sorcière, qui les assure de sa protection. Mais était-ce la bonne décision ? Atana découvrira-t-elle le secret de ses origines ? *Dès 10 ans*



3

3. LES NÉBULEUSES / Anaïs Félix et Camille Pagni, Jungle, 186 p., 39,95 $

La collection « Ramdam » des éditions Jungle se veut éclatée et foisonnante. C'est le cas de ces *Nébuleuses* où Camilla et Tom deviennent amoureux. Lorsque l'asexualité se glisse entre eux, ils cherchent à se rejoindre autrement, mais leur amour se confronte aux limites des modèles traditionnels. Tout pourrait s'effondrer. Comment se créer sa propre histoire quand elle ne se reflète nulle part ? Empreint de douceur et d'intimité, ce récit aborde avec délicatesse de nouvelles manières de construire une relation, basée sur le consentement et le respect, tout en considérant les sensibilités de l'autre.



4

4. LE POIDS DE NOS TRACES / Julien Poitras, Moelle Graphik, 128 p., 29,95 $

Julien Poitras porte de nombreux chapeaux, notamment ceux de médecin urgentiste, d'éditeur et de bédéiste, rien de moins. Il embrasse ses talents et offre une bande dessinée qui témoigne de l'état de notre système de santé à travers le regard d'un soignant tout en plongeant dans le passé de l'enfant qu'il a été. Il aborde le racisme systémique tout comme la difficulté de maintenir l'enthousiasme des recrues alors que le système cherche à les déshumaniser. Les teintes sombres, la précision du trait, l'atmosphère veloutée et touffue sont une invitation à plonger dans ce portrait réaliste et sans douceur.



5

5. FEMME CAMÉLÉON / Mélissa Perron, KO Éditions, 248 p., 34,95 $

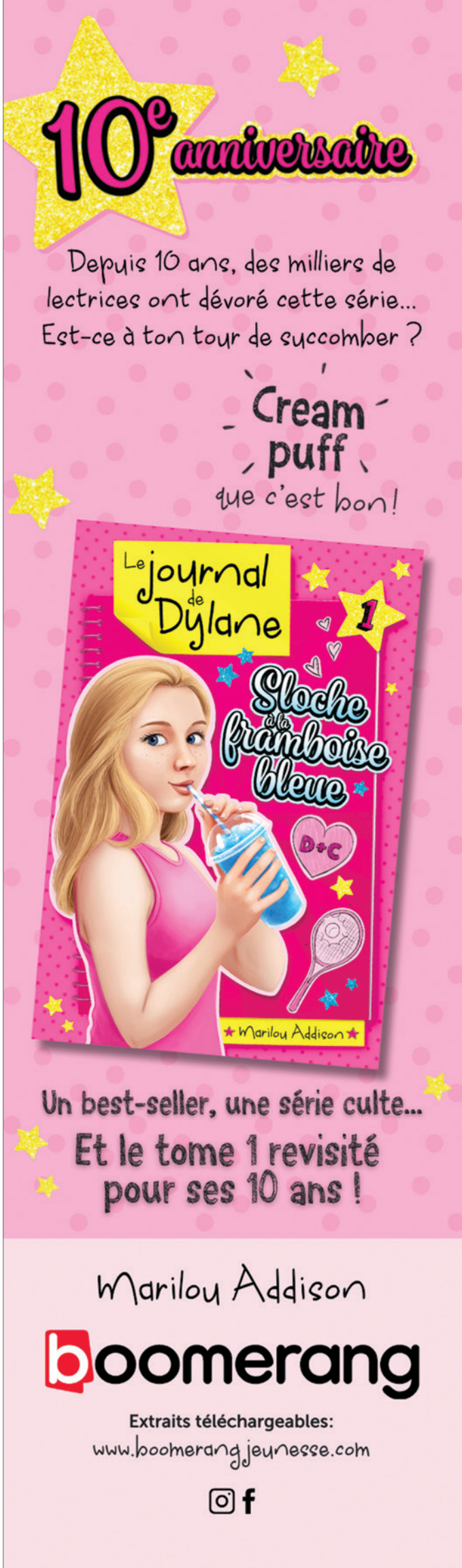
Dans ce roman graphique, Mélissa Perron (*Promets-moi un printemps*, *Le retour de l'oie blanche*) raconte son parcours parsemé de mauvais diagnostics et d'errances médicales ressemblant presque à des essais et erreurs qui se poursuivent jusqu'à ses 38 ans : une psychologue lui confirme alors qu'elle est une femme autiste. « J'ai souvent l'impression d'être dans un aquarium déposé dans la mer. Je suis avec vous, parmi vous, mais quelque chose nous sépare. » Celle qui se sentait toujours différente des autres, mais qui comme un caméléon arrivait à se camoufler, pourra alors enfin renaître. Ce témoignage émouvant, empreint de vulnérabilité, d'espoir et de lumière, fait œuvre utile.



6

6. EN CRISE / Annick Lefebvre et Vincent Partel-Valette, La Bagnole, 120 p., 25,95 $

La dramaturge Annick Lefebvre, qui a la plume grinçante et forte, se prend au jeu de donner une seconde vie à sa pièce *En crise*, produite en 2023 par le Théâtre Fêlé et publiée chez Dramaturges Éditeurs, en la transformant en roman graphique. En résulte un récit où toute la colère d'une adolescente se fracasse entre ces pages au graphisme évocateur, traduisant le drame d'une amitié écorchée. Le texte est martelé, les sentiments, hurlés et la détresse, elle, est tranchante. Une exploration sensible et juste sur cette vague qu'est la colère, souvent réprimée, mais qui parfois, doit jaillir pour éventuellement s'apaiser. *Dès 14 ans*.



PAR L'ILLUSTRATEUR DU MANGA QUÉBÉCOIS *LES ÉLUS ELJUN*





HUMOUR ET COMBATS ENLEVANTS

DES BD EN ATTENDANT L'ÉTÉ

WESTERNS ET COMÉDIES MUSICALES



BÉDÉISTE DE LA RELÈVE À DÉCOUVRIR





ÉDITIONS MICHEL QUINTIN

editionsmichelquintin.ca

Quoi de 9?



JEAN-DOMINIC LEDUC

/
DEPUIS PLUS DE VINGT ANS, LE COMMUNICATEUR JEAN-DOMINIC LEDUC FAIT RAYONNER LA BD D'ICI ET D'AILLEURS SUR DIFFÉRENTES PLATEFORMES. IL EST ÉGALEMENT L'AUTEUR DE NOMBREUX OUVRAGES CONSACRÉS AU 9e ART QUÉBÉCOIS, DONT *PIERRE FOURNIER : LE CAPITAINE KÉBEC*.
/

CHRONIQUE

LE TERRITOIRE DE L'INTIME

LA CRÉATION ET LA LECTURE CONSTITUENT TOUTES DEUX UN ACTE PROFONDÉMENT INTIME. C'EST JUSTEMENT SUR CE TERRITOIRE QUE VOUS CONVIENT LES AUTEURS ET AUTRICES DES ALBUMS PRÉSENTÉS. LOIN DES LIEUX COMMUNS PROPRES À L'ANECDOTIQUE, CES ŒUVRES AUX VISÉES UNIVERSELLES VOUS FERONT VOYAGER EN VOUS-MÊME.

La tradition

Auteur, éditeur et penseur de la bande dessinée, Jean-Christophe Menu signe avec *Menu 30/40* (L'Apocalypse) son plus grand album en carrière, tant au sens propre que figuré. Réactivant la mythique collection « 30/40 » de Futuropolis — le seul, le vrai —, qui tient son nom d'un format atypique (30 cm × 40 cm) et qui publia de grands noms du 9e art de 1974 à 1994 sous la direction d'Étienne Robial, Menu renoue avec l'autobiographie en abordant le deuil de ses parents, tout en poursuivant l'exploration de son Mont-Vérité et des univers de Vert Thépamur et Lapot. Champion de la construction de récits en fragments, l'auteur noircit les gigantesques pages de sa nouvelle offrande avec générosité et ingéniosité. Son *30/40* est une lettre d'amour au médium, à ses proches et à nous, ses fidèles lecteurs. Magistral.

La création

Après trente années de bons services en tant qu'éditeur de mangas au sein de la même maison d'édition, Shiozawa plaque tout derrière lui. Vivant seul avec son oiseau Java, il peine à embrasser le nouveau chapitre de sa vie. Son amour du médium est à ce point fort qu'il décide de recruter d'anciens mangakas avec qui il a travaillé par le passé pour lancer une publication portée par sa seule passion et ses maigres économies. Avec cette nouvelle série, le grand maître Taiyō Matsumoto propose un récit sublime et profondément engageant, brossant au passage un portrait du milieu éditorial du manga, où l'usure et la précarité des artisans détonnent avec les stratosphériques profits qu'engrange cette florissante industrie. L'approche graphique résolument poétique et enivrante de *Tokyo, ces jours-ci* (Kana) nous plonge dans une envoûtante hypnose de lecture dont il est difficile de sortir.

La maladie

À la suite de la publication remarquée de deux savoureux fanzines il y a quelques années, Catherin fait une entrée fracassante dans le milieu éditorial québécois avec *Momm* (Pow Pow), un bouleversant journal de bord des derniers jours de sa maman atteinte d'une maladie incurable. Aidante naturelle, elle s'interroge sur la manière d'aborder la maladie et la mort par le truchement d'un graphisme résolument fantaisiste et d'une désarçonnante bienveillance, nous faisant ainsi habillement naviguer entre les larmes et les sourires tout du long. Extraordinaire récit de résilience, il en est également un de résistance alors que Catherin refuse de succomber au gouffre de la maladie. D'un trou noir qui absorbe toute matière, elle en tire un album d'un scintillement rare qui nous caresse l'âme. Même si elle devient le parent de sa mère, elle ne perd rien de sa fantasmagorie d'enfant dans l'exécution des planches. *Momm* est un diamant brut de douceur, qui nous rappelle si joliment que l'amour triomphe de tout.

L'intégration

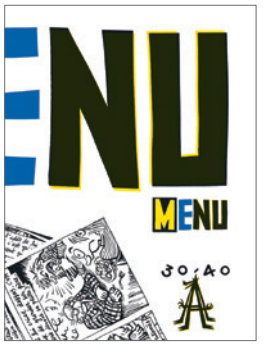
Diplômée des Beaux-Arts de l'université de Téhéran, Shaghayegh Moazzami s'installe à Montréal en 2016, fuyant le régime en place. Bien qu'elle entretienne une relation complexe avec la bande dessinée, interdite par la révolution islamique de 1979, elle décide de s'y consacrer. Après *Hantée*, récit d'émancipation de femme et d'artiste publié en 2021 aux éditions Çà et là, elle revient à la charge avec *Les coquelicots de Ridgewood*, où elle y narre le récit de sa réno-éviction en pleine pandémie. Dans cette histoire parsemée d'heureux souvenirs d'enfance en Iran, Moazzami, troquant le hijab pour le masque médical, tente de combattre la nostalgie qui représente un pernicieux danger pour quiconque choisit l'exil. Par le biais d'un trait nerveux et de cadrages centrés desquels se dégage une palpable tension, l'autrice conteste notre rapport à la liberté, à l'ouverture, à la nécessité d'accueillir celles et ceux qui choisissent de résister, témoignant plus que jamais de l'importance de tendre la main à cet « autre » que l'on cherche trop souvent à démoniser par les temps qui courent.

La solitude

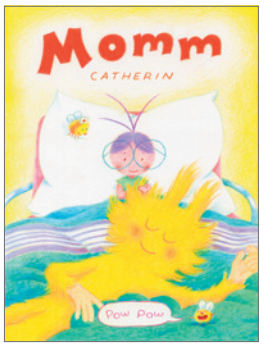
L'autrice sud-coréenne Silki, vivant en France depuis quelques années, propose ces jours-ci *Je vais bien ou pas*, second album en traduction française au prestigieux catalogue de L'Association, qui précède d'ailleurs la publication de *Malgré tout je suis ici* dans sa contrée d'origine. Son sens inné de la formule choc provient assurément de ses années de production diffusée sur les différentes plateformes de médias sociaux. Si l'écrin de son nouveau livre est petit, ce qui s'y déploie est immense, car c'est de la vastitude de notre isolement à cette époque d'interconnectivité où plus personne ne semble capable d'écoute et de sollicitude qu'il est question. Sous la forme d'illustrations et de brèves séquences mettant en scène des êtres anthropomorphiques, Silki couche sur papier avec justesse le désarroi générationnel qu'occasionne le désengagement. Celui à l'endroit d'autrui, celui que l'on éprouve à notre égard. La ritournelle *Tout le monde est malheureux* de Gilles Vigneault résume avec justesse le propos de la jeune autrice au talent considérable.

L'apocalypse

Publié à l'origine en 1982, soit au paroxysme de la Guerre froide, *Quand souffle le vent* de l'auteur britannique Raymond Briggs (Tanibis) fait enfin l'objet d'une réédition digne de ce nom. Œuvre patrimoniale trouvant tristement écho quatre décennies plus tard dans notre monde à nouveau au bord du gouffre, Briggs y narre le récit d'un couple de retraités se préparant pour la guerre atomique dans leur petit havre de paix aux confins de la campagne anglaise. La naïveté dont les deux protagonistes font preuve détonne avec la tragédie qui se joue dehors. Le découpage très serré de ce huis clos doucereux — une trentaine de cases par planche — est ponctué de sombres doubles pages dévoilant différents engins de la mort, se jouant ainsi habilement de nos nerfs. C'est le cœur brisé que nous sortons de ce chef-d'œuvre d'anticipation. ◇













Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

DU NORD
51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

L'ENCRAGE
25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie.boulon@ancrage.info

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
info@galeriedulivre.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS
82, 1re Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC J0Y 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
338, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B1
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hiboucoup@cgocable.ca

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1re Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG
Carrefour Charlesbourg
8500, boul. Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

HANNENORAK
87, boul. Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ
1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY
657, 3e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

LE MOT DE TASSE
1394, chemin Sainte-Foy
Québec, QC G1S 2N6
581 742-7429
info@motdetasse.com

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

L'ÉCUYER
350, boulevard Frontenac Ouest
Thetford Mines, QC G6G 6N7
418 338-1626
librairielecuyer@cgocable.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiehfournier.ca

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1re Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
info@librairieaz.ca

CÔTE-NORD
637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881
info@librairiecn.ca

ESTRIE

APPALACHES
88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100
appalaches.commandes@gmail.com

BIBLAIRIE GGC LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblairie.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE
401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblairie.qc.ca

LE REPÈRE
243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

LES DEUX SŒURS
285, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1H 1R2
819 678-9296
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.ca

GASPÉSIE–ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha2@cgocable.ca

FLOTTILLE ARTISAN·E·S LIBRAIRES
240, chemin Principal
Cap-aux-Meules
Îles-de-la-Madeleine, QC G4T 1C9
418 986-4900
flottille.artisanes.libraires@gmail.com

L'ENCRE NOIRE
5B, 1re Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

NATH ET COMPAGNIE
224, route 132 Ouest
Percé, QC G0C 2L0
418 782-4561

PLAISANCE
1011, chemin de la Vernière, Suite 200
L'Étang-du-Nord
Îles-de-la Madeleine, QC G4T 3C8
418 986-3302
administration@equipementsdelest.ca

LANAUDIÈRE

LULU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.
Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

RAFFIN
86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

LE SENTIER
411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

DES HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@librairiehr.ca

MILLE ET UNE FEUILLES
610A, rue de New-Glasgow
Sainte-Sophie, QC J5J 2V7
579 304-0251
librairiemilleetunefeuilles@gmail.com

QUINTESSENCE
275, rue Principale
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 227-5525

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL
1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
335, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil, QC J4H 1E7
info@librairie-alire.com

BOYER
10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE.
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie.varennes@burocie.ca

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE
415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO
Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

MONTRÉAL

ASSELIN
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

AUX QUATRE POINTS CARDINAUX
551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
1 888 843-8116

BERTRAND
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

LIVRESSE
2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES
1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY
211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE
1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
5122, av. du Parc
Montréal, QC H2V 4G5
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRERIE
1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivrerie.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeleducation.com

PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

LA MAISON DES FEUILLES
1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
438 375-1745

MÉDIASPAUL / PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

N'ÉTAIT-CE PAS L'ÉTÉ
6792, boulevard Saint-Laurent
Montréal, QC H2S 3C7
514 277-2955
netaitcepaslete@gmail.com

PLANÈTE BD
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

LE PORT DE TÊTE
222 et 269, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

LE RENARD PERCHÉ
3731, rue Ontario Est
Montréal, QC H1W 1S3
438 381-3100
info@lerenardperche.com

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

120, boul. de l'Hôpital, unité 135
Gatineau, QC J8T 8M2
819 568-9901
gatineau@librairiedusoleil.ca

ROSE-MARIE
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

POINT DE SUSPENSION
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

HORS QUÉBEC

À LA PAGE
200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

LE COIN DU LIVRE
1657, Cyrville Rd
Ottawa, ON K1B 3L7
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

2M
333, boulevard Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1A3
506 727-6022
info@2mdistribution.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
info@matulu.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
shippagan@librairiepelagie.com

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
caraquet@librairiepelagie.com

LIBRAIRE EN VEDETTE



STÉPHANIE GUAY

de la Librairie Raffin, à Repentigny

Son premier souvenir avec les livres remonte à ses 4 ans alors qu'elle partageait avec sa mère des soirées de lecture, des moments privilégiés dont elle raffolait. C'est là que tout a commencé… Stéphanie a choisi le métier de libraire — qu'elle exerce depuis 2021 —, en raison de sa passion pour la littérature évidemment, mais aussi pour le plaisir d'offrir des recommandations. C'est d'ailleurs ce qui l'anime le plus dans son travail : conseiller les clients. Encore davantage si ceux-ci reviennent lui demander d'autres suggestions après avoir été comblés par ses propositions. La libraire a récemment eu un coup de cœur pour *Ru* de Kim Thúy (Libre Expression), dont elle admire la plume. Dernièrement, elle a aussi lu *Fourth Wing* et *Iron Flame* de Rebecca Yarros (Hugo Roman), la populaire série dont tout le monde parle et qui ne l'a pas déçue : elle a très hâte de lire la suite. Elle plongera prochainement dans *Le murmure de la mort* d'Annie Anderson (MxM Bookmark), enfin paru en français pour son plus grand bonheur comme elle affectionne particulièrement l'*urban fantasy*. Ses choix de prédilection pointent justement vers les romans policiers, le fantastique et les mangas, des univers qui lui permettent de s'évader dans des mondes imaginaires et de s'extraire du quotidien. Contrairement à plusieurs, Stéphanie n'abandonne pas un livre qui ne lui plaît pas, elle espère toujours y trouver son compte au fil des pages. Son personnage fictif préféré provient d'une série télévisée. Il s'agit de Buffy Summers de *Buffy contre les vampires*, une héroïne qui, selon la libraire, s'avère résiliente, attachante et ne perd jamais de vue celle qu'elle est malgré tout ce qu'elle doit traverser. Si elle n'est pas en train de lire, Stéphanie adore les animes, écouter de la musique et aller à des concerts.

Les libraires

AVRIL – MAI 2025

N° 148

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : L'Association pour la promotion de la librairie indépendante / Présidente : Chantal Michel / Directeur : Jean-Benoît Dumais (photo : © David Cannon)

PRODUCTION / Directrice de la production : Alexandra Mignault (photo : © Camille Brunelle) / Révision linguistique : Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves : Isabelle Duchesne et Alexandra Mignault / Design et montage : Rémy Grondin

RÉDACTION / Rédactrice en chef : Isabelle Beaulieu (absente pour ce numéro) / Rédactrices : Alexandra Mignault et Vicky Sanfaçon

Chroniqueurs : Vanessa Bell (photo : © Justine Latour), Marika Crête-Reizes (photo : © Mikaël Theimer), Sophie Gagnon-Roberge (photo : © Philippe Piraux), Jean-Dominic Leduc (photo : © Maeve St-Pierre), Dominique Lemieux (photo : © Louise Leblanc), Robert Lévesque (photo : © Robert Boisselle), Félix Morin (photo : © Les Anti Stress de Monsieur Ménard) et Elsa Pépin (photo : © Justine Latour)
Collaborateurs : Isabelle Dion, Chantal Fontaine, Philippe Fortin, Akim Gagnon, Catherine Genest, Jean-Dominic Leduc et Audrey Martel
Couverture : Katty Maurey

IMPRESSION ET DISTRIBUTION / Publications Lysar, courtier / Tirage : 32 000 exemplaires / Nombre de pages : 84 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2025 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

RÉSEAU DE DISTRIBUTION / Les libraires

PUBLICITÉ / Ariane Lehoux : 418 948-8775, poste 225
publicite@leslibraires.ca
revue.leslibraires.ca/trousse-media

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu : 418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Québec, ville de LITTÉRATURE / unesco Membre du Réseau des Villes créatives

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

AUX QUATRE POINTS CARDINAUX : Sylvie Berthiaume / **BERTRAND** : Kareen Guillaume / **BOUTIQUE VÉNUS** : Caroline Gauvin-Dubé, Anthony Lacroix / **CARCAJOU** : Noémie Courtois, Alexia Giroux / **CÔTE-NORD** : Lise Chiasson / **DE VERDUN** : Bryan Gobeil, Frédéric Lalonde / **DU SOLEIL** : Jean-Philip Guy / **FLEURY** : Denise Moncion / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **HANNENORAK** : Jérémy Lévesque / **LA LIBERTÉ** : Julie Collin, Marie-Anne Gendron / **LA MAISON DE L'ÉDUCATION** : Andréanne Pierre / **LA MAISON DES FEUILLES** : Cloé Girard Poncet, Flore Thery, Quentin Wallut / **LE FURETEUR** : Michèle Roy / **LE RENARD PERCHÉ** : Léanne Auray / **LES BOUQUINISTES** : Élisa Brousseau / **L'EUGUÉLIONNE** : Marilou LeBel Dupuis, Andréanne Wahlman / **L'EXÈDRE** : Marie Labrousse / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau / **L'OPTION** : André Bernier / **LULU** : Julie Cyr / **MÉDIASPAUL** : Josianne Létourneau / **PANTOUTE** : Christian Vachon, Maxime Valentin / **PLANÈTE BD** : Émile Dupré / **RAFFIN** : Louise Aquadro, Stéphanie Guay, Amélie Ishihara-Desjardins / **ULYSSE** : Charlie Guisle

REVUE.LESLIBRAIRES.CA

TEXTES INÉDITS ACTUALITÉS

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur / Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des arts du Canada et de la SODEC

Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts

Québec

Les libraires est disponible dans 122 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE
Canada : 18,99 $ (taxes incluses)

PAR AVION
États-Unis : 62,99 $ CA* /
Autres : 124,99 $ CA*

* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne : revue.leslibraires.ca/la-revue/abonnement

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexacts. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ? Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.



CHRONIQUE

Champ libre

UN NOUVEL INVITÉ CHAQUE NUMÉRO

MARIKA CRÊTE-REIZES

SE SENTIR APPARTENIR AU VIVANT

Un jardin de fleurs.

Je marche à côté de ce jardin sans le voir : mes yeux sont rivés à mon téléphone, ou alors à l'intérieur de moi, absorbés par mes préoccupations quotidiennes.

Je marche à côté de ce jardin en le percevant du coin de l'œil, mais sans le voir : il est là comme un décor.

Je marche à côté de ce jardin et je le vois : des pétales rouges papier de soie et hauts sur tige s'entremêlent à des pétales jaunes et orangés qui dansent au-dessus d'un dense tapis de feuilles, des fleurs bleues pointent vers le ciel comme des épis, puis dans un tout autre style, des teintes de vieux rose colorent de grandes fleurs qui s'offrent aux passant·es comme des pompons soyeux.

Je rencontre ce jardin de fleurs si j'y prête attention. Plus encore, observer ce qui le compose me fait le découvrir, le connaître davantage. Coquelicots, capucines, lupins, pivoines. Nommer ce que je vois et perçois de ce jardin participe à tisser une relation avec lui[1], et ouvre à une revisite de mon rapport au monde : d'anonyme, le vivant devient visible, tangible, et partie prenante d'un monde partagé.

Notre époque est sombre, inquiétante. Et pourtant, s'y trouve aussi de la beauté. Comment naviguer entre la noirceur et la lumière ? Comment habiter le monde quand celui-ci nous paraît partir à la dérive ? Comment transcender ce sentiment d'impuissance devant la destruction du vivant ? L'attention au monde est intimement liée à l'expérience que nous en faisons. Voir, entendre, toucher, goûter, ressentir dans et par le corps : notre rapport au monde passe tout d'abord par nos sens. Ceux-ci participent de façon importante à la compréhension et à la vision interdisciplinaire que nous pouvons avoir du monde. Selon le philosophe français Merleau-Ponty, notre perception du monde se construit par la façon dont nos corps entrent en relation avec l'environnement et deviennent le réceptacle d'informations qui contribuent à nos compréhensions[2]. Il m'apparaît que plus je vais à la rencontre du monde, plus je m'y engage, alors plus je suis à même de le comprendre et d'en prendre soin. Peut-être que pour penser (et donner sens à) nos façons d'habiter le monde aujourd'hui, il importe de s'arrêter, de prêter davantage attention. Peut-être qu'il importe d'être conscient·e des façons que nous avons d'y être présent·e. Peut-être qu'il importe de garder nos sens en éveil. Être attentif·ve à ce qui nous entoure, c'est, je crois, être en mesure de percevoir les points de tension comme les moments d'accalmie, c'est aussi s'indigner devant les injustices, puis s'émerveiller devant la beauté. C'est manifester un intérêt, c'est se sentir concerné·e.

Les arts me semblent être un espace fertile pour entretenir notre sensibilité et exercer notre pratique de l'attention. En allant à la rencontre d'œuvres d'art, nous sommes appelé·es à activer notre capacité à observer pour voir et percevoir. Nous sommes invité·es à nommer et à interroger pour ensuite analyser, trouver des pistes de sens et interpréter. Surgissent une multitude de perceptions et de perspectives qui cohabitent, qui nous nourrissent et qui participent à donner sens à nos réalités extérieures à l'œuvre. De plus, activer notre créativité et se frotter aux médiums artistiques par le *faire* nous invitent à faire des choix, à aviver notre pouvoir d'action, notre agentivité, à imaginer des possibles. Les arts convoquent un rapport sensible au monde, quand nous sommes disposé·es et disponibles. À une ère où notre attention est une donnée marchande, s'extraire du bruit ambiant obnubilant pour être attentif·ve au monde représente un défi constant. Pourtant, l'attention que l'on porte à ce qui nous entoure peut être un déclencheur positif (et transformateur) de rencontre — avec soi, avec les autres, avec le monde.

La philosophe américaine Maxine Greene avance qu'aller à la rencontre d'une œuvre d'art est un peu comme aller à la rencontre d'une nouvelle personne[3]. Adopter une posture d'ouverture et de curiosité nous ouvre à de nouvelles dimensions, perceptions et compréhensions de l'œuvre, et de l'autre. Cette posture a une incidence sur les façons que nous avons de tisser des relations, et d'être *dans* et *avec* le monde[4]. Se sentir appartenir peut nous amener, je crois, à écouter davantage, à prendre soin, à préserver la beauté, à protéger le vivant.

Les arts ont cette particularité de nous révéler des facettes de nous-mêmes et du monde que l'on ne soupçonnait ou ne concevait peut-être pas. Les arts ont le pouvoir de nous amener à contempler, à ralentir, à nommer, à nous élever et à embrasser le plus grand que soi. Les arts se vivent dans la rencontre (avec l'œuvre) ; ils portent en eux un acte de partage et de dialogue qui nous invite à nous rassembler au-delà de nos différences, à habiter le monde malgré elles, pour célébrer, décrier, dénoncer, rêver, résister, pour *faire peuple autour et par les arts*, pour paraphraser le philosophe Alain Kerlan. En se frottant aux arts (en s'y exposant, en allant à leur rencontre, en créant), notre rapport au monde s'en trouve possiblement changé, ne serait-ce qu'en nous amenant à poser un regard (un peu) différent sur lui ou sur nous-mêmes.

Ce (nouveau) regard peut nous amener à refuser la dichotomie « j'aime/je n'aime pas », à sortir d'une posture de consommateur·trice, à défricher de nouveaux chemins loin des « attendus que », à avoir confiance en la portée de nos actions, à oser remettre en question, à oser déplaire, à être fâché·es et indigné·es des situations sociales débilitantes et à canaliser cette énergie pour construire, édifier, élever, en considérant le bien commun. Pour reprendre la formule du cinéaste Bernard Émond, ce genre de postures prennent notre époque à contre-pied.

Les arts nous offrent des terrains de jeu extraordinaires où nous exercer à être pleinement présent·e et « améliorer notre capacité à nommer notre monde pour découvrir les causes de nos réalités, pour découvrir les manques et les insuffisances, pour définir nos projets, pour trouver des ouvertures à travers lesquelles agir, percevoir des alternatives et transformer[5] ». Des terrains de jeu extraordinaires où tisser des liens sensibles entre l'individuel et le collectif, entre le personnel et le social, qui influencent directement les façons que nous avons d'être dans le monde et de l'habiter. ◇

MARIKA CRÊTE-REIZES



/

MARIKA CRÊTE-REIZES EST CONSULTANTE CULTURE-ÉDUCATION, FORMATRICE ET SPÉCIALISTE DE L'ÉDUCATION ESTHÉTIQUE. ELLE S'INTÉRESSE AUX ARTS COMME SOURCE D'APPRENTISSAGES ET AUX EFFETS INDIVIDUELS ET COLLECTIFS QU'ONT LA CRÉATIVITÉ ET L'ENGAGEMENT DANS LES ARTS. LEADER EN ÉDUCATION ESTHÉTIQUE AU QUÉBEC, ELLE COLLABORE AVEC PLUSIEURS ORGANISATIONS NATIONALES ET INTERNATIONALES ET CUMULE UNE VASTE EXPÉRIENCE EN DÉVELOPPEMENT DE PROGRAMMES ÉDUCATIFS ET D'ENGAGEMENT ENVERS LA COLLECTIVITÉ, AINSI QU'EN PROGRAMMATION ET DIFFUSION DES ARTS DE LA SCÈNE. SON ESSAI *TERRITOIRES D'ENGAGEMENT : GUIDE DE RENCONTRE AVEC LES ARTS POUR UNE MEILLEURE VIE CITOYENNE* EST PARU CHEZ ATELIER 10 EN FÉVRIER 2025.

/

1. Estelle Zhong Mengual, *Apprendre à voir : Le point de vue du vivant*, Actes Sud, 2021.
2. Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945.
3. Maxine Greene, *Variations on a Blue Guitar: The Lincoln Center Institute Lectures on Aesthetic Education*, Teachers College Press, 2001.
4. *Idem.*
5. Maxine Greene, *Wide-Awakeness in Dark Times*, Educational Perspectives, Volume 21, p. 6-13.

DU 24 AU 27 AVRIL 2025

EN LIGNE DÈS LE 14 AVRIL

METROPOLIS BLEU

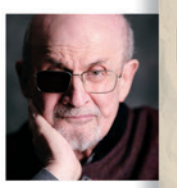
FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL

METROPOLIS BLEU BLUE MET FESTIVAL

LE TEMPS, L'ARBRE, LA PAGE

Plus de 120 événements, 150 invités, en 8 langues différentes

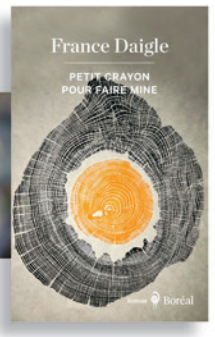
SALMAN RUSHDIE





FRANCE DAIGLE





PETER WOHLLEBEN



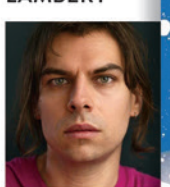


SIMON SEBAG MONTEFIORE





KEV LAMBERT



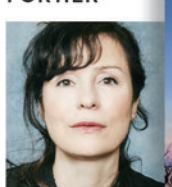


JOSÉPHINE BACON





DOMINIQUE FORTIER





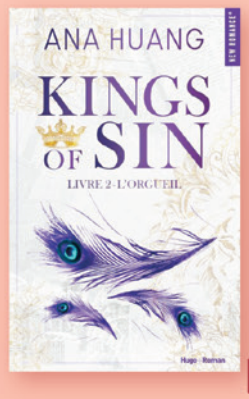
Les libraires

Canada Canada Council for the Arts Conseil des arts du Canada Québec Montréal Conseil des arts de Montréal CDPQ DAVIES Stella-Jones Power Corporation du Canada LOGIENT GARDAWORLD Loto Québec Fondation Cole Foundation Zeller Foundation Fondation Azrieli GINNY STIKEMAN

Mark Gallop Cameron Charlebois & Katherine Dalziel Concordia University McGill University Quebec Writers' Federation Salon du livre de Montréal Paragraphe Librairie / Bookstore Librairie Gallimard de Montréal Tourisme Montréal LE DEVOIR mRb webtmize fugues CBC LIBERTÉ CISM maisonneuve L'INCONVÉNIENT

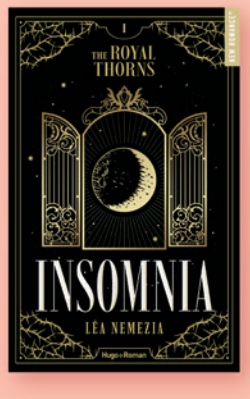
DÉNICHEZ VOS PROCHAINES LECTURES

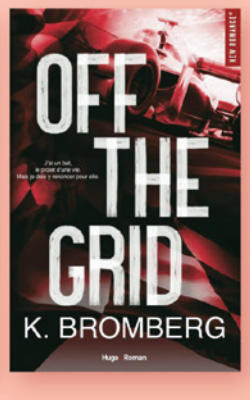
DES SÉRIES NEW ROMANCE® EN GRAND FORMAT





DÉJÀ PARU









PAR L'AUTRICE DE THE MISSING PIECE

Une vidéo, un mensonge, une chance de tout sauver… mais à quel prix ?

SANS OUBLIER LES POCHES



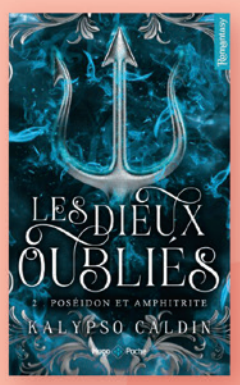


ENFIN DISPONIBLE EN POCHE

TOUJOURS PLUS D'AMOUR ET DE MAGIE



« Je suis de la maison de Lara, fille d'Elvira de Nailani, sœur des sorcières, et je suis venue réclamer ma couronne. »







DARK ROMANCE



« Peu importe où tu iras, *Hermosa*, je finis toujours par récupérer ce qui m'appartient. »



DÉJÀ PARU

PUBLIC AVERTI 18 ANS ET +

LE PHÉNOMÈNE MONDIAL, LA SUITE





ÉDITION COLLECTOR

SORTIE EN AOÛT

Réservez votre exemplaire tout de suite chez votre libraire !

Contacts de presse :
Carlos Giles Campos
ccampos@hachette.qc.ca

Hugo Publishing

Facebook Instagram

HUGOPUBLISHING.FR/HUGO-QUEBEC